
GERARD DE VILLIERS
PRESENTE
JAG
Les Vierges de Pierre
ZEB CHILLICOTHE
PRESSES DE LA CITÉ

Zeb Chillicothe

Les Vierges de Pierre

JAG N° 16

(1988)

Illustration : José Huescar

PRESSES DE LA CITÉ
PARIS

À l'Est de l'Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l'Ouest de l'Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n'était plus rien qu'une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l'espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d'Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d'immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L'asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C'était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d'hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l'on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d'un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu'il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l'Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l'Univers, tel que nous le connaissons, né d'une explosion cosmique vieille de vingt billions d'années, avait vu sa vitesse d'expansion stopper… et qu'il commençait à se rétracter !

D’abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu’à reformation de l’œuf originel qui ne manquerait pas d’exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l’emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s’inscrivaient dans l’œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s’installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l’on songe que l’espérance de vie de l’Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu’il est bien difficile d’établir un état civil convenable.

Une folie s’empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L’idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur Avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s’étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l’Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l’Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

Le dos calé contre un coffre de bois qui contenait des vivres de première nécessité, la tête à l'abri d'une voile ravaudée qui pendait mollement dans l'air surchauffé, Cavendish se planta un médianitos entre les lèvres, l'alluma avec son briquet à mèche d'amadou, en tira une profonde bouffée qu'il conserva longtemps dans ses poumons avant de la refouler en une longue traînée bleutée.

— Tu vas finir par te crever les yeux à fouiller l'horizon comme tu le fais, soupira-t-il à l'adresse de son compagnon. Repose-toi donc ; ton impatience ne fera pas avancer les choses.

Debout près du mât, Jag ne cessait en effet d'observer le paysage. La remarque de l'éclaireur le tira un instant de sa contemplation.

— Je n'ai pas comme toi des antécédents de marmotte, répondit-il, agacé. Je ne peux pas passer mes jours et mes nuits à sommeiller !

Ouvrant un œil, le coureur de pistes considéra son interlocuteur d'un œil noir.

— Mes antécédents te pissent au cul, grogna-t-il, chatouilleux sur le chapitre de sa branche aînée. C'est pas parce que la situation t'oblige à prendre racine qu'il faut passer tes nerfs sur mon ascendance. Je te rappelle que c'est en partie grâce à toi que nous sommes coincés sur ce mouchoir de poche ! C'est toi qui m'as proposé ce moyen de transport ; alors lève un peu le pied, tu veux ! D'autant que je vois pas ce qui te rend si teigneux… On est aussi bien là à voir le décor défiler qu'à user nos semelles sur une terre inhospitalière la plupart du temps !

Jag ravala sa rancœur. Cavendish avait raison sur plus d'un point. C'était en effet à lui qu'ils devaient d'être claustrés sur ce plancher de rondins d'à peine dix mètres carrés de superficie. Un crève-cœur pour Jag qui ne pensait qu'à fendre le vent !

Après être restés quelques semaines dans le village du peuple nain de la Forêt d'Après, le temps que Cavendish récupère de ses blessures, que son bras gauche, cassé, se ressoude, aidés par les petits hommes, ils avaient, comme convenu, fabriqué un radeau avec le bois de la sylve avant de le mettre à l'eau à quelques kilomètres de là, à l'endroit où la rivière souterraine quittait le sous-sol pour poursuivre son cours en surface.

Là, après des adieux interminables, émaillés de pleurs, de serments définitifs de la part des petites femmes consternées par le départ des deux hommes, ponctués de promesses oiseuses, de bourrades amicales, d'ultimes étreintes, Jag et Cavendish s'étaient finalement embarqués sur leur radeau sans trop savoir ce qui les attendait au bout du chemin, sinon qu'ils allaient plein sud, à la recherche d'un Paradis qui ne cessait de se dérober.

Effectivement, trouver un havre de paix dans cette nouvelle Dimension Sauvage relevait de l'exploit, et il fallait une bonne dose d'optimisme, ou d'inconscience, pour se lancer dans une telle quête.

Si Jag avait choisi de toujours marcher vers le sud, c'est parce que c'était la direction empruntée par Patch, son père adoptif juste avant qu'il ne trouve la mort, exécuté par d'anciens compagnons de rapines dans un bordel de troisième zone.

Par fidélité, en quelque sorte. Pour perpétuer sa mémoire.

Mais un fait nouveau était venu tout remettre en question. Jag avait appris, par une ancienne pensionnaire du bobinard, que le vieux Patch avait miraculeusement survécu à ses blessures, qu'il avait « juste » perdu la mémoire, et qu'il avait été vendu à un Puissant de passage pas trop regardant sur les facultés mentales des esclaves de son cheptel.

Tout d'abord déprimé, Jag avait fini par dégager ce qu'il y avait de positif dans cette nouvelle donne. Patch était vivant. Diminué mais vivant. Le reste passait au second plan. La mémoire finirait bien par lui revenir et alors lui aussi mettrait le cap sur le sud. Car un gaillard

de sa trempe ne resterait pas longtemps captif. Il avait la liberté dans ses gènes.

Si Jag devait le revoir un jour, c'était en suivant cette direction. De toute façon, il n'avait que cette ligne de conduite…

Pour l'heure, les deux hommes naviguaient sur leur embarcation de fortune, glissant doucement sur l'interminable ruban argenté de la rivière, serpent mouvant dont les méandres sinuaient mollement jusqu'à l'horizon.

Depuis leur départ, ils traversaient des contrées quasi désertiques, longues étendues de sols pelés et galeux balayées quelquefois par des buissons d'épineux déracinés qui roulaient au gré des vents.

— Assieds-toi, tu vas finir par me donner le vertige ! insista Cavendish. De toute façon, pour ce qu'il y a à voir…

Jag eut un haussement d'épaules.

— Oh croiserait une ville que tu ne t'en rendrais même pas compte !

L'éclaireur eut un gloussement.

— Quelle ville ? Il suffit d'ouvrir une seule fois les yeux le matin pour être fixé pour la journée !

L'argument cloua le bec à Jag. Le coureur de pistes avait encore raison. Partout où l'on portait le regard, on voyait quasiment à perte de vue. Il était difficile dans ces conditions d'être pris au dépourvu. On savait à coup sûr à l'aube ce qu'on rencontrerait jusqu'au crépuscule. Et cette monotonie dans le décor n'était pas faite pour décrisper Jag qui n'en pouvait plus de devoir tourner en rond autour de la voile pour se donner un peu d'exercice.

— Il n'y a pas que le paysage, ergota Jag après un moment, il faut aussi surveiller le cours de la rivière, on pourrait se fracasser contre une barrière d'écueils…

— Tu parles ! Y'a pas plus doux que ce cours d'eau ; on croirait un lac. Alors, ta barrière d'écueils, tu vois ce que je veux dire…

— Il pourrait y avoir un barrage naturel, des arbres enchevêtrés…

— Avec toutes ces forêts qui nous entourent, on court un grand danger, c'est certain, ricana Cavendish. Quand t'auras fini de crier

au loup parce que t'as envie de manger du mouton, tu me préviendras !

Étrillé par le discours frappé au coin du bon sens de son compagnon d'aventure, Jag se confina dans un silence prudent.

Soudain écrasé de chaleur, il décida de se baigner. Il n'avait trouvé que ce moyen pour combattre la nervosité que l'inaction instillait en lui.

Se déshabillant, il observa machinalement le ciel. Le soleil apparaissait noyé dans un halo rougeoyant. Des brumes violines arrivaient de l'ouest, poussées par un vent d'altitude, formant un rideau impénétrable, amenant la nuit en plein jour.

— Cav ! regarde un peu ça ! souffla Jag en désignant le ciel à demi obnubilé.

— Quoi encore ? pesta l'éclaireur en ouvrant les paupières. T'as tout de même pas besoin d'un maître-nageur ! Sans compter que tu…

Abasourdi, il demeura un moment bouche bée avant de réagir.

— Par le Maufait, gronda-t-il alors. Qu'est-ce que c'est encore que cette diablerie ? C'est pourtant pas une éclipse… On dirait un ciel de tempête. Bon sang ! Ça a l'air de souffler là-haut !

En effet, le tapis brumeux progressait à un rythme hallucinant. Il couvrit bientôt le soleil, plaquant sur la terre un clair-obscur sinistre.

Paradoxalement, la chaleur ambiante redoubla. En l'espace d'une seconde, les deux hommes furent trempés de sueur, même Jag qui était pourtant dénudé.

Puis une brise se leva brutalement qui se transforma aussitôt en vent violent. La voile, malmenée, se mit à claquer comme une rafale d'arme automatique.

Pris dans la brusque tourmente, le radeau dériva soudain, fonçant droit sur la rive bâbord.

Déséquilibré, Jag battit des bras, tenta de se récupérer, avant de basculer dans l'eau.

Voyant la berge rocailleuse bondir à la rencontre du radeau, Cavendish gicla jusqu'au gouvernail dont ils n'avaient pas eu à se servir jusque-là vu le débit languissant de la rivière, le poussa à

gauche toute, ramenant momentanément leur embarcation sur une trajectoire moins dangereuse ; ensuite, il s'intéressa à Jag.

Ce dernier avait beau déployer son meilleur crawl, rien n'y faisait : la distance qui le séparait du radeau ne cessait de s'accroître.

Ramassant un rouleau de cordage qui servait en temps normal à amarrer le radeau, l'éclaireur le balança à Jag puis il revint bien vite s'occuper du gouvernail.

Le vent, violent, soufflait en bourrasques brûlantes, tournant sans arrêt, anarchique, imprévisible.

Entre les mains du coureur de pistes, la commande du gouvernail allait et venait comme le battant d'un métronome, lui cisaillant les paumes et les doigts, insaisissable.

Chahutée par les rafales intermittentes, la voile, véritablement giflée, embarquait le radeau qui se soulevait du plan d'eau, à la limite de la culbute.

Dépassé, Cavendish avait abandonné l'idée de manœuvrer l'embarcation et il se raccrochait comme il pouvait à l'axe du gouvernail, manquant être éjecté à chaque embardée.

Ayant réussi à se saisir du filin lancé par l'éclaireur, Jag remontait son handicap avec difficulté, comme s'il avait à se hisser le long d'une paroi verticale, lesté de plomb.

La rivière, l'instant d'avant quasi huileuse, s'était brusquement changée en océan furieux.

Émergeant entre deux vagues écumantes, Jag vit que le rideau de brume violine avait à présent envahi la totalité du ciel. Devant lui, le radeau dansait, bringuebalait comme un fauteuil à bascule, au risque de chavirer dans ce roulis infernal.

Tirant péniblement sur ses bras, renvoyé de droite à gauche, Jag parvint néanmoins à s'agripper à son tour à l'arrière du radeau.

— La voile ! grogna-t-il alors en crachant de l'eau. La voile !

— Quoi, la voile ? s'énerva Cavendish qui faisait des prodiges pour se maintenir sur la plate-forme trépidante.

— Il faut la descendre !

Comme pour répondre à sa demande, une saute de vent brutale arracha le pan de toile ravaudée qui prit de la hauteur avant de

disparaître à la vue des deux hommes, comme happé par les ténèbres.

— Comment tu fais ça ? grinça le coureur de pistes. Faudra que tu m'expliques… si jamais on s'en sort !

Privé de voile, offrant moins de prise aux éléments déchaînés, le radeau retrouva une assise plus confortable.

Comme Jag se sortait péniblement de l'eau, le coffre de bord s'ouvrit d'un seul coup. Le couvercle, arraché, s'envola dans les nues, tandis qu'un tourbillon vidait littéralement ce qui servait de garde-manger aux deux hommes.

— On mourra toujours pas de soif, fit l'éclaireur après avoir essuyé une vague déferlante. C'est déjà ça !

— Essaie de mettre le cap sur un des bords ! lança Jag. On sera mieux partout que sur cette coquille de noix !

— Qu'est-ce que tu crois que je tente de faire ? Seulement ce gouvernail de merde ne gouverne rien ! Il tourne dans le vide ! Si tu veux…

Un sifflement strident lui coupa la parole. Un son aigu, d'une telle intensité qu'il déclencha instantanément de violentes douleurs dans le crâne des deux hommes.

Au risque d'être éjectés du radeau, ils se plaquèrent les mains sur les oreilles. Leurs tympans, à la limite de la rupture, palpitaient comme la voile avant quelle soit arrachée.

Puis le vent redoubla.

De véritables murs d'eau s'abattaient sur la plate-forme de bois. Tant et si bien que les deux hommes durent bientôt se résoudre à supporter le son qui leur massacrait la tête pour s'accrocher au mât métallique récupéré sur le chariot à voile d'un Itinérant.

La température continuait à monter. Il faisait au moins quatre-vingts degrés. Une atmosphère d'étuve. De sauna. Brusquement le vent cessa de souffler. Une odeur bizarre, composite, mêlée de soufre, d'ozone, qui évoquait les senteurs d'altitude envahit l'atmosphère. Un air âcre, trop riche, presque irrespirable.

Puis l'obscurité se fendilla. Un réseau d'éclairs, d'arcs électriques se matérialisèrent tout à coup, crépitèrent avant de venir chatouiller

le mât sans pour autant causer de dommages aux deux hommes, sinon à leur dresser littéralement les cheveux sur la tête.

Malgré l'angoisse qui l'étreignait, Cavendish éclata de rire.

— Si tu te voyais, gloussa-t-il. On dirait un hérisson !

Son rire s'étrangla dans sa gorge lorsque la terre se mit à trembler.

CHAPITRE II

Un grondement épouvantable monta des profondeurs.

Simultanément, un choc fantastique ébranla toute la contrée.

— C'est pas possible, éructa Cavendish, la terre vient de se casser en deux !

Un nuage de sable, de poussière déferla alors sur eux, les noyant. Aveuglés, asphyxiés, ils se mirent à tousser en s'arrachant la gorge et ils durent bientôt se nouer un carré d'étoffe sur le visage pour ne pas s'ensabler les poumons.

Des failles s'ouvrant sous le lit de la rivière, des grappes d'air vinrent exploser à la surface en milliers de bulles chatoyantes.

Puis la tempête reprit sans crier gare et le radeau se mit soudain à tournoyer, comme pris dans un tourbillon fou. Et, alors qu'elle donnait l'impression de vouloir s'enfoncer dans l'eau, l'embarcation se sortit du maelström pour dériver et prendre tout à coup une vitesse hallucinante après avoir avalé une espèce d'improbable dos-d'âne.

Les bras soudés au mât, Jag et Cavendish, hébétés, ne pouvaient prendre aucune initiative, juste subir cet enchaînement de faits singuliers.

La peur leur nouait les entrailles, leur liquéfiait la cervelle. Tout allait si vite qu'ils avaient du mal à rassembler leurs idées. De toute façon, ce qui arrivait dépassait l'entendement.

Le radeau s'inclina tout à coup à quarante-cinq degrés, plongeant dans une obscurité telle qu'il était difficile d'apercevoir son nez.

Les deux hommes hurlèrent malgré eux. Leurs cris s'entremêlèrent pour rebondir en d'interminables échos.

Levant la tête, Jag aperçut une clarté blafarde, cicatrice livide qui s'étirait, zigzagante, loin au-dessus d'eux.

Simultanément, leur embarcation cogna soudain à tribord, rebondit pour cogner presque immédiatement à bâbord, révélant des rives insoupçonnées, des murailles quasiment spontanées.

Un brouillard sombre, humide, chargé de poussière, vint à leur rencontre, les enveloppant dans une gangue grisâtre et malodorante.

La nappe de brume passée, l'obscurité se dilua et les deux hommes purent avoir une petite idée de la situation.

Ils étaient enclavés entre deux parois granitiques d'une vingtaine de mètres de hauteur qui formaient une espèce de faille en V, un défilé dans lequel ils s'engouffraient à une allure vertigineuse.

Comme un bouchon dans un torrent, le radeau, porté par une lame mugissante, rebondissait de rive en rive, plongeait, remontait, secoué par des impacts déments qui retentissaient jusque dans les os des deux hommes agrippés à la mâture.

Autour d'eux, les berges, véritables remparts de pierre, ressemblaient aux mâchoires d'un étau gigantesque.

Collés l'un contre l'autre, le souffle court, complètement dépassés par ce qui survenait, le cœur battant la chamade, Jag et Cavendish avaient la pénible impression d'être lancés sur un toboggan qui les emmenait jusqu'au cœur de la terre. Jusqu'en Enfer.

En levant une nouvelle fois la tête et apercevant le ciel qui se dégageait doucement, Jag eut une subite illumination.

— Une chute ! clama-t-il. On doit traverser une zone de retombées…

— Y' avait longtemps ! pesta Cavendish.

En plus de la sauvagerie, de la charognerie naturelle des hommes, il fallait aussi compter avec les catastrophes célestes, fléaux imputables aux Anciens, ces personnages débordants de suffisance et de futilité qui avaient satellisé tout ce qui les encombrait, le plus souvent ce qu'ils avaient généré eux-mêmes au nom de la Recherche et du bien de l'Humanité.

En fait, ces scienceux mégalos n'avaient œuvré que pour leur compte personnel, acharnés à poursuivre des travaux qui leur pourrissaient l'esprit, sans se soucier évidemment du devenir de la planète.

Résultat des courses : ces savantissimes avaient bien souvent enfanté des produits dont le maniement se révélait effroyablement dangereux eu égard à ce qu'ils pouvaient réellement apporter à la communauté.

Alors ces têtes bien pleines s'étaient instantanément désintéressées de leurs encombrantes trouvailles, s'étaient remises au labeur, abandonnant leur bébé au bord de la route, laissant le soin à des spécialistes aux cerveaux moins remplis de se débarrasser des inquiétantes scories de leur raisonnement.

Alors, pour se défaire d'une technologie qui menaçait directement l'environnement, les éboueurs de l'époque n'avaient rien trouvé de mieux que d'envoyer le tout dans l'espace.

Comme tout ce qu'on jette en l'air finit par retomber, les vaisseaux stellaires bourrés d'explosifs, de déchets nucléaires ou de pestes chimiques n'avaient pas dérogé à la règle et ils finissaient par revenir à leur point de départ, sans tous se détruire en pénétrant dans les couches denses de l'atmosphère, comme prévu.

Des villes, des régions entières avaient été ainsi rayées du globe, des populations décimées sans que l'on n'y puisse rien, et cela continuait, anarchiquement, sans que l'on puisse ni prévoir ni se prémunir.

— C'est un drôle de morceau qui a dû dégringoler, estima Jag. Une plate-forme orbitale ou quelque chose du même genre. Le choc a été tellement violent qu'il a provoqué un véritable tremblement de terre et une faille a dû s'ouvrir qui est venue se greffer sur le cours de la rivière, créant une espèce de dérivation, de cours secondaire dans lequel nous nous sommes engagés…

L'éclaireur demeura muet. Cette explication en valait une autre mais cela n'arrangeait pas les choses pour autant. Savoir de quoi on va mourir ne rend pas la mort plus douce…

Une nouvelle nappe de brouillard, blanc, celui-là, vint à leur rencontre. Ils la traversèrent en ayant le sentiment de pénétrer dans

un creuset de haut fourneau.

La peau rougie par la vapeur brûlante, ils sortirent de ce chaudron pour constater que leur vitesse s'était encore accrue. Alentour, les parois de la faille défilaient à une allure étourdissante. Cela allait si vite que le radeau ne godillait plus, suivait un parcours droit, comme tracé au cordeau, sans plus jamais heurter les berges pourtant proches.

Une nouvelle bouffée de vapeur à haute pression déferla sur Jag et Cavendish, leur rôtissant la couenne, les faisant hurler. L'air ambiant était si chaud qu'il leur mettait les sinus à vif et leur brûlait les poumons. Encore un peu et ils cuiraient de l'intérieur !

Jag se recula soudain, comme s'il ne supportait plus le contact du mât. Une seconde, Cavendish pensa qu'il avait perdu la raison. Puis il en fut tout à fait persuadé lorsque, s'adressant à lui avec véhémence, Jag lui demanda de chercher un autre point d'attache.

— Qu'est-ce que c'est encore que cette lubie ? gronda-t-il. T'es sûr que tu te sens bien ?

Ignorant les réserves de son compagnon, Jag, tout en cherchant à conserver un équilibre précaire, s'employa à déraciner le mât.

— Par le Maufait ! glapit l'éclaireur en s'accrochant de plus belle. Il est devenu fou ! Tu vas t'arrêter, dis, espèce de malade ? Tu veux prouver quoi ? C'est pas bien le moment de montrer que t'en as plus dans les bras que dans le crâne !

Imperturbable, Jag poursuivit sa curieuse tâche.

— Où tu crois qu'on va atterrir ? demanda-t-il soudain.

La question pétrifia le coureur de pistes. Visiblement, il n'avait pas réfléchi au problème.

Sautant du coq à l'âne, Jag interrogea :

— L'escalade, c'est ton truc ?

Cavendish eut une moue.

— Pas vraiment. Pourquoi ?

— Parce qu'il va falloir t'y mettre !

— Quand t'auras fini de parler comme si tu t'adressais à un demeuré !

Du menton, Jag désigna un point à l'avant du radeau.

— Ce truc qui est tombé du ciel a dû s'enfoncer profond, très profond, dit-il. Et nous, on va sûrement droit dessus ; il va fatalement arriver un moment où on va aller s'écraser contre, que ce soit de plein fouet ou en chute libre…

— Ce que j'aime chez toi, c'est ta manière feutrée d'annoncer les catastrophes !

— Ce mât, c'est notre seule chance de nous en tirer, poursuivit Jag. On va le coincer en travers et se suspendre après !

— À cette vitesse, mais c'est impossible !

Jag eut un haussement d'épaules.

— C'est ça ou rien ! Accroche-toi ailleurs, il ne doit pas nous rester beaucoup de temps !

S'accroupissant, le coureur de pistes s'amarra à un morceau de cordage. Un cri s'étrangla soudain dans sa gorge. La brume se dissipant, un vaste cratère venait de s'inscrire dans son champ de vision au-delà du V majuscule formé par les parois abruptes du bras de rivière créé par le séisme.

— On s'en sortira jamais ! coassa Cavendish. Même en faisant de la barre fixe ! Ces foutues murailles sont trop raides ; faudrait être un lézard, et encore ! Une mouche, avoir des ventouses aux pieds ! On est mal ! Mal à la puissance mille ! Dépêche-toi, bon sang !

Maxillaires serrées, Jag s'affairait à déraciner le mât sans céder à la panique qui gagnait son compagnon.

Il y parvint enfin, s'arc-bouta pour conserver son équilibre ; en même temps, il s'efforçait de rassembler le peu de sang-froid qui lui restait dans cette atmosphère d'étuve pour analyser les différents paramètres de la situation. Alentour, les rives défilaient en un long trait grisâtre. Sous lui, le radeau montait et descendait comme s'il était fixé sur un tapis vibrant et il devait sans cesse compenser pour ne pas être éjecté.

Les yeux rétrécis, noyés de sueur, Jag assura le mât entre ses mains. Ils arrivaient au terme de leur folle équipée. Une immense béance s'ouvrait devant eux. Une boule d'angoisse éclata dans sa poitrine. À lui de jouer, à présent. Il fallait faire vite et bien. Il n'aurait pas droit à deux essais : il était condamné à la réussite.

Se relevant précautionneusement, Cavendish s'agrippa soudain à une extrémité du mât, déséquilibrant Jag qui faillit basculer par-dessus bord.

— Lâche ça, bon sang ! hurla ce dernier. Tu vas tout faire rater !

— Et comment je vais m'en tirer, moi ? gronda l'éclaireur sans obéir. Tu crois peut-être que je vais m'envoler ?

Un dernier nuage de vapeur monta à la rencontre des deux hommes mais, trop préoccupés par leur avenir incertain, ils ne sentirent même pas son souffle brûlant.

— Lâche ça ! répéta Jag, agacé. À deux, on n'arrivera à rien ! On va se contrarier ! Ou alors, débrouille-toi tout seul !

Les traits du coureur de pistes se figèrent. Visiblement, il ne se sentait pas de taille à manier seul cette pesante perche de métal.

— Mets-toi à genoux et accroche-toi à ma taille ! commanda alors Jag. Ça me stabilisera ! Vite !

Bientôt ceinturé, Jag s'efforçait de trouver la bonne assise, puis, comme un perchiste, il se concentra une poignée de secondes, la gorge sèche, avant de passer à l'action.

Le regard acéré, il repéra sur sa gauche une faille dans la paroi. Alors, sans plus attendre, pivotant d'un demi-tour, il engagea l'une des extrémités du mât dans cette fente providentielle, puis, revenant à sa position initiale, il poussa la barre métallique devant lui, forçant sur l'autre extrémité qui heurta rudement la paroi tribord, la griffant dans un hurlement strident accompagné d'une gerbée d'étincelles.

Un instant, Jag crut qu'il avait mal calculé son affaire. La vitesse, trop importante, ne permettrait pas au mât de coincer. La perche allait passer sans s'arrêter. La découpe en V du cours d'eau était là, précédant la formidable dépression creusée par la chute de l'objet mystérieux tombé du ciel. Ils allaient la franchir et plonger dans le vaste cratère fumant…

Mais une forte secousse cassa soudain Jag en deux. Dans un premier temps il s'écrasa le torse contre le mât stoppé net. Le souffle coupé, les côtes douloureuses, il sentit le sol se dérober sous ses pieds.

Porté par le flot, le radeau poursuivit son chemin et Jag, emporté par le mouvement, glissa sous le mât. Un choc d'une violence inouïe le secoua. Il crut que ses bras s'arrachaient de son corps.

Simultanément, son poids doubla. Il réalisa alors qu'il se balançait dans le vide avec Cavendish suspendu à sa taille.

Sous eux, l'eau chutait dans un arrondi parfait avant de disparaître dans un gouffre qui exhalait des fumerolles aux senteurs soufrées, béance brumeuse qui venait d'avaler leur radeau et dont on ne distinguait pas le fond ni les contours.

— Et maintenant, on fait quoi ? couina l'éclaireur en se cramponnant du mieux qu'il pouvait à la taille de son compagnon. Je te préviens que je vais pas pouvoir tenir cent sept ans comme ça ! D'autant que j'ai les pieds dans l'eau et que je supporte pas bien l'humidité !

Plus haut, Jag grimaçait. Pas qu'il fût agacé par les récriminations intempestives du coureur de pistes, non ; il y avait pire. Un détail auquel il n'avait pas pensé et qui prenait présentement une importance vitale : le profil du mât !

En effet, celui-ci allait en s'effilant ; et s'il était facile de l'empoigner vers son sommet, il était pour ainsi dire impossible de le saisir durablement en se rapprochant de sa base.

Placé à peu près au centre de la barre de métal, les bras écartés, Jag sentait imperceptiblement les doigts de sa main droite glisser sur le métal poli.

CHAPITRE III

Seul, Jag aurait certainement réussi à se rétablir d'un violent coup de reins, mais là, avec son compagnon cramponné à sa taille, c'était une tâche quasi impossible. D'autant moins que l'éclaireur avait lui aussi du mal à maintenir sa prise et qu'il ne cessait de s'agiter avec des à-coups vraiment mal venus.

— Si tu pouvais arrêter de te tortiller comme un ver ! gronda Jag. Tu vas nous faire plonger !

— Je voudrais bien t'y voir, renvoya le coureur de pistes. Je change de place quand tu veux !

Puis les doigts de la main droite de Jag décrochèrent brusquement et notre homme demeura suspendu par son seul bras gauche. Privé d'appui, il commença à doucement tourner sur lui-même, faisant naître un nouveau sentiment d'inquiétude chez Cavendish, lequel n'avait pas besoin de ça.

— À quoi tu joues ? couina-t-il. Tu crois qu'on n'a pas assez d'ennuis comme ça que tu veuilles en plus nous filer le tournis !

— Le mât m'a échappé…

— Qu'est-ce t'attends pour le rattraper ?

— Il est trop gros, je n'ai pas de prise.

— Toujours des excuses !

Une nouvelle secousse agita les deux hommes qui fit hurler l'éclaireur.

— Qu'est-ce qui se passe, cette fois ? Tu veux te débarrasser de moi, hein ? Je te gêne, c'est ça ? C'est bien la peine d'avoir de gros muscles si on n'a rien dedans ! Si tu veux que je lâche, faut le dire !

C’est ça que tu veux : que je me sacrifie ? Dis-le ! Je veux t’entendre le dire ! Je te lâcherai pas avant !

Plus haut, Jag avait d’autres chats à fouetter qu’à répondre aux folles injonctions de son compagnon. Il se produisait en effet un phénomène qu’il avait du mal à cerner. Lui n’avait pas connu de défaillance, c’était le mât qui remuait par intermittence. Il fallut d’autres secousses pour que notre homme prenne la mesure de ce qui arrivait.

La peur pénétra alors en lui comme un coup de poignard.

Le mât pliait petit à petit.

Pas sous le poids des deux hommes mais uniquement parce que les parois de la faille se rapprochaient !

Le sol reprenait sa structure initiale.

Mis au fait de la situation, Cavendish demeura un moment bouche bée avant de coasser :

— T’es sûr ? Ce mât est peut-être moins solide qu’il n’y paraît ?

— La faille se referme, insista Jag. D’ailleurs l’eau n’arrive plus avec la même force…

Sous eux, effectivement, le débit avait diminué de moitié.

L’éclaireur se racla la gorge.

— Si on reste, on sera écrasés, rauqua-t-il. Et si on lâche…

— Si on lâche, c’est l’inconnu, termina Jag.

— Qui n’avance pas recule, fit le coureur de pistes. On a toujours été de l’avant… Qu’est-ce t’en penses ?

Jag prit une profonde inspiration. De toute manière ils n’avaient pas vraiment le choix. Plonger, c’était le seul moyen de s’en sortir. Évidemment, ils ne savaient rien de ce qui les attendait, n’avaient aucune idée de l’ampleur de la dépression causée par l’impact lors de la chute du mystérieux objet craché par le ciel. Ils pouvaient tout juste espérer qu’il y aurait assez d’eau en bas pour amortir leur descente. Et que la température serait supportable, surtout.

Le mât se cabra soudain, plia puis se détendit, agitant les deux hommes, envoyant une onde de choc dans le bras de Jag qui grimaça de douleur.

La secousse endiguée, il jeta un regard rapide sous lui. Il devait se décider avant que le cours d'eau ne soit complètement tari.

— On y va ! lança-t-il brusquement. Le premier arrivé met le champagne au frais !

Et il desserra l'étreinte de ses doigts, sentit le mât soudain libéré bondir hors de la main.

Alors Cavendish hurla.

Et ils tombèrent.

CHAPITRE IV

Ils s’enfoncèrent dans l’eau, roulèrent, emmêlés étroitement, dans le lit de l’affluent encore puissant puis, emportés par le flot, ils plongèrent dans le mystérieux cratère.

Cavendish ayant fini par lâcher Jag, ils commencèrent à chuter dans un gouffre si sombre qu’il était impossible d’en distinguer ni le fond ni les contours.

De poids sensiblement égal, ils tombaient à la même vitesse en tournant sur eux-mêmes. L’obscurité était à ce point dense et enveloppante qu’ils furent bientôt incapables d’apercevoir la tache claire du ciel et perdirent ainsi toute notion d’orientation.

Puis l’air devint petit à petit plus compact. Alors, ils se stabilisèrent. Bras écartés pour augmenter leur surface portante, ils eurent bientôt l’impression folle de voler. Ils auraient bien aimé hurler de peur, d’angoisse, mais aucun son ne pouvait franchir leur gorge.

Un trou à la place de l’estomac, Jag s’efforçait néanmoins de ne pas céder à la panique en essayant de raisonner de façon cohérente, ce qui, dans le contexte, relevait de l’exploit. En réalité, il parvenait tout juste à ne pas laisser s’effilocher les derniers lambeaux de ses facultés. C’était juste penser pour penser afin de garder un lien avec la réalité et les valeurs qui avaient jusque-là régi son existence.

D’abord, il s’obligea à compter, à égrener les secondes pour tenter d’évaluer la distance parcourue. Tout cela était très relatif mais Jag tenait avant tout à s’occuper l’esprit, à se mobiliser mentalement pour ne pas sombrer définitivement.

Mais sa concentration ne fut pas suffisante pour résister aux événements. Avant de perdre complètement le fil de sa pensée, il eut le temps de réaliser que, de toute façon, ils chutaient depuis trop longtemps pour espérer s'en tirer, même en tombant dans l'eau. L'impact leur serait fatal. Ils exploseraient littéralement.

C'est alors qu'il vit soudain Cavendish, qui avait pris un peu d'avance, remonter à sa hauteur. Il crut tout d'abord que lui s'était mis à descendre plus vite et il lui fallut un certain temps pour comprendre que la tendance s'était en quelque sorte inversée et qu'une force mystérieuse les rejetait.

Encore plus surpris, ils se regardèrent, les yeux écarquillés. Cette fois, ils volaient vraiment ! Puis toute l'eau qui les avait précédés dans le curieux gouffre reflua également, vaporisée, et en l'espace d'une seconde ils furent trempés des pieds à la tête par un nuage de vapeur brûlante.

Ensuite, ils furent bombardés par un déferlement de sable, véritables rafales de chevrotines qui les obligea à se protéger le visage avec les bras.

Puis tout cessa brusquement, comme une soufflerie géante que l'on stopperait, et les deux hommes s'aplatirent contre une surface molle qui leur coupa néanmoins le souffle.

*

*   *

La lumière pénétra dans les yeux de Jag comme une lame chauffée à blanc.

Clignant des paupières à plusieurs reprises, il se redressa lentement, se mit sur son séant et contempla, étonné, les alentours.

Apparemment, ils étaient revenus à la surface. Une immense étendue désertique les entourait, vastitude sablonneuse qui courait jusqu'aux différents plans d'horizon. Le ciel était de nouveau immaculé et le soleil dardait ses rayons comme autant de chalumeaux.

À côté de lui, Cavendish se massait lentement les reins.

— Je sais pas bien ce qui s'est produit mais je suis pas mécontent de me retrouver sur le plancher des vaches ! grogna-t-il.

Il laissa passer un moment, puis ajouta, inquiet :

— Qu'est-ce qui s'est passé, d'après toi ? C'est pas bien normal ce qui nous arrive… On tombait et on est remontés ; on volait littéralement… Dis, on serait pas morts, des fois ?

Se relevant complètement, Jag eut une grimace.

— Je n'ai jamais entendu dire que les morts ressentaient la moindre douleur, dit-il, et j'ai les os brisés.

Revenant à son tour à l'horizontale, l'éclaireur, la main en visière au-dessus des yeux, entreprit de scruter les environs.

— Ça alors, gronda-t-il, c'est pas banal ! Y'a plus rien !

— Il n'y a jamais rien eu.

— Non mais je parle de ce qu'il devrait y avoir ! Ce truc qui est tombé du ciel devrait avoir laissé des traces ! Y'avait bien un trou, non ? J'ai pas rêvé ! Et quand je dis un trou… Et c'est comme s'il s'était rien passé ; y'a pas un creux, pas une bosse ! Et cette faille qui nous a détournés de notre rivière, t'en vois des vestiges ?

Tournant lentement sur lui-même, Jag dut reconnaître que le coureur de pistes avait raison : rien dans le décor présent ne pouvait laisser penser qu'une espèce de séisme avait quelques instants plus tôt affecté ce coin. Le paysage n'offrait aucun relief particulier, aucune fracture.

— Et si on avait été victimes d'une hallucination ? proposa Cavendish comme Jag restait muet. Ça se pourrait, non, avec ce soleil de plomb ?

Jag eut une moue dubitative.

— Ce serait une explication rassurante mais je crains qu'il faille chercher ailleurs. Une hallucination, ça n'a jamais embarqué personne hors de la réalité ; pas définitivement, du moins. Et au cas où tu l'aurais oublié, on naviguait sur une rivière avant toute cette histoire ; et on avait les pieds sur un radeau. Or je ne vois ni l'un ni l'autre dans les parages…

L'éclaireur gonfla les joues.

— Faut toujours que tu cherches la petite bête, pesta-t-il. Ce que j'en disais, c'était pour notre confort moral. Bien sûr que j'ai remarqué quelques bizarreries mais j'ai décidé de les ignorer : si on commence à se poser des questions à propos de tout et de rien, c'est la galère !

Jag eut un haussement d'épaules.

— La politique de l'autruche n'a jamais rien résolu, dit-il. Il vaut mieux voir les choses en face si on veut avoir une chance de survivre.

— Survivre à quoi ? J'ai beau me dévisser la tête, je ne vois rien qui me menace directement !

— D'accord, tout va bien ; on a eu des visions. Seulement j'aimerais que tu m'expliques comment on est arrivés là ?

Nullement démonté, le coureur de pistes n'hésita qu'une poignée de secondes avant de répondre.

— Cette rivière est capricieuse, assura-t-il, alors elle aura décidé de redevenir souterraine et elle nous aura jetés sur le sable après nous avoir maltraités un peu dans ses tourbillons !

Jag poussa un profond soupir. C'était là tout Cavendish. L'esprit de contradiction fait homme. Lorsque tout allait bien, il n'avait de cesse qu'il n'eût soulevé un écueil, et quand, en revanche, la situation leur échappait, il se voulait rassurant, lénifiant à tout crin.

— Et le radeau ? objecta-t-il néanmoins pour voir jusqu'où l'éclaireur pousserait le bouchon.

Cette nouvelle pierre d'achoppement ne fit pas trébucher le coureur de pistes.

— Le radeau ? Eh bien, la rivière l'aura avalé, tout bonnement ! Ou bien il se sera planté si fort dans le sable qu'il aura disparu…

Comme Jag le regardait en secouant la tête, d'un air navré, il désigna une espèce de monticule à quelques mètres de là, simple bosse d'où émergeait tout juste une vague pointe.

— Tiens ! ajouta-t-il, j'ai déjà retrouvé le mât, le reste doit pas être bien loin ! Viens voir !

Joignant le geste à la parole, il marcha jusque-là, s'agenouilla, et commença à creuser autour de la saillie.

Pas vraiment convaincu par le raisonnement fumeux de son compagnon d'aventure, Jag avait entrepris de regarder derechef longuement autour de lui lorsqu'une exclamation attira son attention.

— Tête-bleu ! tonna Cavendish, qu'est-ce que c'est encore que ça. Viens voir, Jag ! Vite !

Rompu aux extravagances de l'éclaireur, Jag gonfla les joues avant de s'approcher.

— Regarde ça !

Peu enclin à s'intéresser aux excentricités de son compagnon, Jag demeura une seconde le souffle coupé.

De l'entonnoir de sable dégagé par Cavendish émergeait une main.

CHAPITRE V

S’agenouillant à son tour, Jag contempla avec effarement cette main qui surgissait du sable.

Ce que l’éclaireur avait tout d’abord pris pour la pointe du mât du radeau n’était autre qu’un index prolongé d’un ongle démesurément long.

Le doigt tendu jaillissait du poing fermé, désignant le ciel, comme s’il voulait accuser les nuées d’un mystérieux forfait. L’ongle, long d’une vingtaine de centimètres, avait vrillé et ressemblait à s’y méprendre à la griffe d’un rapace ou d’un animal fabuleux.

Perplexes, les deux hommes regardèrent ; ils n’eurent pas besoin de se concerter plus avant pour poursuivre la fouille entreprise par le coureur de pistes.

Excités par leur découverte, ils dégagèrent rapidement, mais néanmoins prudemment, un avant-bras qui ressemblait à une sculpture. Un instant, Cavendish crut d’ailleurs qu’il s’agissait tout juste d’une statue, mais un détail sinistre le ramena à une réalité sordide. Ils étaient bien devant des restes humains. Les ongles des autres doigts avaient continué à pousser et ils avaient littéralement crevé la paume de la main pour resurgir à la base du poignet d’où ils émergeaient d’une bonne dizaine de centimètres.

Toujours silencieux, les deux hommes redoublèrent d’activité. Ne disposant d’aucun matériel approprié, ils furent bientôt trempés de sueur. Le sable rejeté retombait inlassablement et ils durent élargir considérablement l’entonnoir de fouille pour pouvoir progresser.

— Y’aurait peut-être mieux à faire qu’à déterrer une relique, tu crois pas ? rauqua soudain Cavendish. On ferait sûrement mieux de

conserver nos forces pour nous arracher d'ici.

— On nage en plein pot au noir, fit Jag. Dans notre situation, il vaut mieux ne rien négliger.

— Parce que ce… cette momie va nous éclairer selon toi ? Tu rêves, ma parole ! Elle est toute pétrifiée ! Elle doit être là depuis des millénaires, je vois pas en quoi elle pourrait nous être utile !

— On n'a que ça, dit Jag, alors autant en profiter. D'autant que ça ne va pas nous prendre une éternité.

Jurant entre ses dents, l'éclaireur se remit à l'ouvrage, vouant aux gémonies les curieux en général et Jag et ses phobies, en particulier. Cependant, il se calma de lui-même au fur et à mesure de l'avancement de leurs singuliers travaux de fouille, en découvrant d'abord un second bras, tout aussi racorni que le premier, avec la peau, jaune ivoirine, plaquée, repliée par endroits sur les os.

— On a encore gagné le gros lot, ricana Cavendish. Y'a pas à dire, on est nés coiffés : tomber en plein sur un cadavre dans ce désert, faut le faire !

Puis il s'interrompit tout net car Jag venait de mettre à jour la seconde main, la gauche, amputée au ras de la paume, hérissée d'un seul pouce.

— Bon sang ! Qu'est-ce qui a pu lui arriver ?

— Je ne pense pas qu'il se soit rongé les ongles ; c'était certainement le moyen le plus rapide pour lui voler ses bijoux…

L'éclaireur se renfrogna. Il n'était pas homme à cracher sur les biens de ce monde mais il y avait tout de même des limites à la rapacité !

Refroidi, il ne put s'empêcher de jeter un regard soupçonneux alentour. L'air ambiant lui semblait soudain chargé de poignards.

Surprenant son manège, Jag eut un rire clair.

— Ces pilleurs de cadavres sont morts depuis bien longtemps, fit-il, ce corps est là depuis plusieurs siècles.

— T'es sûr ? Y'me semble foutrement bien conservé pour avoir été enterré là des années auparavant.

— Ce doit être le sable, et le climat sec… Et puis tu l'as dit toi-même, il doit être là depuis des millénaires.

Continuant à ratisser machinalement le sol, le coureur de pistes sentit soudain quelque chose de soyeux filer sous ses doigts. Il crut tout d'abord avoir affaire à un serpent, fut tout surpris d'exhumer une torsade de filasse brunâtre qu'il identifia en poussant un cri.

— Des cheveux ! coassa-t-il. Il reste même des cheveux !

Puis son étonnement se mua en franche horreur lorsqu'il constata que la mèche qu'il venait de découvrir était rattachée à une espèce de coupelle osseuse qui était en fait une calotte crânienne, laquelle se balançait au bout de la tresse de cheveux comme un pendule diabolique.

— J'en ai assez vu ! On se tire d'ici ! clama Cavendish en relâchant sa trouvaille comme si elle lui brûlait les doigts.

Moins impressionnable, Jag ramassa la macabre découverte. Il s'agissait effectivement d'un sommet de crâne. En l'observant de plus près, notre homme vit qu'elle était curieusement dentelée, crénelée, bardée d'esquilles.

— Quand t'auras fini de te délecter à la contemplation de cette saloperie, on pourra peut-être lever le camp ? intervint l'éclaireur.

— Je n'aurais pas voulu être à la place de ce type, fit Jag.

— Qui te dit qu'il s'agit d'un homme ? ergota le coureur de pistes pour le plaisir. C'est peut-être une femme…

Jag eut une moue.

— Homme ou femme, ça n'a pas dû être une partie de plaisir : c'est un travail de boucher ; la découpe a été faite au burin.

— À l'époque, on faisait pas dans la dentelle. Et puis une fois qu'on est mort… Bon, on y va ?

— Pas encore, refusa Jag. J'ai envie d'en savoir plus…

Cavendish fit un bond.

— En savoir plus sur quoi ? Tu veux savoir si c'est un homme ou une femme ? La belle affaire ! On sait même pas où on est nous-mêmes, alors excuse-moi, le sexe d'une momie, si je m'en tamponne !

Imperméable aux débordements de son compagnon, Jag se remit à l'ouvrage.

— On ira plus vite à deux, dit-il, pour essayer de convaincre le coureur de pistes à se remettre au travail.

Bougonnant, soufflant entre ses dents, sautillant d'un pied sur l'autre, l'éclaireur finit cependant par rejoindre Jag.

— Je sais pas trop ce que t'as en tête, mais tu commences à me les briser menu ! Et si je t'aide, c'est pour qu'on se tire de ce coin au plus tôt !

Ne tenant pas à entamer une polémique, Jag continua de creuser en se gardant bien de répondre. D'autant qu'au fond de lui-même, il ne pouvait donner tort à son compagnon d'aventure. Il ne savait pas ce qui le poussait à agir de la sorte, ne pouvait s'en remettre qu'à son instinct.

Continuant de creuser plus bas, en profondeur, il finit par dégager la tête du cadavre momifié, secondé par Cavendish qui se chargeait d'évacuer le sable.

Apparut alors un crâne rejeté en arrière, dépourvu d'yeux, avec une peau parcheminée tendue sur toute la superficie osseuse, crevée à la pointe du nez, découvrant des narines de l'ampleur d'un pouce.

Il demeurait çà et là quelques lambeaux de lèvres autour de la bouche grande ouverte, obstruée par une espèce de boule rougeâtre enfoncée entre les maxillaires, d'où émergeaient des dents étrangement blanches.

Une couronne de longs cheveux bruns collés par le sang séché délimitait la mutilation et, du cratère du crâne, dépassait une masse bombée de couleur noirâtre.

D'ordinaire bavard, Cavendish resta muet devant une telle découverte.

Jag, lui, loin d'être satisfait, redoubla d'ardeur, désensabla le devant du corps jusqu'à hauteur du nombril.

Le mort, encore vêtu d'une soutane en coutil quasi intacte elle aussi, arborait, sur le flanc droit, au niveau de la poitrine, un énorme trou où apparaissaient les cerceaux des côtes de la cage thoracique défoncée.

— Par le Maufait ! souffla Cavendish, livide. Les types qui ont fait ça devaient pas être des tendres ! J'ai pas souvent vu un pareil carnage ! On peut s'estimer heureux qu'ils rôdent pas dans les parages…

Ce disant, il ne put s'empêcher de regarder par-dessus son épaule, tant le spectacle qui venait de s'offrir à lui était évocateur.

Également troublé, Jag semblait fasciné par la dépouille, ne parvenait pas à la quitter des yeux.

— Ils lui ont arraché le cœur pour le lui enfoncer dans la bouche, dit-il, j'espère que c'était un homme ; aucune femme ne saurait mériter un tel traitement.

— En creusant un peu plus, on pourrait être fixé, fit l'éclaireur, pratique. Si le bas est aussi bien conservé…

Jag secoua doucement la tête.

— C'est un homme, il faut que ce soit un homme, murmura-t-il. Je me demande ce qu'il avait fait pour qu'on le mette dans cet état.

— Va savoir ? C'était peut-être les mœurs de l'époque, remarque. Y'a des traditions dont on n'a pas idée, des rites funéraires aberrants… On a souvent fait n'importe quoi au nom du salut de l'âme !

Jag eut un ricanement.

— Tu as regardé de près ce qui déborde de la boîte crânienne ? Ça m'étonnerait que le salut de l'âme s'accommode de telles pratiques !

Intrigué, Cavendish se rapprocha du corps momifié. Plutôt rebuté par la découverte de cette dépouille d'un autre âge, il s'était contenté d'y jeter un vague coup d'œil.

Aiguillonné par la remarque de Jag, il examina le contenu du vase crânien avec un peu plus d'attention.

Dans un premier temps, son examen ne lui révéla rien d'extraordinaire. Les circonvolutions cervicales lui apparurent peut-être un peu grosses mais, n'étant pas spécialiste, cela ne le fit pas tiquer. Une protubérance pointue sur le sommet excita soudain son esprit. Cela ressemblait à quelque chose de déjà vu…

Se concentrant une poignée de secondes, il eut tout à coup un flash. Du coup, sa mâchoire inférieure se décrocha et il demeura immobile, comme statufié, bouche bée.

— Tu… Ce ne serait tout de même pas…

Jag acquiesça gravement.

— Tu ne trompes pas, dit-il. Qu'est-ce que tu disais sur le salut de l'âme ?

Cavendish déglutit péniblement, incapable de proférer le moindre son. La boîte crânienne de la sinistre dépouille était pleine d'excréments. Celui ou ceux qui l'avaient torturée de la sorte avaient été jusqu'à lui déféquer dans le vase crânien !

Pourtant rompu à toutes les charogneries de l'existence, l'éclaireur se détourna brusquement pour vomir.

*

*   *

Sa bile rendue, le coureur de pistes s'essuya sommairement les lèvres d'un revers de manche et se redressa face à Jag, lequel, quasi hypnotisé, n'avait pas bougé d'un millimètre.

— Eh ! tu es tombé amoureux, ma parole ! tonitrua-t-il. C'est d'autant plus inquiétant que tu prétends que c'est un homme !

Nullement affecté par la remarque acide de son compagnon, Jag se secoua.

— Je ne sais pas ce qui se passe, expliqua-t-il en se relevant, c'est comme si j'étais envoûté. Si je m'écoutais, je resterais là des heures durant !

— Cette momie doit dégager une sorte de fluide maléfique, pesta Cavendish. Depuis qu'on l'a déterrée je me sens tout drôle. Bon, c'est pas tout ça : on fait quoi, maintenant ? Si on continue à rester plantés là, c'est pas une momie qu'on pourra trouver dans ce coin de désert, mais trois !

— On va la ré-ensevelir, décida Jag.

— Tu parles sérieusement ? Dans son état, elle craint plus grand-chose !

— On ne peut pas la laisser à la merci des bêtes sauvages.

— Je vois pas bien ce qui pourrait les intéresser dans cette espèce de statue cuite et recuite par le temps !

— C'est une simple question de respect ; les morts ont des droits !

— Les vivants aussi, s'ils veulent le rester, dardillonna le coureur de pistes. Au cas où tu l'aurais oublié on est complètement paumés, sans vivres, sans armes, et la nuit va pas tarder à tomber…

Insensible aux objections de son compagnon, pourtant non dépourvues de bon sens, Jag lui jeta un regard chargé de vitriol.

— On doit le faire ! gronda-t-il, le masque farouche, les poings serrés.

Il était soudain si menaçant que Cavendish perdit pied. Ils n'allaient tout de même pas en venir aux mains à cause d'une momie dépenaillée ! Peu désireux d'envenimer la situation, l'éclaireur se rendit aux exigences de Jag et les deux hommes comblèrent rapidement l'excavation creusée autour de la dépouille, l'ensevelissant du même coup.

Leur travail achevé, plus rien ne subsistait de leur fouille et il aurait été impossible d'affirmer qu'un corps gisait enfoui là.

Debout, son ombre allongée par la lumière du soleil couchant, Cavendish observait à la dérobée Jag accroupi, lequel n'en finissait pas de tasser le sable, de parfaire leur ouvrage. Apparemment, il avait recouvré son calme. Son caprice assouvi, il était redevenu le compagnon de toujours, à l'humeur égale, au comportement mesuré. Allez donc savoir si ce brusque emportement avait vécu ou bien s'il s'agissait juste d'un apaisement passager ! L'éclaireur se jura de demeurer sur ses gardes. Des momies égyptiennes exhumées par des profanateurs de sépultures ou des chercheurs officiels s'étaient, par le passé, révélées funestes pour leurs découvreurs. Jag était peut-être victime d'un de ces sortilèges… Le coureur de pistes n'accordait d'ordinaire que fort peu de crédit à ces balivernes mais il valait mieux se méfier. Faire son testament n'a jamais fait mourir personne !

— Sans eau, on ne tiendra pas une demi-journée.

Cavendish sursauta. Perdu dans ses pensées, il n'avait pas vu Jag s'approcher de lui. Ce dernier avait apparemment récupéré toutes ses facultés puisqu'il s'inquiétait de leur avenir.

— Faudrait retrouver cette satanée rivière, approuva-t-il. Elle doit pas être bien loin !

— Si on s'en remettait à ton raisonnement, elle devrait être juste derrière nous…

L'éclaireur gonfla les joues. Décidément, Jag s'était vite repris ! Voilà qu'il redevenait mordant.

— Bon, d'accord, convint-il, j'ai peut-être exagéré mais on ne peut pas passer tout notre temps à raisonner à perte de vue. Y'a un proverbe qui dit qu'un imbécile en marche ira toujours plus loin qu'un philosophe assis.

— Je ne te savais pas si cultivé !

— On a tous notre jardin secret.

Jag eut un demi-sourire. Décidément, l'éclaireur aurait toujours le dernier mot. De toute façon, il n'avait pas totalement tort. Sur le fond. Il était temps de se remuer. Le problème était que, sans soleil, ils n'avaient guère de points de repère dans ce décor sans aspérité. Le paysage n'avait pas vraiment changé mais Jag ne retrouvait pas ses marques.

— On devrait au moins apercevoir les méandres de la rivière au loin, remarqua-t-il, soucieux. Avant, on la voyait du soir au matin.

Cavendish eut une moue.

— L'éclairage n'est plus le même, le couchant étire des ombres un peu partout ; à cette heure, tout se confond. De toute manière on n'a pas dû dériver beaucoup. On devrait pas avoir à marcher longtemps pour retomber dessus !

— Oui mais dans quelle direction ?

L'éclaireur ouvrit la bouche pour répondre mais ses paroles s'étranglèrent dans sa gorge lorsqu'il réalisa qu'il était incapable de proférer autre chose qu'une impression.

— Y'me semble qu'on a été détournés vers la droite, mais c'est vrai que j'en suis pas sûr du tout. Et toi ?

— Moi je penche pour la gauche, fit Jag, mais je suis comme toi : je ne pourrais pas en jurer. Et on ne peut pas s'embarquer sur de vagues sentiments.

— Vaudrait mieux pas, reconnut le coureur de pistes, car on risque de marcher longtemps.

— On va se séparer, décida Jag après réflexion. Tu iras à gauche, moi à droite.

— Si tu crois que c'est indispensable…

— En agissant de la sorte, on multipliera nos chances.

— Et quand est-ce qu'on saura qu'on doit s'arrêter ?

— On va compter nos pas ; à deux mille, on fera demi-tour ; on n'a pas pu s'éloigner plus. Pour revenir, on n'aura qu'à suivre nos traces.

Du pouce, Cavendish désigna le ciel qui commençait à pâlir.

— Va falloir remettre ça à plus tard si on veut pas s'égarer définitivement !

Jag approuva du menton.

— On va en profiter pour se reposer, dit-il. On se mettra en route dès les premières lueurs de l'aube. Avec un peu de chance, on aura rejoint la rivière en un rien de temps. Après, on avisera ; le principal, c'est d'avoir de l'eau.

— On pourrait peut-être faire un pari, fit l'éclaireur incorrigible en s'asseyant pour retirer ses bottes. Histoire d'intéresser le coup, de se surmotiver…

— Oui, mais parier quoi ? On n'a plus rien.

— Je ne sais pas moi… Le perdant pourrait porter l'autre jusqu'à la prochaine ville par exemple.

Jag eut un ricanement.

— Ce serait un marché de dupe. Avec ta vieille carcasse, tu cannerais rapidement ; et ce serait moi qui devrais te porter !

— Vieille carcasse ! tonna le coureur de pistes. Et puis quoi encore ? Attends qu'on retrouve la civilisation et je te montrerai de quoi je suis capable ! Les femelles de l'endroit auront l'entrejambe brûlant et cuisant pour l'éternité !

— Démunis comme on est, tu ne pourras même pas mettre un pied dans le plus miteux des bobinards.

— Non mais dis donc ! Et mon charme naturel, qu'est-ce t'en fais ? Comme si j'avais besoin de payer pour m'attirer les bonnes grâces de ces dames ! Attends un peu qu'on croise une cité, une bourgade, un ramassis de masures ! Don Juan n'était qu'un pauvre amateur à côté de moi ! Quant à toi, tu n'es qu'un faux frère mais je te pardonne car je sais que ça ne doit pas être drôle pour toi de vivre dans mon ombre ! Maintenant, laisse-moi dormir, le manque de sommeil me plombe le teint et donne des rides. Je te souhaite quand même bonne nuit !

Jag lui fit écho en souriant. Tout cela n'était pas vraiment sérieux, c'était juste pour s'occuper l'esprit, pour éviter de penser à leur triste situation et oublier qu'ils avaient le ventre creux, des lendemains incertains.

À présent, il faisait nuit noire. L'obscurité était venue d'un seul coup, sans transition, comme souvent dans les zones désertiques. Le ciel était dégagé, clouté d'étoiles. Comme chaque fois qu'il les contemplait, notre homme s'étonna du danger qu'elles représentaient. Elles semblaient encore si lointaines. Bien sûr il y avait les Chutes, mais il s'agissait là d'un phénomène naturel si l'on peut dire, d'une loi fondamentale de physique. Alors que pour les étoiles… Il mesura alors l'étendue de la folie, l'inconséquence des hommes qui avaient laissé s'effriter tous leurs acquis sur une simple peur d'un avenir apocalyptique. Personne n'avait réussi à enrayer le mouvement ; on n'arrête pas une avalanche. C'est ainsi qu'on était revenu à l'obscurantisme, à la sauvagerie, à la barbarie. L'ère de la sélection par la violence. Tuer pour ne pas être tué.

Les pensées de Jag dérivèrent alors pour se cristalliser sur le corps momifié qu'ils venaient de découvrir. En fait, rien n'avait véritablement changé. Le temps des atrocités ne trouverait jamais de fin.

Par extension, il s'interrogea sur les mobiles de ces tortures. Quels crimes pouvaient justifier une telle cruauté ? Puis il se demanda comment le corps était arrivé là, dans cette désolation ? Quel site avait précédé ce désert ?

Il sombra sur cette série de questions sans réponse.

CHAPITRE VI

Un frôlement imperceptible tira Jag de son sommeil.

Mû par un réflexe de défense, il voulut se saisir de son Bowie Knife, d'ordinaire glissé dans sa botte droite, avec une dague, mais il se rendit compte qu'il était pieds nus, juste vêtu d'un pantalon de toile.

Roulant sur le côté, pour secouer Cavendish, Jag eut un choc en constatant que la place de ce dernier était vide.

Inquiet, il se leva, le souffle court.

Il remarqua alors qu'il y avait une drôle de nuit. L'endroit était baigné d'une curieuse lueur bleu acier qui plaquait sur le décor des reflets métalliques.

Le cœur battant la chamade, la gorge sèche, Jag repéra bientôt les traces de l'éclaireur dans le sable et s'empressa de les suivre.

Progressant courbé, il parvint rapidement à l'endroit où ils avaient découvert le corps pétrifié. Il était de nouveau dégagé jusqu'à la taille.

Intrigué, ne voyant Cavendish nulle part, Jag s'approcha de la momie et ce qu'il vit alors lui glaça les sangs.

Ce n'était pas la momie qu'il avait devant lui, mais l'éclaireur.

Les bras ramenés dans le dos, liés par du fil de fer barbelé qui l'enserrait des épaules au plexus solaire, le coureur de pistes le fixait, les yeux dilatés par la terreur.

Il ne pouvait pas parler, juste grogner car il avait la bouche entravée par un os, mors de fortune également maintenu avec du barbelé serré derrière sa nuque, bâillon qui lui arrachait littéralement

la commissure des lèvres, générant un torrent de bave qui détrempait sa courbe barbe blonde.

Jag eut la sensation qu'une main de fer lui broyait les entrailles. Une chape de plomb s'abattit sur lui et il se sentit impuissant, à jamais dépassé.

Quoi qu'il fasse, Cavendish était perdu. Sa fin était inéluctable. Pour s'en persuader, il n'était que de contempler son crâne ouvert, découpé comme le haut d'un œuf à la coque, auquel était rattachée par quelques lambeaux de tissus crâniens sa calotte cervicale.

L'estomac noué, Jag s'attarda alors sur le cerveau de Cavendish, sur la dure-mère qui palpitait comme un second cœur, au rythme du flot sanguin.

Anéanti, les jambes coupées, Jag tomba à genoux, la gorge déchirée par les sanglots.

— Cav ! Bon Dieu, Cav ! gémit-il, écrasé de douleur, honteux de ne pas être à la place de son frère d'aventure. Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Qui t'a fait ça ?

Entravé, réduit au silence, le coureur de pistes ne sut que s'agiter, rouler des yeux fous. Sous ses contorsions, sa calotte crânienne se balançait comme un battant de métronome et un mélange de sang et d'humeur débordait du vase crânien, noyant son visage sous une pellicule rosâtre constellée d'esquilles.

Comprenant soudain que les mouvements désespérés de l'éclaireur avaient pour dessein de le mettre en garde, Jag se retourna brusquement, évitant in extremis d'être taillé en pièces par les ongles acérés de la momie.

Cette dernière se tenait effectivement devant lui, menaçante. Ayant recouvré la vie, animée par on ne sait quel prodige, elle avait récupéré la mobilité de ses membres, de sa main droite, et se servait de ses doigts tendus comme d'une faux à cinq lames.

Liquéfié par la peur, Jag voulut se dégager mais le sable fuyait sous ses pieds et il ne put esquiver un nouveau fauchage.

Faisant siffler l'air, les ongles tranchants, souillés de débris osseux, de cheveux blancs dégoulinant de sang, attrapèrent Jag à l'arrière des genoux lui cisaillant net les tendons, le privant de l'usage de ses jambes.

Comme il arrive souvent, la douleur mit du temps à se propager jusqu’au système nerveux de Jag et celui-ci roula dans l’entonnoir formé autour de Cavendish sans comprendre ce qui lui arrivait.

Alors, sans plus se préoccuper de lui, la momie se pencha en avant et entreprit de se frapper violemment le sommet du crâne sur le sol. Chaque coup résonnait comme le martèlement d’un gong dans le silence de la nuit.

Épouvanté, Jag vit alors la masse de matière fécale fossilisée se décoller pour choir sur lui et éclater au contact de son épaule, libérant une masse grouillante de vers phosphorescents qui s’éparpillèrent sur sa poitrine avant de commencer à lui tarauder le derme pour se glisser sous sa peau.

Poursuivant son horrible tâche, la momie se mit à farfouiller dans le vase crânien de l’éclaireur pour en extraire le cerveau qu’elle fit tourner longuement entre ses paumes, comme quelqu’un qui cherche le sens d’un chapeau, puis se l’emboîta précautionneusement dans le haut de son propre crâne.

Il y eut alors un immense éclair, une fulgurance éblouissante qui dynamita la nuit de fer et l’obscurité vola en éclats, se rassembla en une trombe de poussière étincelante qui s’amenuisa pour pénétrer en sifflant, comme aspirée, dans les narines de la momie qui prit alors la physionomie de Cavendish ; un coureur de pistes ricanant, dégueulant de gros vers annelés, de boules noirâtres, velues, enrobées d’humeur gluante, espèces de sphères frémissantes qui, se déployant, se révélèrent être des araignées de l’ampleur d’une main dont les mandibules claquaient comme des mâchoires métalliques.

Terrifié, Jag vit les vers ramper vers lui, précédant la marée grouillante des mygales. Puis son regard fou enregistra la silhouette de son compagnon à demi enterré, son visage, ses mains qui se racornissaient, comme exposés à une trop grande chaleur.

Alors la douleur de ses jambes cisaillées explosa soudain dans tout son corps et il hurla à s’en faire péter les cordes vocales.

*

*   *

— C’est pas bientôt fini, ce charivari ?

Sentant quelque chose de chaud sur son épaule, Jag roula sur le côté avant de se redresser, assis face à Cavendish qu’il fixait avec un regard de dément.

— En général c’est quand on a fait ripaille qu’on a le sommeil cauchemardeux ; c’est incroyable, tu ne peux jamais rien faire comme tout le monde !

Jag avait beau se dessiller les paupières, il n’arrivait pas à croire ce que ses yeux lui transmettaient. L’éclaireur ne pouvait pas être là, à persifler gentiment, après l’avoir secoué pour le… réveiller !

En fait, Jag ne parvenait pas à émerger de son rêve. Il l’avait vécu avec tant d’intensité qu’il ne pouvait pas reprendre pied avec la réalité, ne sachant plus de quel côté la situer. C’était impossible, Cavendish ne pouvait pas se trouver là, sain et sauf, à l’observer avec cet air goguenard !

— Tu couinais les yeux ouverts, le regard blanc et tout ton corps tressautait comme s’il était relié à des fils invisibles ; je sais pas à quoi tu rêvais mais ça avait pas l’air bien folichon !

Sans écouter le bavardage de son interlocuteur, Jag commença à s’ausculter sous toutes les coutures, abasourdi de se découvrir intact. Le contact de ses doigts sur sa peau l’électrisa littéralement et alors, et seulement, il comprit qu’il vivait la réalité.

— Note bien que tes extravagances auront au moins eu le mérite de nous réveiller à l’heure, fit remarquer négligemment Cavendish en désignant les premières lueurs de l’aube.

Toujours troublé, presque étourdi, Jag se leva, fit quelques pas en vacillant, tout étonné de tenir sur ses jambes.

— On a de la chance, poursuivit l’éclaireur, poursuivant son idée. Il fait beau et il y a pas un souffle de vent ; ça va nous simplifier la tâche pour retrouver nos traces. Tu veux toujours pas parier ?

Encore mal réveillé de son cauchemar, Jag entreprit de marcher vers la dépouille pétrifiée. Il fallait qu’il la voie, qu’il s’assure de sa présence, de son état. Il ne serait pas soulagé avant.

— C’est plus de l’amour, c’est de la rage ! ironisa Cavendish derrière son dos, devinant ce qu’il allait faire. T’inquiètes pas, va !

Cette relique n'a pas pu filer durant la nuit !

Sourd aux railleries de l'éclaireur, Jag, une fois sur place, s'agenouilla et commença à déblayer le terrain avec une fureur empreinte de gravité.

Secouant la tête avec commisération, Cavendish se fouilla à la recherche d'un médianitos, petit cigare long et fin dont il raffolait, battit son briquet à mèche d'amadou.

Son cylindre de tabac allumé, il abandonna Jag à ses importants travaux de fouille pour s'absorber dans la contemplation du paysage. Les lueurs de l'aube pouvaient en effet éclairer le site d'un nouveau jour et leur révéler le lit de la rivière.

Paupières mi-closes, il scruta, en pivotant, les derniers remparts de la nuit, faillit soudain avaler son médianitos en apercevant la découpe d'une masse sombre à quelques centaines de mètres de là.

Se croyant tout d'abord victime d'une hallucination, l'éclaireur plissa des yeux à plusieurs reprises pour bien se convaincre de la réalité.

Puis, arrivant à un point nommé, les premières lueurs du levant gommèrent du même coup l'obscurité et ses doutes et il appela Jag d'une voix mal assurée.

— Eh ! laisse un peu tomber ta momie et viens voir un peu ça ! rauqua-t-il.

Puis, comme l'autre tardait trop à son goût, il tonna :

— Arrive, merde !

Alarmé par le ton pressant de son compagnon, Jag condescendit à lever la tête et à se redresser.

Il se demanda alors s'il était vraiment sorti de son cauchemar.

Une ville s'étendait devant eux.

CHAPITRE VII

D'abord frappés de stupeur, les deux hommes se regardèrent avec incrédulité.

Ils durent cependant se rendre à l'évidence, c'était bien une ville qui se trouvait là, à quelques centaines de mètres.

— Par le Maufait, grogna Cavendish, lorsqu'il eut la bouche moins sèche, qu'est-ce que c'est encore que cette diablerie ?

— Tu réclamais du béton, tu es servi, renvoya Jag.

— Je réclamais, je réclamais, c'est vite dit ! J'ai jamais demandé qu'on me serve une ville à domicile ! Qu'est-ce que tu essaies d'insinuer ? Que c'est parce que je l'ai souhaité que cette cité a poussé là, durant la nuit ?

Jag eut une moue.

— Tu souhaitais une ville, tu l'as. Tu la vois comme moi, non ?

— Là encore, c'est vite dit. Dans le désert, faut jamais se fier aux apparences. Ces coins-là, c'est mirage et compagnie. Et puis il y a les phénomènes de réfraction du soleil, faut en tenir compte. Bon, d'accord, si j'en crois mes yeux, c'est sûr, il y a quelque chose ; mais tu sais comme moi que tout ce que la main n'atteint pas n'est qu'un leurre.

Jag tendit le cou, les narines palpitantes.

— Ça sent le caoutchouc brûlé, constata-t-il. Pour l'instant, on a la vue et l'odeur. Il ne reste plus qu'à aller toucher.

Et, sans plus attendre, il s'ébranla en direction de la fantastique apparition.

— Où tu vas là ? s'affola le coureur de pistes.

— Je te l’ai dit : toucher.

— C’est pas le caoutchouc que ça sent, c’est le soufre ! On ferait mieux de filer avant de remettre le doigt dans un méchant engrenage !

— Faudrait être fou pour se lancer dans le désert alors qu’il y a des traces de vie dans les parages, dit Jag tout en poursuivant son chemin.

D’abord hésitant, Cavendish s’ébranla enfin.

— Et ta momie, elle t’intéresse plus ? s’inquiéta-t-il en se portant au côté de son compagnon.

— J’ai vu qu’elle était toujours là, ça me suffit.

Au fur et à mesure qu’ils avançaient, les relents de caoutchouc brûlé s’affirmèrent. On pouvait même apercevoir quelques volutes sombres qui se désagrégeaient rapidement au-dessus des constructions.

Le soleil ayant entamé sa course, la lumière changeait imperceptiblement et la ville apparut bientôt en demi teinte, révélant des détails jusque-là invisibles.

Du coup, Cavendish s’arrêta net.

— J’ai jamais demandé ça ! s’exclama-t-il.

— Tu as demandé n’importe quoi, lui rappela Jag. Une ville, une bourgade, un ramassis de masures… Qu’est-ce que tu voudrais de plus ?

Ils avaient bien devant eux une ville, une concentration d’habitations, d’immeubles, de buildings, mais ce n’était qu’un amas de ruines.

À n’en pas douter, l’endroit était de facture moderne mais il avait été ravagé par les combats. Pour l’heure, on pouvait l’assimiler sans se tromper à un champ de bataille.

— J’ai jamais voulu ça, poursuivit l’éclaireur. Qu’on me gomme tout ça et qu’on me le remplace par… un baril de pierres précieuses, ou ma statue en or, tiens ; ou alors un sandwich au jambon ; ou mieux un tapis volant, ça nous permettra de nous transporter dans un coin plus hospitalier !

Comme aucune des extravagantes exigences de Cavendish ne se concrétisait, ce dernier fulmina de plus belle.

— Alors ! tu vois bien que j'y suis pour rien dans toutes ces manigances ! râla-t-il. Qu'est-ce qu'il faut de plus pour te convaincre qu'on marche vers l'enfer ?

Un instant immobile, Jag se remit en route.

— Pour une fois qu'on peut le choisir, murmura-t-il.

Voyant que rien ne pourrait venir à bout de la détermination de son compagnon, le coureur de pistes lança un dernier ballon d'essai.

— Pourquoi tu tiens tant que ça à te risquer dans ces décombres ? demanda-t-il.

— Par nature, fit Jag sans ralentir.

— Ça peut être dangereux…

— Pas plus que de marcher toute la journée sous le soleil. Et ce n'est pas dans ce désert qu'on pourra mettre la main sur un moyen de locomotion…

L'éclaireur resta un moment bouche bée ; manifestement, il n'avait pas abordé le problème sous cet angle-là.

— Sans compter qu'il doit y avoir de l'eau dans un endroit comme celui-là, poursuivit Jag.

— De l'eau, un véhicule, tu crois pas que tu rêves tout éveillé ? Regarde un peu ce coin, c'est l'enfer je te dis, la désolation. Tout ce qu'on a des chances de trouver, c'est la mort ! C'est d'ailleurs un vrai miracle qu'on se soit pas déjà fait allumer…

— J'y ai pensé, approuva Jag, mais ça m'étonnerait.

— Ah oui ! Et on peut savoir ce qui te rend si confiant, monsieur je-sais-tout ?

Du menton, Jag désigna le rassemblement de béton.

— Si on nous a mis ça sur notre chemin, c'est pour qu'on aille y jeter un œil.

— C'est avec des raisonnements comme le tien qu'on remplit des cimetières, grinça le coureur de pistes. Tu auras ma mort sur la conscience !

— Si tu as peur, tu peux toujours m'attendre là, ou bien marcher dans mes traces.

— Pour que tu tires la couverture à toi, merci bien !

Ayant épuisé leur sac d'amabilités, ils arrivèrent au seuil de la ville. Le silence ambiant était impressionnant. Des chevaux de frise entremêlés de rouleaux de barbelés défendaient çà et là d'anciennes positions fortifiées retranchées derrière les empilements de sacs de sable.

— Tout le périmètre pourrait bien être miné, hasarda Cavendish.

Circonspect, Jag observait gravement les alentours. Il lui vint tout à coup une impression qu'il exprima tout à trac.

— J'ai plutôt le sentiment qu'on voulait empêcher les gens de sortir, lâcha-t-il.

— Ça n'aurait pas de sens.

— Les miroirs ne sont pas tous faits pour renvoyer la lumière…

L'éclaireur eut un ricanement.

— C'est ça ! Joue les puits de science à présent ! Si tu pouvais émettre en clair pour t'adresser au primate que je suis, ça m'arrangerait !

— C'est une simple question d'observation, toutes les positions sont tournées vers l'intérieur…

— En admettant, bougonna le coureur de pistes, ça nous mène à quoi ?

— À rien de spécial, c'est juste une constatation.

— Si ce que tu dis est vrai, on a tout intérêt à tourner les talons ; je t'avais bien prévenu que cette ville sentait le soufre !

Jag balaya l'argument d'un geste de la main.

— On est entrés dans des endroits autrement plus inquiétants, rappela-t-il.

— Rentrer, c'est à la portée du premier imbécile venu ; en sortir c'est une autre paire de manches !

— Il faut toujours respecter l'ordre des choses, murmura Jag.

Et il s'ébranla, franchissant le rouleau de barbelé affaissé à cet endroit, veillant cependant à ne pas blesser ses pieds nus.

— Il sera pas dit que je t'aurai pas mis en garde ! tonna l'éclaireur en trépignant sur place.

— Ce n'est pas toi qui parlais de ruiner pour l'éternité l'entrejambe des filles de la prochaine ville que tu rencontrerais ?

— Parfaitement, et je maintiens ce que j'ai dit ! Mais il était question d'un endroit normal, pas d'une cité fantasmagorique ! Et puis d'abord c'est un véritable champ de tir, ce territoire.

— Partout où il y a des combattants, il y a des femmes, ce n'est pas à toi que je vais apprendre ça. Je leur dirai que tu as préféré rester à l'écart, que tu te sentais pas de taille à assurer…

— Attends un peu ! s'écria Cavendish en le rejoignant en trois bonds. Tu serais trop content de carboniser ma réputation ! Je t'accompagne.

Les deux hommes n'avaient pas parcouru dix mètres qu'une voix éclata, métallique, tombant d'un haut-parleur accroché à un des réverbères qui bordaient l'une des avenues.

— *Bienvenue à No Mans Land !* lança l'organe nasillard. *Le simple fait d'entrer dans la partie implique que vous en acceptiez les règles ! Le jeu débutera à la male heure. Bonne chance et que Mars soit avec vous !*

La foudre serait tombée aux pieds de Jag et de Cavendish qu'elle ne leur aurait pas causé plus de stupeur.

— Je suis pas sûr d'avoir tout compris, grimaça le coureur de pistes. Cette casserole a bien parlé d'une partie, d'un jeu, c'est bien ça ? J'ai pas rêvé ?

— C'est ça, confirma Jag également dérouté. Il a aussi été question de male heure, ça te dit quelque chose ?

— Le malheur va être pour eux, fit l'éclaireur en se frottant les mains. Le jeu, ça me connaît ! Y'en a qui vont comprendre leur douleur ! Finalement, on a bien fait de pas se détourner ; heureusement que je t'ai pas écouté…

Jag n'eut pas le temps de protester.

Un grondement sourd s'éleva soudain, qui fit trembler le sol, tandis qu'un mur s'effondrait à hauteur du trottoir, à quelques dizaines de mètres de là, d'abord crevé par une protubérance

phallique, puis littéralement défoncé par une incroyable masse d'acier en mouvement qui émergea en pleine lumière dans un nuage de poussière, statufiant momentanément les deux hommes.

— Par le Maufait ! rauqua Cavendish, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Un char, le renseigna machinalement Jag.

— Je le vois bien ! tonna l'autre, mais qu'est-ce qu'il vient faire là ? La casserole a parlé d'un jeu…

Virant sur ses chenilles dans un bruit d'enfer, le blindé mit le cap sur les deux hommes.

Simultanément, la mitrailleuse de châssis, située sur la droite de la plaque de blindage oblique, entra en action, crachant des frelons d'acier de calibre 7,62 mm.

— On dirait que la partie est commencée ! estima Jag.

CHAPITRE VIII

Visiblement pris en point de mire, les deux hommes plongèrent dans une dépression proche.

— Maugrebleu des fouineurs et de ceux qui les écoutent ! jura l'éclaireur en crachant le sable qu'il avait avalé dans sa cascade. Toi et tes conneries ! Pourquoi il faut toujours que je finisse par te suivre ?

— Il y a deux secondes tu te félicitais de n'en faire qu'à ta tête !

— C'était il y a deux secondes, râla Cavendish. Avant que cette saloperie de char ne nous prenne pour cible ! Doit s'agir d'une erreur ! Doit y avoir maldonne ! Eh ! vous entendez là-bas ? On ne vous veut pas de mal ! On n'a pas de mauvaises intentions ! On voulait juste boire un coup et se payer une partie de bête à deux dos ! Y'a pas de quoi nous envoyer des blindés !

— Tu ferais mieux de garder ton souffle pour courir, lui conseilla Jag. Tu vas en avoir besoin !

Au-dessus d'eux, les projectiles passaient en sifflant lugubrement, s'enfonçaient dans le sol en arrachant de véritables blocs de terre.

— Ils tirent à balles explosives, remarqua l'éclaireur. On n'a pas intérêt à se trouver sur le chemin de ce déluge, sinon je te dis pas le puzzle !

— Quel lyrisme ! La Terre risque de perdre un fameux poète !

Brusquement, le tir cessa, au grand étonnement des deux hommes.

— Y' sont peut-être à court de munitions, fit le coureur de pistes.

Jag secoua la tête.

— On doit être dans un angle mort, estima-t-il. Mais on n'est pas tirés d'affaire pour autant ; ils vont nous écraser !

Effectivement, le char n'avait pas ralenti et le vacarme causé par ses chenilles obligeait les deux hommes à hurler.

— Faut y aller ! lança Jag. Après il sera trop tard. On va se séparer, ça multipliera les chances ! Prêt ?

Comme Cavendish acquiesçait des paupières, ils jaillirent en même temps, chacun d'un côté de leur abri.

Instantanément, le staccato rageur de la mitrailleuse reprit et Jag, qui avait filé sur la gauche, vit les balles picorer le sol, l'obligeant insensiblement à se rabattre, à rejoindre Cav qui déployait pour la circonstance des foulées dignes d'un coureur de cent mètres.

— Je croyais qu'on devait se séparer, haleta ce dernier, qu'est-ce que tu viens foutre dans mon couloir ? Tu peux pas garder ta ligne ?

Ils allaient parvenir à hauteur du périmètre de barbelé lorsque ce qu'ils avaient pris pour des chevaux de frise jaillirent soudain du sable.

Il s'agissait en fait du sommet d'une clôture métallique haute d'un peu moins de trois aunes, enceinte mécanique qui, pivotant sur un axe invisible, enfoui dans le sol, monta à la verticale, se verrouilla, déroulant devant elle, sur une épaisseur de plus de deux mètres, l'écheveau de barbelé qui se mit aussitôt à bourdonner comme un essaim d'abeilles.

Il ne fallut pas longtemps aux deux hommes pour comprendre que l'ensemble était électrifié et qu'il valait mieux éviter le moindre contact.

D'ailleurs une grêle de balles perdues déclencha une série d'arcs électriques qui fusèrent tous azimuts en chuintant, illuminant le site d'une splendeur bleutée, renforçant les deux fuyards dans leur conviction.

Freinant plutôt sèchement, se récupérant dans des grands mouvements de bras affolés, Jag et Cavendish bifurquèrent à angle droit pour se réfugier dans un nid de mitrailleuse.

Au terme d'un fantastique roulé-boulé salué par une volée de projectiles mugissant comme autant de sirènes, Jag se retrouva

quasiment aux commandes d’une mitrailleuse Browning M2-HB calibre 50 montée sur trépied.

Un instant surpris, Jag assura ses mains sur les poignées, se positionna du mieux qu’il put, puis appuya sur la détente de l’arme, prenant dans un premier temps, à travers une meurtrière aménagée dans le rempart de sacs de sable, le char pour cible.

Filant à près de neuf cents mètres à la seconde, à la cadence infernale de cinq cents coups minute, les frelons d’acier longs comme un travers de main fondirent sur le blindé, ricochant dans des miaulements de chats furieux.

Près de lui, faisant office de servant, Cavendish s’appliquait à faire suivre la bande de munitions que l’engin avalait avec une gloutonnerie animale.

Familiarisée avec le monstre trépidant, Jag put bientôt concentrer son tir sur l’épiscope du pilote. Son action dut avoir des prolongements souterrains car le blindé s’arrêta bientôt.

Pris par la fièvre du combat, les deux hommes mirent un moment à réaliser. La peur au ventre, le masque grimaçant, soûlés de bruit, de violence, ils poursuivirent leur feu roulant jusqu’à la fin de la bande de munitions.

Les oreilles bourdonnantes, dopés par le martèlement des rafales et l’odeur entêtante, de la poudre, ils s’apprêtaient à reprendre leur tir de barrage lorsque le silence les stoppa.

Surpris, ils se rapprochèrent des meurtrières et observèrent le blindé avec circonspection. Tel que, figé sous le soleil rasant, il avait l’air d’un gros coléoptère pataud, inoffensif.

— On dirait que cette boîte de conserve à roulettes a décidé de nous accorder un répit, grogna Cavendish. Je me demande ce qu’il faut en penser ?

Jag eut une moue dubitative.

— Il n’avait pas plus de raison de nous attaquer que de s’arrêter à présent, dit-il.

— C’est un vieux char de la Seconde Guerre mondiale. On en retrouve souvent dans les casses, ou bien chez des pourvoyeurs

d’armes ; ou encore dans les déserts où ils ont été abandonnés hors d’état lors de conflits anciens.

— Celui-là est tout ce qu’il y a d’opérationnel, fit Jag sarcastique.

Se retournant, l’éclaireur jeta un regard scrutateur sur la barrière électrifiée qui venait de surgir du sol et du même coup de les emprisonner.

— Ça va pas être facile de se tirer d’ici, estima-t-il. Faudrait pouvoir pratiquer une brèche dans cette enceinte… Pour ça, on aurait besoin d’explosifs. Ou alors faudrait qu’il…

À ce moment, le haut-parleur lui coupa la parole.

— *Bien*, fit l’organe nasillard. *Vous avez tenu plus d’une minute* ; *vous pourrez jouer en phase* 2…

Perdant toute prudence, Cavendish se découvrit, poing tendu.

— Je ne joue jamais à un jeu dont j’ignore les règles, hurla-t-il. T’entends, casserole ?

— *L’aire de jeu vous appartient*, poursuivit le haut-parleur, imperturbable. *Vous en disposez jusqu’à la male heure. Tâchez d’en faire bon usage. Connaître son terrain c’est souvent prendre une option sur la victoire. N’oubliez pas que les Nettoyeurs pourraient se déplacer les yeux fermés dans ce décor. No Mans Land est leur berceau, leur univers, ne l’oubliez pas vous qui avez choisi de jouer vos vies. Bonne chance, et que Mars soit avec vous !*

Assommé par ce qu’il venait d’entendre, le coureur de pistes n’eut d’autre réaction que de se laisser choir auprès de Jag.

— Par le Maufait, souffla-t-il. Où on a encore mis les pieds ? T’as entendu ?

Jag approuva du chef. Lui aussi était assez secoué. Tout allait soudain trop vite et il avait du mal à ordonner ses pensées.

Un grondement monta tout à coup qui les ramena à la dure réalité. En un tournemain, ils s’apprêtèrent à reprendre le combat mais le char semblait à présent se désintéresser d’eux. Faisant demi-tour, il enfila l’avenue et disparut bientôt derrière un amas de décombres. Le bruit de son moteur décrût lentement pour s’interrompre totalement, ramenant sur l’endroit un silence pesant.

Dans leur trou, les deux hommes avaient du mal à suivre le cours des événements.

— On dirait qu'on est dans un fameux pétrin, ronchonna Cavendish. C'est pas toi qui voulais mettre la main sur un moyen de locomotion ? Y' a un char en liberté qui te tend les bras, qu'est-ce que t'attends pour te mettre aux commandes ?

— Tu m'empêches de réfléchir.

— Ah ! parce qu'il faut que tu réfléchisses, à présent ? C'est nouveau ça !

— Pour toi, oui.

— Et ta fameuse nature, ton instinct ? T'as vu où tu nous as emmenés, dans quel piège à cons tu nous as fourrés ?

— Ça te donne pas soif de parler pour ne rien dire ? demanda Jag. Allez viens, je te paye un coup !

Les yeux bleus de l'éclaireur s'exorbitèrent.

— Tu… Tu vas sortir ? couina-t-il.

Jag eut un haussement d'épaules.

— Tu as entendu comme moi : l'endroit est à nous, autant en profiter.

Ce disant, il se releva et quitta l'abri défendu par le rempart de sacs de sable.

Prudent, le coureur de pistes le laissa faire quelques pas avant de se découvrir à son tour.

— C'est peut-être un peu téméraire de s'embarquer sans armes, dit-il. On ferait peut-être bien d'emmener ça, ajouta-t-il en désignant la mitrailleuse.

— J'y ai pensé mais on ne pourrait pas s'en servir sans le trépied, répondit Jag. Ce serait trop lourd à traîner. Et puis je ne pense pas qu'on en ait besoin…

Dardillonnant entre ses dents, Cavendish finit par rejoindre son compagnon tout en se dévissant la tête pour observer les environs.

Ils n'avaient pas parcouru dix mètres qu'un zonzonnement les figea soudain.

Débouchant du coin d’un immeuble, un véhicule de la taille d’une tondeuse à gazon auto-tractée et surmonté d’une courte antenne venait droit sur eux.

CHAPITRE IX

L'engin était monté sur quatre larges pneus tous-terrains à structures profondes et il progressait à allure lente, sans à-coups.

— Qu'est-ce que c'est encore que ça ? rauqua Cavendish, immédiatement sur la défensive. Ils nous ont envoyé un tank de poche !

— Ça m'étonnerait, fit Jag plus observateur. Ce truc n'est pas conçu pour le combat.

Effectivement, rien ne dépassait du carénage du drôle de véhicule qui ressemblait à s'y méprendre à une grosse boîte d'allumettes mobile.

— C'est pour mieux nous posséder ! cracha l'éclaireur sur ses gardes. Tu veux m'expliquer pourquoi il vient vers nous ?

— Parce que nous sommes sur sa route, dit Jag faussement serein.

Comme il parvenait à leur hauteur, l'engin dévia de sa ligne tandis que la boule qui couronnait l'antenne s'ouvrait par le milieu dans le sens de la hauteur révélant un œil-objectif.

— Et là, tu peux me dire ce qu'il prépare, ce coffre-fort à roulettes ? gronda Cavendish. Je lui défends de me regarder ! Tu veux ma photo, dis, tas de ferraille ?

— Bonjour-mes-sieurs-que-Mars-soit-avec-vous ! ânonna alors une voix monocorde émanant du véhicule.

Puis la boule d'antenne se reconstitua et l'engin poursuivit tranquillement son chemin, laissant les deux hommes médusés. Il roula son train jusqu'à ce qu'il ait atteint le nid de mitrailleuse. Là, il s'arrêta. Son flanc droit se rabattit laissant le passage à deux bras

articulés qui remplacèrent le coffret entamé de bandes de munitions de la mitrailleuse Browning H2 par un autre, plein jusqu'à la gueule celui-là.

Son travail de réapprovisionnement achevé, le véhicule reprit sa forme initiale avant de rebrousser chemin.

— On le suit ? proposa l'éclaireur.

— Je doute qu'il ait grand-chose à nous apprendre, fit Jag en observant le haut-parleur. Ce truc-là est programmé. C'est une machine. Ce qu'il nous faudrait, c'est celui qui parle dans cet entonnoir.

— Il a pas l'air bien bavard, et quand il cause c'est pour nous abreuver de trucs qu'il doit être seul à comprendre !

— Justement, il doit se trouver au cœur du problème. Et c'est là qu'il va falloir frapper si on veut s'en sortir ! Mais avant, on va essayer de se rafraîchir.

— C'est pas de refus, approuva Cavendish, j'ai la langue dure comme une corne de bouvillon !

*

* *

Le robinet, cuivré, luisait comme mille soleils, jetant une note discordante dans cet univers de désolation qui les cernait de toutes parts. Il jurait d'autant plus qu'il était directement relié à une tuyauterie galvanisée qui sortait de terre comme un périscope, canalisation bosselée, noircie en son centre par le feu du chalumeau, preuve quelle avait connu des fortunes diverses, des remises en état rudimentaires.

Le joint, certainement bouffé par le temps, laissait filtrer un mince filet d'eau qui disparaissait dans un entonnoir sableux.

— Au lieu de faire les cuivres, les types d'ici feraient mieux d'assurer l'étanchéité ! grinça Cavendish en s'emparant de la louche en fer-blanc accrochée à la portion coudée de la tuyauterie qui précédait le robinet. L'eau est rare dans la contrée et on pourrait en manquer.

Silencieux, Jag observait les alentours avec circonspection.

— T'as repéré quelque chose ? s'alarma l'éclaireur.

— Rien. Je regarde, je cherche à comprendre…

Comme il s'apprêtait à boire, le coureur de pistes considéra tout à coup la louche pleine d'eau avec une grimace.

— Qu'est-ce qui nous dit que cette flotte est pas trafiquée ? avança-t-il. Y'a peut-être là-dedans de quoi nous endormir ou nous emmêler les idées ?

— Ça m'étonnerait, renvoya Jag. Jusque-là toutes les règles ont été respectées…

— Quelles règles ? Tu te mets à parler comme cette satanée casserole ! On a rien demandé, nous ! Et personnellement je ne veux jouer à rien ; je veux juste me tirer d'ici !

— On n'y parviendra pas en restant en dehors du coup, dit Jag. De toute façon, le vin est tiré…

S'emparant de la louche, il la but d'un seul trait, s'en resservit même une seconde tournée.

— Je ne sais pas si elle est saine, mais en tout cas elle est bien fraîche, dit-il à Cavendish ébahi. Maintenant, il n'y a plus qu'à attendre ; ou bien je m'endors, ou bien je me mets à délirer. Tu aviseras selon.

— Et si c'est un truc à retardement, je vais me déshydrater !

Jag eut un haussement d'épaules.

— On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre, dit-il. Tu viens ?

— Où ça ?

— Chercher le meneur de jeu.

Les yeux de Cavendish s'allumèrent.

— Tu sais où il est ?

— Non mais ce n'est pas une raison pour prendre racine.

— Apparemment, cette eau n'a pas amoindri tes facultés, constata-t-il. Tu me sembles même plus dingue qu'avant. Attends un peu que je me mette au diapason !

Et, ce disant, il s’enfila trois louchées avant de rejoindre Jag qui s’enfonçait dans les ruines.

*
*   *

De chaque côté de l’avenue se dressaient des spectres d’immeubles, des buildings éventrés ouverts sur des escaliers qui ne menaient plus nulle part.

Les deux hommes marchaient avec le sentiment d’évoluer dans un paysage lunaire. Le terrain était partout constellé de trous d’obus qui formaient une succession de cratères.

Des coulées de gravats dégueulaient des habitations soufflées, offrant aux regards des meubles écartelés, des monceaux de vaisselles brisées, des chaises unijambistes, des matelas éviscérés vomissant bourres de laine et ressorts, des poupées d’enfants, des téléviseurs aux écrans crevés, tous les reliefs d’une civilisation passée.

Les façades, minées par les impacts, ressemblaient à des fresques surréalistes.

Des pans de murs entiers s’étaient abattus sur des voitures en stationnement, les réduisant littéralement à l’état de galettes. D’autres véhicules, à moitié écrasés, capots grands ouverts sur des moteurs calcinés, ressemblaient à des sauriens menaçants.

Çà et là, des empilements de pneus assemblés en barricades se consumaient doucement, empestant l’atmosphère.

— Drôle d’endroit, grogna Cavendish. C’est pas là que j’aimerais finir mes jours. C’est sinistre !

— L’architecture de l’obus, commenta Jag. Ça te dit quelque chose ?

L’éclaireur lui jeta un regard torve.

— Qu’est-ce que ça devrait me dire ?

— Ça pourrait te remuer des souvenirs…

— Un paysage de guerre reste un paysage de guerre ; tout dépend des armes qui sont employées. Des ruines comme celles-là, j'en ai traversées des tas ; toi aussi d'ailleurs, je suis pas si vieux !

— Ce que je veux dire c'est que ce qui nous entoure est un paysage de guerre typique ; et qu'il y a quand même un moment qu'il n'y a plus eu de conflit traditionnel.

Le coureur de pistes haussa les épaules, maussade.

— Va savoir, dit-il. On sait jamais sur quoi on va tomber ; la preuve !

Comme ils s'étaient enfoncés loin dans cet amas de décombres et parvenaient à hauteur d'un immeuble d'un peu plus de quinze étages qui s'érigeait encore miraculeusement intact, à part quelques saignées sur ses façades, Jag se détourna pour se diriger vers les quatre marches qui donnaient accès à l'entrée de la construction.

— Où tu vas ? s'alarma Cavendish en lui emboîtant machinalement le pas.

— Cette tour n'est certainement pas restée debout par hasard, dit-il. Autant voir ce qu'elle cache ; sans compter que, de là-haut, on doit avoir un point de vue intéressant…

S'il pensait découvrir de l'inédit, Jag dut bientôt déchanter. L'endroit n'était rien d'autre qu'un immeuble d'habitations. Toutes les portes des appartements, défoncées, ouvraient sur des spectacles de sacs, de pillages ; apparemment on s'était également battu à l'intérieur de ce building et tout n'était que saccage. Là aussi les meubles étaient éventrés, brisés menus, la vaisselle fracassée. Il y avait du sang sur les murs, sur le linge. Des réfrigérateurs, béants, recelaient encore des denrées moisies ou quasi pétrifiées ; certains zonzonnaient encore, portes ouvertes, éclairés d'une ampoule anémique qui jetait sur leurs entrailles des lueurs blafardes.

Les refermant du pied, par réflexe, les deux hommes visitèrent néanmoins tous les niveaux, de peur de laisser passer quelque chose d'important.

Gravissant les étages un à un, ignorant les cabines d'ascenseur déchiquetées par les projectiles, hors d'usage, et détournées de leur fonction première par des porcs qui les avaient souillées de leurs

déjections, Jag et Cavendish parvinrent bientôt sur une terrasse défendue par une porte de fer qui s'ouvrit à la première sollicitation.

Bien qu'il soit encore tôt, l'endroit était comparable à une véritable étuve. Le soleil cognait si fort sur la chape de béton que Jag, qui marchait pieds nus, avait du mal à progresser normalement.

Un dôme transparent affleurait la terrasse en son centre qui attira immédiatement leur attention. En se rapprochant, ils constatèrent qu'il s'agissait d'une tourelle supérieure d'avion.

À travers la coupole en verre à l'épreuve des balles, ils découvrirent deux mitrailleuses de calibre 50 Browning.

— C'est une tourelle qui équipait les Forteresses Volantes, expliqua Cavendish en tournant doucement autour du dôme. J'en ai déjà vu chez des armuriers-récupérateurs. C'est une marchandise très prisée par certains Proctors inquiets. Avec ça, on peut couvrir trois cent soixante degrés ; ça évite d'être pris à revers.

Perplexe, Jag jeta un regard vers le ciel.

— Elle ne risque pas de fonctionner de sitôt, estima-t-il.

Se penchant, puis s'agenouillant, l'éclaireur procéda à un rapide examen avant de donner son avis.

— Ce truc est monté sur vérins hydrauliques, commenta-t-il. En action, il doit s'élever et s'articuler sur un axe unique…

— Ce qui veut dire ?

— Que cet engin de mort est capable d'envoyer ad patres tous les inconscients qui se risqueraient à vouloir franchir l'enceinte de ce merveilleux endroit.

Jag digéra l'information en silence. Puis, se désintéressant momentanément de cette bulle hérissée de deux canons bleutés, il marcha vers le bord du toit-terrasse, s'accouda à la rambarde de fer qui courait sur tout le pourtour du building.

Là, passager d'un navire de pierre, il s'appliqua à décortiquer le décor qui les retenait prisonniers.

La ville, ou ce qu'il en restait, formait un carré parfait d'environ deux cents mètres de côté. Sur tout son périmètre s'élevait la même clôture défendue par un matelas de barbelés. Partout s'étendait le même paysage de désolation.

— Alors, tu trouves ton bonheur ? demanda Cavendish en se portant au côté de son compagnon.

— Il n’y a pas grand-chose à voir, grimaça Jag. En tout cas il n’y a nulle part de traces de la rivière qui nous a amenés jusque-là.

Plutôt chahutés ces derniers temps, les deux hommes avaient quelque peu négligé cet aspect de la question. Mais là, perchés sur cette éminence, ils ne pouvaient échapper à la triste réalité : la rivière avait disparu de l’horizon.

Se dévissant la tête, l’éclaireur dut à son tour se rendre à l’évidence.

— C’est vrai, ça, murmura-t-il. Et qu’est-ce qu’il faudrait en penser selon toi ?

Jag eut un haussement d’épaules.

— Ça fait partie du jeu, certainement, estima-t-il. Mais on ferait tout aussi bien de ne pas s’arrêter là-dessus. On a des soucis plus préoccupants…

Ce disant, il se redressa et entreprit de faire tout le tour du toit-terrasse. De là, l’enceinte électrifiée paraissait quasi inexistante, franchissable d’un saut de puce. Il n’en était hélas rien. Mais cette impression fit fantasmer Jag.

— En partant d’ici, on devrait pouvoir passer par-dessus cette barrière, dit-il.

— Je crains qu’on n’ait pas assez d’élan, ricana le coureur de pistes. Et puis l’atterrissage risque d’être un peu rude, non ?

— C’est une idée à creuser.

— Faudrait qu’il nous pousse une fameuse paire d’ailes. Sinon, à pieds joints, les jambes vont nous rentrer dans le corps !

Jag ne releva pas. Un instant, l’image de son « fils », Angel, lui traversa l’esprit. Ce serait un jeu d’enfant pour lui de voler jusque là-bas. Puis les souvenirs lui revinrent en cascade et il replongea dans un passé récent, se revit luttant contre les cannibales de la Compagnie des Os, engagement sévère dans lequel la seule femme qu’il ait jamais aimée avait trouvé la mort, brûlée vive dans l’incendie de l’Empire Mouvant, le train du Sous Proctor Galaxius. Après, il avait recueilli l’enfant dont elle s’occupait, une espèce de monstre

difforme, aveugle, sans bras, maigre à faire peur. Cavendish avait d'ailleurs émis un jugement terrible le concernant : une erreur de la nature, avait-il dit. Comble de l'ironie, cet être difforme s'était révélé être en fait un des premiers chaînons d'une race mutante, le Peuple Ailé. Après une fantastique métamorphose, lui qui était incapable de se mouvoir, de se diriger, lui que personne ne pouvait regarder sans blêmir, était devenu un merveilleux homme-oiseau affranchi des contraintes terrestres. À leur place, il se serait lancé dans le vide et se serait laissé glisser loin de ce cauchemar…

Jag se secoua. Il était en train de s'attendrir. Cavendish avait raison : vouloir s'enfuir d'ici en prenant le sommet de ce building comme base relevait de la plus pure utopie.

Revenu à la réalité, il découvrit, plein sud, un abri de toile que l'éclaireur considérait lui aussi avec curiosité.

Ils n'eurent pas besoin de se lancer dans de grands discours pour exprimer leur état d'âme. Ils se comprirent d'un seul regard. Ce genre de construction était en général érigée pour accueillir les survivants ou les blessés.

Soudain pris de fièvre, ils foncèrent.

*

*   *

Revenus sur le plancher des vaches, les deux hommes refrénèrent leur appétit de découvertes. Quoi qu'il arrive, il valait mieux conserver la tête froide, se montrer circonspect. Ils évoluaient en plein brouillard, ne pouvaient avancer qu'au coup par coup, et s'en remettant uniquement à leurs émotions, et rien ne s'émousse plus vite que l'instinct.

Marchant séparément, chacun d'un côté de l'avenue défoncée, se dirigeant à l'estime, en fonction de ce qu'ils avaient enregistré du sommet de l'espèce de tour mirador, ils bifurquèrent à plusieurs reprises, escaladant des monceaux de gravats, contournant des pans de muraille branlants.

Puis, enfin, ils débouchèrent sur une placette où s'élevait l'abri toilé qu'ils avaient aperçu d'en haut.

Plus qu'à un traditionnel chapiteau, la tente ressemblait davantage à un baraquement.

Ils s'avancèrent prudemment jusqu'à un auvent qui précédait l'entrée ; alertés par des bruits de conversation qui venaient de l'intérieur, ils s'immobilisèrent un instant. Sur le qui-vive, ils continuèrent à progresser, marchant sur un plancher de bois vitrifié et ils découvrirent avec stupeur un immense mur d'images fait de centaines d'écrans palpitants, tous piquetés de « neige », à l'exception d'un seul, au centre, qui diffusait des images couleur d'une extraordinaire netteté.

Assis sur une chaise tournante, accoudée à un long pupitre, tournée de trois quarts, une silhouette vêtue d'une combinaison brillante comme du papier alu semblait hypnotisée par le programme, un film porno où une fille habillée d'un seul porte-jarretelles se faisait baiser et sodomiser en même temps, tout en ponctuant la double étreinte d'un dialogue haché où elle expliquait ce qu'elle ressentait, freinant ses deux partenaires ou les aiguillonnant, selon son bon plaisir.

Un instant accroché par cet émoustillant spectacle, Jag s'arracha à cette vision lénifiante pour examiner le décor alentour. L'endroit ressemblait à un PC militaire. Tout y était, de la maquette du village, parfaitement reconstituée, exacte dans ses moindres détails, jusqu'aux écrans constellés de signaux lumineux qui clignotaient selon un ordonnancement mystérieux. Un peu à l'écart, incongrus, se tenaient une batterie de distributeurs automatiques qui proposaient boissons, sandwiches et… préservatifs !

Quelque peu désorienté, Jag reporta son attention sur le mur d'images. Sur l'écran, la fille endiguait d'invraisemblables coups de boutoirs en poussant des gémissements singultueux. La caméra, maniée de main de maître, passait du visage crispé de la fille aux deux sexes énormes qui la pistonnaient alternativement, faisant naître un climat malsain auquel il était dur d'échapper. Cavendish, d'ailleurs, était complètement captivé ; les yeux rivés sur l'écran, il contemplait, bouche bée, ce spectacle ahurissant.

Moins sensibilisé, Jag se racla la gorge à plusieurs reprises, pour tenter de lé ramener à la réalité de leur environnement.

Surprise, la silhouette se rejeta en arrière tout en faisant pivoter son fauteuil.

Jag et Cavendish eurent alors un coup au cœur en constatant que l'homme qui venait de leur faire face avait deux têtes.

CHAPITRE X

— On ne peut pas être tranquille deux minutes ! aboya l'une d'elles, celle de gauche, en fusillant les deux intrus d'un regard noir.

Estomaqué, Jag demeura muet de saisissement. Il avait vu pas mal de choses singulières dans son existence encore courte, mais jamais un être parfaitement bicéphale comme celui qui était assis devant eux.

Comme tout le monde, il avait rencontré des bateleurs, des forains, et autres montreurs d'ours, qui traînaient avec eux des bancroches, des contrefaits, des monstres victimes d'une nature malicieuse, ou des effets secondaires de la pollution, mais il ne lui avait pas été donné jusqu'ici de rencontrer un homme à deux têtes qui ne présente pas de tares visibles.

— Vous voyez pas que je suis occupé ? poursuivit la tête de gauche. D'abord qui vous a permis d'entrer ?

La tête qui parlait avait des traits saillants, durs, des yeux vifs, elle était montée sur un cou de taureau. Un gros cigare éteint était planté entre ses lèvres minces, comme taillées au rasoir. La casquette d'officier qui lui couronnait le crâne renforçait encore l'aspect rébarbatif et peu engageant du personnage.

La seconde tête était plus séduisante. Le visage blanc, manifestement poudré, les lèvres luisantes, couvertes de gel, les yeux faits, les cheveux mi-longs et bouclés, elle considérait les deux hommes en souriant tout en jetant, à la dérobée, de brefs coups d'œil sur la main qui semblait lui appartenir, main qu'elle agitait par intermittence, dans le but évident de faire sécher la couche de vernis violet pailleté qui recouvrait ses ongles.

Un instant démonté, Jag décida soudain que la coupe était pleine.

— Et vous, qui vous a permis de nous retenir prisonniers ? gronda-t-il.

— Vous êtes entrés dans No Man's Land de votre plein gré, personne ne vous y a obligés. Dès lors, vous êtes entrés dans le jeu et vous devez aller jusqu'au terme de la partie !

— Mais on est rentrés là par hasard, intervint Cavendish, sans savoir, simplement parce qu'on pensait trouver de la compagnie !

— Les mauvais joueurs ont toujours de mauvaises excuses ! Vous avez enclenché le processus, vous devrez aller au bout ! gronda la tête de gauche en rallumant son cigare. C'est le règlement !

Perdant patience, Jag se pencha sur leur interlocuteur, l'attrapa par le devant de sa combinaison, le décolla du siège mobile.

— Je ne suis pas homme à me plier à un règlement quel qu'il soit ! gronda-t-il, les yeux étrécis par la fureur. Et quand je m'assieds à une table, c'est toujours en connaissance de cause !

La tête de pierrot bouclé éclata alors de rire.

— Il est plus bête que méchant, ricana-t-elle, faut pas lui en vouloir !

— Tu vas voir, toi, salope ! gronda l'autre entre ses dents, attends un peu qu'on soit entre nous, tu vas comprendre ta douleur !

— À qui tu crois faire peur avec ta dégaine de dur en peaux de lapins ?

— Tu le vois, celui-là, menaça la tête de gauche en brandissant son poing, eh bien, tu vas pas tarder à te le manger !

Nullement effrayé par les outrances de son compagnon de corps, Pierrot-Bouclé leva les yeux au ciel.

— Non mais, écoutez-le ! souffla-t-il, il y croit, à ses conneries !

— Je t'étranglerai avec tes bouclettes de gonzesse ! rugit l'autre.

— Elles te plaisent bien pourtant, à certains moments, mes bouclettes !

— Tu vas la fermer, dis, raclure de pissotière !

Passant outre, Pierrot-Bouclé exhiba sa main, soigneusement manucurée, ses ongles, longs, amoureusement vernissés.

— Regardez ça ! Vous croyez que je pourrais y arriver tout seul ? Bien sûr que non ! Il faut que nous soyons d'accord pour harmoniser nos mouvements. J'ai besoin de son bras comme il a besoin du mien ! Et si ma main est tellement soignée, ce n'est pas par hasard ; c'est tout bonnement parce qu'il me le demande, parce que ça l'excite !

— C'est pas un doigt que tu vas prendre dans le cul, mais mon poing entier ! vociféra l'autre, les éclairs dans les yeux. Je vais t'apprendre à déballer notre vie privée devant n'importe qui !

Jag, qui s'était reculé, abasourdi par les propos des deux têtes, échangea un regard rapide avec Cavendish hilare avant de remonter en ligne.

— Ça suffit ! tonna-t-il en empoignant un accoudoir de la chaise tournante et en la lançant à la volée.

Éjectée par la force centrifuge, la casserole à deux têtes se répandit sur le parquet en couinant doublement.

Comme elle faisait mine de se relever, Jag la repoussa au sol du pied, faisant sonner les crânes contre les lames de bois.

— Nous voulons sortir de ce guêpier et vous allez nous aider ! éructa Jag en affermissant sa prise. Sinon je fais un nœud avec vos deux cous !

— Nous… Nous ne pouvons pas agir en ce sens, haleta la tête de gauche. Vous pouvez nous tuer, ça ne changera rien !

— Et si vous nous tuez, vous vous condamnez à mort à coup sûr ! intervint Pierrot-Bouclé. En nous épargnant, vous conservez au moins une chance de survivre…

Jag plissa des yeux en relâchant son emprise, permettant ainsi à la Casserole de se mettre sur son séant.

— Je vous donne deux minutes, dit-il. Vous avez intérêt à être convaincants !

Blêmes, les deux têtes se concertèrent du regard.

— Vas-y, toi, fit celle de gauche. Tu as toujours eu le verbe facile.

Déglutissant à plusieurs reprises, Pierrot-Bouclé finit par prendre la parole.

— L’aire de jeu, enfin No Man’s Land, est entièrement automatique, expliqua-t-il. Ici, tout marche en autarcie, le complexe est autonome. Personne ne peut influer sur son fonctionnement. Lorsque le mécanisme s’enclenche, il n’y a pas d’interruption possible, pas de retour en arrière…

Silencieux jusqu’alors, Cavendish se mêla à la conversation.

— Vous avez pourtant parlé d’une chance de survie, rappela-t-il.

Pierrot-Bouclé acquiesça avec vigueur.

— Oui parce que nous sommes les arbitres de la partie. Nous sommes là pour veiller au bon déroulement du jeu…

Énervé, Jag revint à la charge.

— Nous ne savons même pas de quoi vous voulez parler, gronda-t-il. Si vous commenciez par le début ?

Apparemment plus au courant des problèmes techniques et historiques, la tête de gauche reprit la parole.

— Les complexes de jeux survivalistes datent du XXIe siècle, dit-il. Jusque-là, on se contentait d’épreuves simulées réservées aux seuls amateurs. Les affrontements se faisaient avec des projectiles quasi inoffensifs qui marquaient les victimes de taches de teinture pour les sortir de la partie. Mais, avec le temps, ces jeux ont pris de plus en plus d’importance, jusqu’à devenir des phénomènes de société planétaires.

« Il faut dire que le climat social qui régnait alors sur la terre n’était guère florissant. Les écarts entre les différentes classes s’étaient creusés et il ne demeurait que des nantis et des exclus du système. Dès lors, des hommes et des femmes n’ont plus eu comme tremplin vers une condition meilleure que le prix de leur vie. Les valeurs morales s’étant depuis longtemps effritées, le pas a été rapidement franchi et les jeux de vie et de mort sont nés et ont fait plus que croître et embellir. Pour en arriver finalement à des complexes comme No Man’s Land, dernier cri de la technologie d’alors, où des équipes de déjetés qui n’avaient plus rien à perdre s’associaient pour combattre d’autres humains, des tueurs-nés ceux-là, sélectionnés parce qu’ils possédaient dans leurs cellules le fameux

chromosome du meurtre, et que rien d'autre au monde ne les intéressait. Les parties étaient toutes télévisées, on prenait des paris sur leurs issues, sur le temps que chaque participant tiendrait. Les prix que l'on faisait miroiter aux joueurs étaient proprement extraordinaires, équivalaient à des siècles de salaire et les listes d'attente couraient sur des années.

« Et puis, petit à petit, les temps, les mentalités ont changé, on en est revenu à des valeurs plus spirituelles, la religion a repris du poil de la bête, et les jeux survivalistes sont tombés en désuétude. Il y avait bien encore quelques adeptes mais plus assez pour assurer la pérennité du mouvement. Et les mœurs sont soudain devenus plus rigides et les complexes de jeux ont carrément été interdits. Alors, pour que personne ne puisse faillir, les autorités du moment ont décidé leur disparition totale. La plupart ont été vendus à des récupérateurs qui en ont fait leurs choux gras, mais celui-là, No Man's Land, le plus sophistiqué, posait des problèmes éthiques car son personnel, le plus performant, ne pouvait être réadapté. On ne pouvait lâcher dans la nature des tueurs comme ceux de No Man's Land. Incapables de se réinsérer, ils constituaient même un véritable danger pour les autres. Alors, sans même essayer de les comprendre, de les raisonner, de peur qu'ils ne sentent le vent et ne prennent les devants, les décideurs de l'époque, mettant en pratique une nouvelle technologie qui en était encore à ses balbutiements, la dissociation moléculaire, ont littéralement atomisé No Man's Land et ses occupants et les ont envoyés dans l'éther sans autre forme de procès…

La gorge certainement sèche après cette mise au point, la tête-spécialiste-des-questions-historiques s'arrêta un moment, d'autant qu'on pouvait lire une certaine lassitude sur les visages de Jag et de Cavendish.

Les deux hommes étaient en effet abasourdis. Ce qu'ils venaient d'entendre, il faut le reconnaître, était ahurissant. L'éclaireur était partagé entre la stupeur et l'incrédulité. Que les hommes d'avant, être amollis par un trop grand confort, aient pris leur pied en organisant et en assistant à des jeux de mort ne le surprenait pas le moins du monde. L'histoire ne faisait jamais que se répéter. Mais ce

qui le tarabustait, c'était cette histoire de dissociation moléculaire, d'atomisation. Là, il avait du mal à appréhender.

Jag, lui, n'avait pas les mêmes doutes. Il savait que ses ancêtres étaient arrivés à des prodiges en matière de physique, de chimie et autres sciences appliquées et, dans ces domaines, plus rien ne l'étonnait. Il avait d'ailleurs appris à ne repousser aucun concept, à tout accepter d'emblée, quitte à faire la part des choses un peu plus tard, lorsque la situation était redevenue moins chaude. Alors il pouvait se faire une idée, séparer le bon grain de l'ivraie. Et cela parce qu'il était encore vivant. Dans cette nouvelle Dimension Sauvage, il fallait d'abord faire face, rendre coup pour coup ; et réfléchir ensuite. En s'asseyant sur le cadavre de son ennemi !

— Ce truc-là… dissociation moléculaire, qu'est-ce qu'il faut en penser ? demanda le coureur de pistes.

La tête de gauche prit le temps de rallumer son cigare tout mâchouillé avant de répondre.

— Je ne suis pas assez calé pour rentrer dans les détails mais si vous voulez une comparaison, c'est comme un puzzle. Le Dissociateur était capable de réduire n'importe quoi en molécule, la plus petite partie d'un corps pur, de le conserver en l'état, indéfiniment et de le reformer le moment voulu. Cela permettait de disperser sans détruire.

— Ah oui ? grinça Cavendish pas réellement convaincu. Je vois pas bien l'avantage. Sauf celui de gagner de la place, peut-être…

— On pouvait stocker les molécules ainsi dissociées ou bien les disperser, poursuivit l'autre, nullement affecté par les commentaires railleurs de l'éclaireur. C'était mieux que l'hibernation et cela permettait de se débarrasser de n'importe quoi.

— Et comment on pouvait revenir à la case départ ? s'informa le coureur de pistes, pratique.

— Avec un Inverseur, tout simplement. Si j'en juge par votre ignorance en la matière, je n'ai pas l'impression que cette technique ait connu un grand succès. D'abord, en quelle année sommes nous ?

— Il y a bien longtemps qu'on ne compte plus, renvoya Cavendish. On est en pleine déconfiture, le monde va à vau-l'eau ;

alors, vous comprendrez que, dans ce charivari, la dissociation des molécules ! Pour l'heure, on est retombés à l'époque du Moyen Age ; et la dégringolade n'est pas à son terme !

Un éclair de surprise mêlée de détresse traversa les regards des deux têtes.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demandèrent-elles en chœur.

L'éclaireur eut un rire de gorge.

— C'est un peu comme ce que vous venez de raconter, ricana-t-il. Après s'être dissocié, l'Univers se rétracte ; quelqu'un a mis l'inverseur en route et le Grand Tout se reforme. Alors personne n'a plus voulu cotiser aux différentes caisses de retraite et la civilisation a atteint son point d'incompétence. À mon avis, vous êtes revenus au mauvais moment !

— Pourquoi êtes-vous revenus, d'ailleurs ? interrogea Jag.

La question amena une moue de perplexité sur les deux visages.

— Nous n'en savons pas plus que vous, répondit Pierrot-Bouclé. Il devait y avoir un Inverseur dans le coin qui s'est réactivé sur notre passage.

— Il n'y a pas la moindre machine par ici, fit le coureur de pistes. C'est le désert à perte de vue !

— Il existe peut-être un ancien centre de recherches enseveli sous les sables… En tout cas, nous sommes là !

— Tout ça ne nous dit pas pourquoi nous devrions vous épargner, fit Jag. Vous arbitrez quoi, au juste ?

— Toutes les parties, répondit la tête de gauche. C'est notre fonction. Arbitrer. Nous avons été conçus en laboratoire, fabriqués spécialement avec deux têtes, donc deux cerveaux, donc deux personnalités et deux jugements différents. C'est souvent ce qui manque à un arbitre traditionnel. Nous, nous devons être d'accord avant de prendre une décision ; cela supprime les risques d'erreur.

— En admettant que ça soit vrai, en quoi sommes-nous concernés ? Vous avez parlé de notre survie possible…

— Les Nettoyeurs sont des êtres imprévisibles et on pouvait à ce titre craindre des… des dérapages dans leurs comportements ; nous sommes là pour les remettre dans le droit chemin.

— Mais encore ? insista Jag.

— Le Nettoyeurs ont un implant dans le crâne, poursuivit la tête de gauche, un détonateur électronique destiné à léser irrémédiablement la partie du cerveau qui commande le système respiratoire. En le déclenchant, on les condamne à mort. Et c'est nous, les arbitres, qui sommes chargés d'activer ce processus…

— Comment ça ?

— Par ondes cérébrales. Par nos simples volontés, en fait. Les détonateurs ne réagissent qu'à nos seules fréquences.

Le front plissé par les efforts de concentration que lui imposaient ces explications, Cavendish, qui avait sa petite idée qui lui trottait dans la tête, intervint alors pour demander :

— Pourquoi ceux d'avant les ont-ils… éparpillés s'ils pouvaient se débarrasser d'eux par votre intermédiaire ?

— Parce qu'ils désiraient se débarrasser de nous en même temps. Nous n'offrions aucun caractère de danger pour la société mais nous étions… dérangeants pour les dirigeants d'alors qui prônaient le retour à la nature. Des êtres comme nous, concoctés en éprouvette, n'avaient plus droit de cité et il était plus confortable, sur le plan moral, de les expédier dans le néant que de les euthanasier ; le résultat était le même mais c'était une manière de garder les mains propres.

— Et quand un… Nettoyeur passe la ligne, quand il dérape, pour reprendre votre formule, ça se traduit par quoi ? insista le coureur de pistes. Qu'est-ce qui vous ferait intervenir ?

— Des manquements au règlement…

— Par exemple ?

— Les Nettoyeurs ne doivent jamais rester groupés, ils doivent agir indépendamment ; il leur est interdit de monter une embuscade à plusieurs et de faire souffrir les blessés.

— C'est tout ?

— Que peut-on demander d'autre à des tueurs. ?

Un silence s'ensuivit. De toute évidence, la fonction de tueur professionnel n'avait rien d'une charge de chevalerie.

— Et comment pouvez-vous vérifier ces quelques… contraintes ? s'enquit Jag.

— L'implant est relié au nerf optique, précisa la tête de gauche en rallumant son cigare pour la énième fois. Ainsi, le champ de vision des Nettoyeurs s'inscrit en permanence sur les écrans de notre mur d'images et nous sommes alors en mesure de les situer exactement et d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

— Il y a déjà eu des précédents ?

— Jamais. En général, ils sont réguliers. Ils sont solitaires de tempérament et n'aiment pas partager la victoire.

Un nouveau silence s'installa. Tous ces renseignements, pour précieux qu'ils fussent, ne faisaient guère avancer les affaires de Jag et Cavendish. Les mâchoires du piège demeuraient tendues, menaçantes.

— Il doit bien y avoir un moyen de composer, dit Jag. On doit pouvoir les rencontrer avant le début de… la partie, s'arranger avec eux…

L'autre eut un signe de dénégation.

— C'est impossible, on ne traite pas avec les Nettoyeurs… Je vous l'ai déjà dit, ici, tout est automatique. Ils ne peuvent rien pour vous. Et, qui plus est, je ne pense pas qu'ils soient d'humeur à palabrer ; ils n'ont guère dû apprécier qu'on se serve d'eux pour empoussiérer les étoiles. Ils vont certainement vouloir passer leurs nerfs sur quelqu'un. Remarquez que ça les poussera peut-être à franchir la ligne… Ce serait bon pour vous.

Consternés, Jag et Cavendish échangèrent un regard en coin. S'ils devaient s'en remettre aux écarts de conduite d'une demi-douzaine de machines à tuer pour se sortir de ce guêpier, autant espérer décrocher la lune avec les dents !

— On peut peut-être priver le complexe d'énergie ? proposa Cavendish. Il doit bien y avoir une centrale d'alimentation quelque part dans ces ruines…

— Il y a affectivement un facteur de puissance en sous-sol, mais c'est un véritable bunker construit pour résister à toutes les agressions conventionnelles. Je ne suis même pas sûr qu'une

explosion atomique parvienne à l’entamer, alors ce n’est pas vous qui en viendrez à bout !

— Le char, on pourrait s’emparer du char, fit Jag.

— Le char est programmé et son rayon d’action est verrouillé : il ne peut s’approcher à plus de cinq mètres de l’enceinte du complexe, donc il ne peut pas l’enfoncer ; quant à ses tirs, ils sont également bridés, les systèmes d’orientation et de distance ne permettent pas d’envoyer d’obus sur les points jugés critiques, et l’enceinte en fait partie. De toute manière, il est autonome et vous ne pourrez jamais pénétrer à l’intérieur.

— Et la tourelle qui se trouve sur le toit du seul building qui tienne encore debout, s’informa l’éclaireur, elle sert à quoi ?

— Mêmes fonctions.

— Mais ce char, il est là pour quoi ? demanda Jag, perplexe.

— Pour donner du piment à la partie. Il interviendra à n’importe quel moment, si le jeu s’enlise, pour accélérer le mouvement.

— Combien de temps dure une partie ?

— Le temps que les Nettoyeurs liquident les différents concurrents.

Cavendish ne put réprimer une grimace.

— Ou que les concurrents liquident les Nettoyeurs, non ?

— C’est un cas de figure qui ne s’est jamais présenté. No Man’s Land, ça dit bien ce que ça veut dire…

— Où se trouvent-ils, actuellement, vos invincibles ? interrogea Jag.

La tête de gauche désigna les écrans vides.

— Vous en savez autant que nous. Ils n’ont pas pour habitude de nous faire des confidences. À quoi vous pensez ? À les loger et à les liquider avant qu’ils n’entrent en action ? Ôtez-vous ça du crâne ! Le char vous prendrait instantanément en chasse et vous seriez massacrés avant d’avoir fait ouf !

Jag et Cavendish échangèrent un nouveau regard. Décidément, la situation ne s’arrangeait pas. Au contraire. Plus ils avançaient, plus ils cernaient la réalité, plus leur avenir paraissait incertain.

Au centre du mur d'images, la bande porno continuait de se dévider. Une bande de garçons aux cheveux courts, aux muscles saillants, vêtus de strings en cuir noir avaient envahi l'écran. Pour l'heure, ils se livraient à des poses destinées à mettre leur plastique en évidence, à des esquisses de danses très suggestives qui laissaient présager des prolongements un peu moins innocents.

Pas très concerné, Jag fit quelques pas qui le conduisirent à l'entrée de l'espèce de PC. Là, il s'appliqua à respirer à grandes goulées pour recouvrer un fond de calme. La vue des ruines ne lui fut guère salutaire. Tout le ramenait à leur cauchemar. Ils avaient pas mal bourlingué jusque-là, s'étaient frottés à toutes sortes d'adversaires, avaient côtoyé pas mal de périls, mais c'était la toute première fois qu'ils étaient contraints de jouer leurs existences, à titre on ne peut plus gratuit, dans un Kriegspiel d'un autre âge.

Curieusement, notre homme éprouva soudain un creux au niveau de l'estomac. Ce n'était guère le moment, pourtant il avait faim. Il est vrai que les repas s'étaient faits rares ces dernières heures. Il prit cela pour un bon présage. Son corps réagissait sainement. Restait à faire suivre le moral. Mais après tout, il s'agissait seulement d'un affrontement. Et Cavendish et lui avaient survécu à plus d'une tuerie. À six contre deux, c'était jouable. De toute manière, ils n'avaient pas vraiment le choix apparemment.

La Casserole avait rejoint son fauteuil.

— Ce truc-là marche ou bien c'est là pour le décor ? demanda Jag en désignant le distributeur de sandwiches.

Et comme l'être bicéphale répondait par l'affirmative, Jag se rapprocha de l'appareil étincelant de chromes et commença à se restaurer sous l'œil ahuri de l'éclaireur.

— Comment tu peux penser à manger dans des moments pareils ? grinça-t-il.

— Toutes les machines ont besoin de carburant pour fonctionner ; tu ferais bien de t'y mettre aussi !

— Je pourrais pas avaler une huître.

Éberlué, l'éclaireur constata alors qu'il était le seul à encore se poser quelques questions sur leur avenir. Pour tous, l'affaire semblait entendue. Jag dévorait à belles dents des denrées vieilles

d’au moins un siècle, tandis que la Casserole vaquait à ses futiles préoccupations.

Pour l’heure, la tête de gauche était affairée à rallumer l’infâme mégot de cigare qui émergeait de sa bouche aux lèvres pincées, alors que Pierrot-Bouclé s’amusait à gonfler des préservatifs.

— Mais… enfin… Il y a bien quelque chose à faire ? tonna-t-il, révolté, on ne peut pas accepter de se laisser embarquer dans une telle galère ! D’abord, on n’a même pas d’armes.

— Vous en trouverez autant que vous voulez à l’arsenal, en sortant sur la gauche, dans un blockhaus souterrain, les renseigna la tête de gauche. Il y a même de quoi vous rhabiller… À votre place, je ne perdrais pas de temps…

— Bon sang ! éclata le coureur de pistes. Il y a fatalement une solution ; on ne peut pas dépendre d’une technologie obsolète !

— Il n’y a rien d’autre à faire qu’à jouer ! répondirent les deux têtes, à l’unisson pour une fois.

— À jouer et à gagner, rectifia Jag en avalant la dernière bouchée de son troisième sandwich.

CHAPITRE XI

— Pas le Maufait ! siffla Cavendish. Il y a là de quoi soutenir un véritable siège !

L'endroit, aux murs de parpaings, bas de plafond, éclairé par des néons brillants comme des barres de pure lumière, recelait effectivement un véritable arsenal pour résister aux plus furieux des assauts.

Posés à même le sol, sur la chape de ciment brut, des râteliers couraient le long des murs, dégueulant d'armes de tous modèles. Il y avait là, bien compartimentées, des armes de poing, des fusils, des mitraillettes, des mitrailleuses, des mortiers, des lance-grenades, des bazookas.

Au centre de la pièce, disposées sur une table de fer large et longue, se trouvaient les munitions correspondantes.

Comme l'avait affirmé la Casserole, il y avait aussi de quoi se vêtir. Combinaisons kaki, battle-dress, rangers, casquettes, bonnets, casques, et bien d'autres articles encore, bref de quoi satisfaire toutes les exigences.

Jag arrêta son choix sur une combinaison ; non pas que le modèle lui plaise particulièrement mais parce que les nombreuses poches dont elle était pourvue permettaient de se charger en munitions sans perdre sa liberté de mouvement.

Se chausser lui posa plus de problèmes. Tout ce qui se trouvait en rayon était lourd, peu souple. Il opta en définitive pour une paire de rangers puis se dirigea ensuite vers un étal d'armes blanches assez bien fourni où il eut la joie de découvrir un Bowie Knife, couteau qu'il affectionnait particulièrement.

Il était en train d'en éprouver l'équilibre, d'en tester le tranchant de lame, lorsque Cavendish vint le rejoindre.

— Tu trouves ton bonheur ? claironna-t-il. On peut pas dire que les organisateurs aient mégoté sur la marchandise !

L'éclaireur avait enfilé une espèce de boléro également constellé de poches qu'il avait déjà bourrées des munitions correspondant aux différentes armes dont il s'était chargé.

— Tu ne te sens pas un peu… encombré ? demanda Jag en le voyant ainsi affublé.

— Vaut mieux faire envie que pitié ! déclara l'autre. Et puis j'ai pas l'intention d'économiser ; si je veux entretenir un feu roulant, il me faut des provisions.

Malgré le contexte, Jag ne put retenir un sourire. Bardé de canons, il ressemblait à s'y méprendre à un porc-épic. Au passage, Jag identifia une mini-Uzi, une Armalite AR-15 M 16, un Riot-Gun à pompe. Sa ceinture était garnie d'un Luger Parabellum P.08 et d'un Colt 45 modèle 1911 AI. Dans les mains, sans doute pour parer à toute éventualité, il avait un Colt Commando, version plus maniable de l'AR 15 avec un canon réduit de moitié et une crosse télescopique.

— On pourrait peut-être s'embusquer ici ? proposa-t-il. Au moins, on pourrait voir venir.

Jag eut une moue.

— Je crois que c'est une fausse bonne idée, dit-il. Évidemment, on ne risquerait pas de manquer de munitions mais ça nous obligerait à faire face à six hommes en même temps…

— Justement ! ils seraient obligés de se regrouper et ça les mettrait hors jeu ! La Casserole serait obligée de les disqualifier !

— On rentrerait dans un cas de figure spécial, certainement prévu par le règlement, et ça ne modifierait en rien la situation. On se retrouverait seulement face à une méchante section d'assaut et on serait vite acculés. Je préfère garder toute ma liberté de mouvement. Le dos au mur, ce n'est pas mon truc.

— L'accès est difficile, insista Cavendish qui semblait tenir à son idée. On serait inexpugnables !

— Je préfère me battre à l’air libre, dit Jag. À l’extérieur, on pourra saisir toutes les opportunités. Coincés ici, on ne pourra que rebondir entre quatre murs.

— Quelle opportunité ? Qu’est-ce que tu racontes ?

De l’index, Jag désigna le décor environnant.

— Tout ce qui nous entoure s’est matérialisé par hasard, à en croire la Casserole. Et ça pourrait tout aussi bien disparaître de la même façon. Et si ça se produisait, je préférerais me trouver au-dehors. Là, au moins, on garderait une petite chance de s’en tirer !

Cavendish eut une grimace.

— J’avais pas pensé à ça, murmura-t-il en déglutissant avec peine. Tu crois que ça pourrait arriver ?

— Quand les bornes sont franchies, il n’y a plus de limites, proféra Jag un tantinet solennel.

Et de fait, il avait déjà été confronté à un semblable phénomène et ne tenait pas à se retrouver dans la même situation (1).

Il entreprit alors de s’armer ; il choisit d’abord une dague, puis, dans la gamme des armes traditionnelles, il jeta son dévolu sur un Skorpion VZ/61, pistolet mitrailleur d’un faible encombrement puisqu’il mesurait moins de trente centimètres crosse repliée, pour un poids d’un peu plus d’un kilo, une arme chambrée en calibre 8,12 mm à peu près efficace jusqu’à deux cents mètres de distance. Dans le contexte, c’était grandement suffisant.

Bourrant ses poches d’autant de chargeurs qu’il pouvait en emporter, il imita l’éclaireur en se passant également à la ceinture un Colt 45 avec des munitions.

Tournant en rond dans ce véritable arsenal, Cavendish était assailli de regrets.

— Faudrait pouvoir tout emmener, faire table rase. La gueule des Nettoyeurs quand ils viendraient pour s’équiper !

Une lueur fulgura soudain dans son regard clair.

— Et si on déménageait toutes les munitions, ils auraient bonne mine !

Jag gonfla les joues.

— On aurait plus vite fait de les attendre en s'embusquant aux alentours mais je doute que ça serve à grand-chose…

— Comment ça ?

— Parce que si ces types sont les tueurs qu'on nous a décrits, ils doivent vivre en perpétuelle alerte, toujours prêts à faire face. Ils ont donc dû être… dissociés avec leurs armes de prédilection et ils n'auront pas besoin de venir se ravitailler.

— C'est pas sûr. On aurait dû demander un peu plus d'éclaircissements à cette Casserole à deux têtes… J'ai bien envie d'y retourner !

— En posant des questions, on finit par dévoiler ses projets, fit Jag. Il vaut mieux rester à l'écart, on ne sait jamais…

— On pourrait demeurer dans le vague…

— Je préfère jouer le coup à ma façon… Maintenant, si tu veux rester, tu peux ; chacun est libre de jouer sa vie comme il l'entend.

— On a toujours fait route ensemble, c'est pas maintenant qu'on va changer de tactique !

— Alors on y va ! décida Jag. Cet endroit m'a donné une idée.

— Explique un peu !

— Pas ici, les murs peuvent avoir des oreilles.

*
*   *

À l'extérieur, il faisait toujours aussi chaud. Après la relative fraîcheur du bunker souterrain, les deux hommes avaient l'impression d'évoluer dans un sauna.

— Alors ? s'impatienta Cavendish. C'est quoi ton idée ?

Depuis qu'ils avaient émergé de l'arsenal, Jag parcourait les rues du complexe d'un pas énergique, visiblement à la recherche d'un indice connu de lui seul.

— Je croyais qu'on faisait équipe, dardillonna l'éclaireur. Si c'est comme ça, autant que je retourne m'embusquer dans le blockhaus, je serais au frais au moins ! Eh ! t'es devenu sourd d'un seul coup ?

Imperméable aux assauts de son compagnon, Jag poursuivait ses investigations. Avisant soudain une portion de trottoir à peu près dégagée, il s'en approcha et l'inspecta, dos courbé, sur plusieurs mètres ; brusquement, il s'agenouilla et entreprit de déblayer fébrilement un coin de macadam, balayant du revers de la main les quelques gravats qui l'encombraient.

— Tu cherches quoi, au juste ? s'inquiéta le coureur de pistes en le rejoignant.

— Plus rien, répondit Jag en désignant une ouverture dans la bordure du trottoir. J'ai trouvé !

— T'es sûr que tu vas bien ?

— C'est une bouche d'égout, le renseigna Jag.

— Et alors ?

— Alors ça veut dire qu'il y a un réseau souterrain pour l'évacuation des eaux, compléta Jag en se relevant.

Et comme Cavendish le considérait, ébahi, il ajouta :

— Puisqu'on ne peut pas franchir l'enceinte de cette ville de cauchemar par-dessus, on va essayer de la traverser par en dessous !

*

*   *

— Génial ! Positivement génial ! Je me demande comment je n'y ai pas pensé moi-même ! répétait l'éclaireur en suivant Jag qui s'était remis à arpenter le macadam à grandes enjambées, cherchant à présent un accès aux canaux de vidange.

Il poussa un juron en découvrant la plaque de visite qu'il cherchait : elle était en effet bloquée par la roue arrière d'une voiture à demi calcinée qui, avec ses deux portières avant ouvertes, ressemblait à un oiseau de ferraille. Des pneus, il ne demeurait que quelques coulées charbonneuses, flaques noirâtres qui semblaient engluer l'épave sur le bitume.

— Viens m'aider ! commanda Jag en s'arc-boutant à l'arrière du véhicule, mains plaquées sur le pare-chocs recouvert d'une suie grasse. À deux on ira plus vite !

Délaissant son Colt Commando, l'éclaireur se glissa à son côté et, unissant leurs efforts, ahanant en cadence, ils parvinrent à repousser l'épave, dégageant ainsi la plaque d'égout.

Il fallait maintenant réussir à la soulever mais, sans levier, l'entreprise paraissait malaisée car le trou qui la perçait en son centre n'offrait pas une prise suffisante.

Se désintéressant du problème, Cavendish se préoccupait de récupérer son arme quand un bruit feutré le fit se retourner.

Ce qu'il vit alors lui glaça l'échine.

Deux doigts venaient d'apparaître au milieu de la plaque d'égout !

CHAPITRE XII

Un instant pétrifié, le coureur de pistes s’esbigna sur la pointe des pieds, rejoignit Jag qui écumait une montagne de gravats, à la recherche d’une espèce de barre à mine.

— L’égout ! Il y a quelqu’un dedans ! souffla-t-il. Regarde, il y a des doigts qui dépassent !

Pris au dépourvu, Jag se retourna sans rien voir. La plaque n’offrait aucune anomalie.

— Si tu crois que j’ai le temps de rigoler, grinça-t-il en haussant les épaules.

— Jag ! Je t’assure que c’est vrai ! Il y avait deux doigts ! Tu dois me croire !

Ébranlé par les accents de sincérité de son compagnon, Jag considéra l’endroit avec plus d’attention. En vain. La plaque avait toujours le même aspect innocent.

— Tu aurais mieux fait de manger un morceau tout à l’heure, fit Jag. Tu dois avoir des troubles du comportement…

— Et ça, murmura l’éclaireur, c’est des divagations ?

La plaque venait en effet de se soulever de quelques centimètres, comme une huître qui bâille.

Retrouvant instantanément les réflexes du combattant, les deux hommes contournèrent l’éboulis pour se mettre à couvert, tout en conservant cependant un œil sur la plaque d’égout qui, à présent assez dégagée, commençait à glisser sur le macadam, manipulée par des mains invisibles.

— On aurait toujours pu passer les ruines au peigne fin, dit Cavendish. Ces Nettoyeurs sont des petits malins…

Caressant le cache-flamme de son Colt Commando, il ajouta :

— On va les soigner, ces sournois !

Près de lui, Jag paraissait moins péremptoire.

— Je crains que ce ne soit pas si simple, souffla-t-il. On a été obligés de déplacer une voiture pour dégager l'accès ; les Nettoyeurs connaissent le complexe comme leurs poches, ils n'auraient pas précisément choisi cet endroit.

— Pas sûr, grogna l'éclaireur. On ne peut pas impunément tout transformer en poussière et espérer reconstituer le puzzle d'un seul coup ; y'a forcément des bavures…

Émergeant de la béance circulaire, une tête prudente s'inscrivit dans le champ de vision des deux hommes, les incitant au silence.

Puis un buste suivit bientôt, un torse affreusement maigre, doté de deux coulées de chair triste, deux seins vidés de leur substance qui pendouillaient jusqu'à hauteur du nombril, pareils à deux chaussettes fripées.

La main au-dessus des yeux, en pare-soleil, la femme, car il s'agissait sans conteste d'un être du sexe féminin, entreprit de regarder longuement autour d'elle, visiblement surprise en même temps qu'éblouie.

Ses bras, tout juste recouverts d'une mince pellicule de chair, offraient l'apparence d'un assemblage d'os bien fragile ; leur maigreur extrême créait une disproportion, une apparence de déséquilibre par rapport au reste du corps, faisant ressembler la nouvelle venue à un singe des sylves tropicales.

Apparemment rassurée, la femme se hissa avec facilité sur le trottoir.

Elle apparut alors dans son entier, seulement vêtue d'une espèce de pagne en tissu épais qui ne cachait pas grand-chose de sa féminité. Ses jambes étaient également décharnées. Elle semblait souffrir de rachitisme ou de malnutrition. Sa peau, normalement mate, présentait un peu partout des taches plus claires qui lui donnaient l'aspect d'une panthère.

Une fois à l’extérieur, elle jeta de nouveau de brefs regards alentour.

L’apercevant de face, Jag et Cavendish découvrirent qu’elle avait les pommettes saillantes et des yeux perpétuellement plissés, fendus, semblables à deux meurtrières horizontales. Ses cheveux étaient courts, gris-jaune, coupés n’importe comment, sans recherche, sans souci d’esthétique ; son crâne, clairsemé par endroits, prouvait quelle souffrait d’alopécie.

Jugeant que l’endroit ne recelait aucun danger immédiat, elle se pencha alors, main tendue au-dessus de l’ouverture circulaire, invitant manifestement quelqu’un d’autre à la rejoindre.

Planqués derrière leur montagne de gravats, Jag et Cavendish n’en croyaient pas leurs yeux.

— C’est tout de même pas les Nettoyeurs, souffla Cavendish médusé. On pourrait les abattre rien qu’en éternuant. Tu crois qu’elles font partie du jeu ?

Une mimique d’ignorance accrochée à son visage volontaire, Jag fit signe à son compagnon de se taire. Ce n’était pas le moment de se faire repérer.

Une nouvelle silhouette émergea bientôt. Une femme également. Une adolescente plutôt. Mais celle-là n’avait rien de commun avec la précédente. Sa beauté, indiscutable, se trouvait renforcée par les tares qui stigmatisaient sa compagne. Le contraste était époustouflant. Bien que rien dans son comportement ne la place au-dessus de sa compagne, la nouvelle venue l’écrasait de sa présence. Sans morgue, sans insolence, naturellement.

Pareillement vêtue que son aînée, l’adolescente était grande mais admirablement proportionnée. Des muscles fermes se dessinaient sous sa peau cuivrée et ses seins, hauts plantés, opulents, marmoréens, semblaient défier les lois de la pesanteur. De sa compagne, elle n’avait que le même regard long, fendu. Ses cheveux avaient la noirceur du goudron et ils lui tombaient jusqu’au bas des reins.

— Sacré morceau ! marmonna Cavendish. Celle-là, je veux bien la combattre au corps à corps !

Arrivée à l’air libre, l’adolescente marqua les mêmes réserves que sa compagne. Figée, elle considéra le décor avec surprise et circonspection, se protégeant aussi de la lumière trop vive. Si l’étendue ruiniforme ne lui causa pas une forte impression, il n’en fut apparemment pas de même pour l’épave de la voiture proche, qui retint à tel point son attention qu’elle contourna le vide pour aller jusqu’à la toucher.

Irritée, sa compagne la rappela à l’ordre. Cette dernière demeurait nerveuse, sur le qui-vive. On la sentait fébrile, inquiète.

Ses craintes, fondées, se matérialisèrent soudain sous la forme de deux mains qui surgirent du trou pour se refermer sur la cheville droite de l’adolescente.

Subitement ramenée à la réalité, violemment tirée en arrière, la jeune fille hurla en se raccrochant in extremis à la portière ouverte.

Sous la terrible emprise, son autre pied ripa et elle s’enfonça dans la béance d’une dizaine de centimètres, jusqu’aux mollets, les bras tendus, suspendue à la portière par l’encadrement de la vitre brisée.

Paniquée, sa compagne hésita un moment sur la conduite à adopter avant de se mettre en quête d’un objet pouvant faire office d’arme.

Avisant un parpaing miraculeusement intact au milieu des décombres, elle l’empoigna des deux mains et, les dents serrées, fléchie sur ses jambes de héron, courbée, cassée en deux, offrant au ciel le dessin en relief de sa colonne vertébrale affreusement saillante, animée sans doute par une haine et un désespoir qui centuplèrent ses maigres forces, elle décolla le bloc de maçonnerie et le porta en se déhanchant jusqu’à hauteur de la bouche d’égout.

Il n’était que temps. Trop fortement sollicitée, une des charnières de la portière avait cédé et la jeune fille disparaissait à présent dans l’ouverture jusqu’à la taille.

De leur poste d’observation, les deux hommes suivaient les différentes phases du drame avec intérêt. Ils ne savaient évidemment pas ce qui se passait, et si leur sympathie allait naturellement aux deux fuyardes, ils préféraient attendre sans se découvrir que la situation se décante. Il serait toujours temps

d'intervenir si les choses tournaient mal. D'autant que, pour l'heure, ils n'avaient aucune idée sur l'identité des agresseurs.

Se plaçant du mieux qu'elle put étant donné les circonstances, l'espèce de squelette ambulant lâcha soudain son parpaing, manqua d'être emportée avec lui, retrouva in extremis son équilibre en moulinant de ses longs bras simiesques.

Son action fut apparemment couronnée de succès car la jeune fille, libérée, revint précipitamment en surface.

Et, sans plus s'attarder cette fois, sans se concerter davantage les deux fuyardes prirent leurs jambes à leur cou et empruntèrent l'avenue, plus facile d'accès, pour remonter vers le centre du complexe.

Elles n'avaient pas parcouru dix mètres que deux autres silhouettes jaillirent à leur tour des profondeurs, deux autres femmes qui ressemblaient comme des sœurs à la première, maigres à faire peur, le corps constellé de plaques plus claires, les seins pendouillant, des couteaux à la main, armes rudimentaires apparemment taillées dans la pierre.

Un instant déconcertées par le paysage et éblouies par la lumière, elles repérèrent cependant rapidement les deux fugitives et se lancèrent sur leurs traces. L'une d'elles, certainement blessée par la chute du parpaing, courait en boitillant et son bras gauche ballottait au gré de sa course, la clavicule à coup sûr brisée.

Jag et Cavendish se relevaient pour entrer dans la danse lorsqu'une espèce de trompe, une sorte de tentacule blanchâtre de l'ampleur d'un avant-bras, émergea brusquement du trou béant.

Filant sur le sol comme le carreau d'une arbalète, il passa entre les deux poursuivantes pour fondre véritablement sur la moins rapide des fuyardes, visiblement plus âgée.

S'enroulant autour de ses jambes décharnées, il la bloqua net et elle s'affala en couinant dans la poussière.

Alertée par ses cris, la jeune fille, qui courait devant, se retourna, hésitante, partagée entre le désir de fuir et celui de porter secours à sa compagne.

D'un geste de la main, cette dernière l'invita à poursuivre son chemin, ce qu'elle fit à regret, d'autant plus motivée que le tentacule,

se rétractant soudain, tira sa proie en arrière, la ramenant sans ménagement à hauteur de Jag et Cavendish littéralement pétrifiés.

Et là, se ramifiant en deux flagelles, la trompe géante s'infiltra sous le pagne retroussé de sa malheureuse victime, pour pénétrer simultanément dans son vagin et son anus.

Horrifiée, la femme se mit à se débattre pour échapper à la double intromission. En pure perte. Les fins pseudopodes la forcèrent avant de l'envahir inexorablement.

Puis ils se mirent soudain à enfler, gonflant du même coup leur proie qui ressembla bientôt à une statue grotesque, affublée de membres ridiculement disproportionnés, sculptures taillées par un enfant maladroit.

Nullement extensible à l'infini, la chair de la malheureuse, affreusement distendue, se déchira soudain sous la terrible poussée, faisant gicler tous azimuts tripaille et viscères dans un atroce bruit d'outre crevée.

Le tentacule, émergeant alors du magma, reprit sa forme initiale avant de se jeter sur les débris humains avec une rapacité inouïe, et, transformé en véritable suceur, il aspira les matières résiduelles dans une suite de borborygmes à soulever le cœur.

L'âme pourtant bien chevillée au corps, Cavendish ne put réprimer une grimace.

— Qu'est-ce que c'est encore que ce bestiau-là ? souffla-t-il. Je sais pas où on a mis les pieds mais c'est encore pire que prévu !

Jag n'eut pas besoin de confirmer. Le spectacle se suffisait à lui-même.

Son horrible festin terminé, l'espèce de ver blanc balada son horrible mufle dégoulinant de sang de droite à gauche, puis il se stabilisa à environ un mètre de hauteur, dans la position du serpent prêt à frapper, comme un chien d'arrêt qui a levé un gibier.

Bien qu'il n'y ait pas un souffle de vent et que l'air environnant empestât la charogne, Jag et Cavendish se tassèrent instinctivement sur eux-mêmes.

Le tentacule demeura un moment en attente, puis, comme précédemment, il s'allongea et fondit sur les deux hommes sans

pour autant diminuer de volume.

Traversant l’air surchauffé dans un sifflement suraigu, il s’abattit en plein sur Cavendish et s’enroula autour de lui en renâclant comme un cheval fou.

CHAPITRE XIII

Littéralement enveloppé, bloqué, comme prisonnier d'un boa constrictor, l'éclaireur tomba à la renverse en hurlant de frayeur et de douleur mêlées.

Comprimés par la folle étreinte, les crosses et les leviers d'armement de son arsenal lui rentraient dans la couenne, lui faisant souffrir mille morts.

À demi étouffé, il eut néanmoins la force d'appeler Jag à la rescousse, lequel était d'ailleurs déjà sur le pied de guerre.

Le mufle sanguinolent du tentacule s'était collé sous l'oreille droite du coureur de pistes et il apparaissait comme évident qu'il s'était mis à aspirer le sang de sa victime, s'en prenant aux veines carotide et jugulaire.

Pris de court, n'ayant pas, et pour cause, l'habitude de combattre de tels fléaux, Jag tenta, dans un premier temps, de lutter à mains nues avec l'horrible chose.

Ce premier contact surprit notre homme : l'organe était chaud, d'une tiédeur agréable, et doux au toucher.

Mais, se sentant agressé, il exsuda alors de fines gouttelettes visqueuses qui le rendirent bientôt aussi insaisissable qu'un savon détrempé.

Voyant qu'il ne parviendrait à rien et aiguillonné par les râles incessants de Cavendish, Jag se saisit de son Bowie Knife et commença à taillader leur singulier adversaire à grands coups de lame.

Bientôt entaillé sur une bonne moitié de son diamètre, le tentacule éventré, dégueulant du sang de l'éclaireur, se mit à gémir, puis à

vagir comme un bébé sans pour autant relâcher son emprise.

Dérouté, impressionné, Jag suspendit alors son assaut, paralysé par ces cris de nourrisson. Cette pause faillit lui être fatale si l'on songe que l'espèce de trompe s'étira soudain pour former une boucle de lasso qui siffla au-dessus de Jag avant de s'abattre sur lui.

Pétri de réflexes, notre homme parvint à éviter in extremis le terrible nœud coulant vivant et, serrant les dents, il se mit à trancher de plus belle dans le membre préhensile en hurlant pour couvrir les hurlements troublants de ce fléau.

L'ennemi changea alors de tactique et entreprit de se replier en entraînant le corps de Cavendish avec lui.

Comprenant immédiatement le but de la manœuvre et le danger que courait l'éclaireur qui risquait de disparaître dans le réseau souterrain des égouts, Jag s'accrocha du mieux qu'il put au tentacule visqueux, se cala contre le corps de son compagnon d'aventure et, la rage au cœur, le bras animé par une colère froide et dévastatrice, il se mit à tailler dans le vif, à déchiqueter, à lacérer, à trancher.

Porté par l'énergie du désespoir, il parvint au tout dernier moment, alors qu'il se sentait lui aussi emporté irrésistiblement vers la bouche d'égout, à tronquer l'incroyable tubercule, stoppant leur folle course vers les profondeurs.

S'il croyait en être quitte, Jag dut bientôt déchanter car le tentacule ne semblait pas décidé à abandonner la partie pour autant. S'élevant à hauteur d'homme, il secoua un moment son mufle neuf, fraîchement taillé par Jag, dégouttant d'une roupie rosâtre, comme s'il récupérait tout en prenant la dimension de son adversaire.

Face à lui, couteau pointé lame haute, Jag attendait l'assaut le cœur battant, le souffle court, un peu inquiet, car ce combat à l'arme blanche s'avérait manifestement inutile et même dangereux, multipliant l'adversaire.

Un rapide coup d'œil en direction de Cavendish lui remit un peu de baume au cœur. La partie de tentacule qui l'enserrait donnait encore quelques signes de vie mais il s'agissait sans nul doute des soubresauts de l'agonie. Chaque tronçon ne reformait donc pas un monstre autonome. C'était déjà ça. Mais c'était une piètre

consolation quand on pensait que le tentacule avait, à ce qu’il semblait, la faculté de s’étirer à loisir. Dans ce cas, des amputations répétées n’en viendraient jamais à bout.

Un instant distrait, Jag s’en revint à la réalité pour voir son curieux adversaire onduler, puis s’entrelacer et former un nœud, une espèce de boule qui tournoya dans l’air, comme les éléments d’une fronde, avant de se détendre soudain et de venir le frapper avec une force inouïe à la hauteur du plexus solaire.

Cassé en deux par le terrible impact, le souffle coupé, Jag décolla littéralement de terre pour s’abattre trois mètres plus loin, comme un chêne foudroyé.

À moitié inconscient, il puisa dans ses dernières forces pour se relever mais le tentacule fut immédiatement sur lui et, d’une ondulation de son corps extensible, il le frappa sous le menton, le rejetant impitoyablement au sol où sa tête sonna durement.

Alors, allongé, dans un semi-brouillard, Jag vit le tubercule se dénouer, reprendre sa forme longiligne. Puis, les yeux exorbités, il vit le mufle de la chose grossir, prendre de l’ampleur, s’enfler avec tant de démesure qu’il arriva bientôt à la dimension de la sortie d’égout.

Alors Jag eut peur de comprendre. Pétrifié d’effroi, il considéra avec saisissement le mufle distendu, hideux, bouche tout en lèvres suppurantes, sans dents, sans langue, mais pourvue d’une gorge interminable…

Et ce qu’il avait craint se concrétisa. Rasant le sol, le mufle enfourna ses bottes, puis ses jambes. Espérant retarder le processus, Jag voulut se débattre mais ses convulsions n’eurent pour objet que d’aider la monstrueuse bouche à l’avaler plus facilement.

Une formidable dépression se produisit alors et Jag se sentit aspiré, comme tiré par les pieds, et il s’enfonça dans l’espèce de trompe blanchâtre.

Animé par un dernier sursaut, Jag voulut s’emparer du Colt 45 passé à sa ceinture mais, anticipant son action, le tentacule désenfla soudain, lui collant les bras le long du corps ; entravé, il dut renoncer à son projet.

Cerclé comme un tonneau, il n’eut bientôt plus aucune liberté de mouvement, il pouvait tout juste remuer les paupières. Il essaya de crier, pour alerter Cavendish, mais la peau tiède et légèrement humide vint se coller sur son visage et il comprit qu’il allait mourir étouffé.

Il se débattit encore un moment, ou du moins en eut la sensation, puis des milliers de phosphènes défilèrent devant ses yeux et une immense lassitude l’envahit. Vaincu, il se laissa alors complètement aller. Il était prêt. Le bout de la route était là et il rassembla ses dernières forces pour accepter la mort et la regarder bien en face.

Dans un état second, il se vit glisser ainsi l’éternité durant, dans ce conduit organique, au chaud, à l’abri de l’air, des agressions de la nature. Avec un peu de chance, il se conserverait entier, comme cette momie aux ongles démesurément longs ; on le retrouverait dans des siècles, voire des millénaires, comme au jour de sa mort, intact, sans mutilations, le cœur dans sa poitrine et pas entre les dents, et le crâne entier, bondé de sa matière cervicale et non rempli d’un étron pétrifié…

Il en était là de ses errements lorsqu’il sentit soudain comme un courant d’air frais. Ouvrant les yeux, il constata que la paroi de l’immense boyau s’était de nouveau dilatée. Il s’aperçut simultanément qu’il pouvait de nouveau respirer normalement. Puis la bise qui parcourait l’intérieur du tentacule se fit tempête et il fut tout à coup emporté par une véritable bourrasque, rafale tiédasse qui le chassa du conduit pour le rejeter sur le macadam poussiéreux où il demeura un moment interdit à fixer le ciel, un ciel azuréen qu’il pensait ne plus revoir de sitôt.

Abasourdi, il vit alors le mufle hésiter un instant, tournoyer alentour. Sa main se referma alors sur la crosse de son Colt 45. C’était une défense dérisoire face à un tel adversaire mais notre homme n’avait pas d’autres choix.

Mais il n’eut pas besoin de faire étalage de ses maigres moyens car le tentacule reflua soudain pour disparaître dans la sortie d’égout.

Croyant à un subterfuge, Jag resta quelques secondes l’arme pointée, prêt à toute éventualité, décontenancé par le comportement

incohérent de cet extraordinaire ennemi.

Ce fut finalement Cavendish qui le tira de son état d'hébétude. Affairé à se dépêtrer de ses liens vivants, il n'avait rien vu de ce qui s'était passé et pestait après son compagnon.

— Te précipite pas pour m'aider à me libérer, surtout ! dardillonna-t-il. Qu'est-ce t'attends, là, le cul par terre ? Que je vienne te relever ?

— Ce truc m'a avalé et il m'a recraché, fit Jag. Qu'est-ce que tu dis de ça ?

— Qu'il t'a pas trouvé à son goût, tout simplement ! cracha l'éclaireur en se massant l'oreille droite de sa main qu'il ramena poisseuse de sang. C'est pas comme moi, j'ai bien cru qu'il allait me sécher sur pied. Sans toi, il me saignait à blanc !

S'essuyant machinalement sur son pantalon, il ajouta :

— Qu'est-ce que c'était, selon toi ?

Une moue perplexe s'inscrivit sur le visage de Jag.

— C'est dur à baptiser ; ça pourrait être le tentacule d'une pieuvre des profondeurs, la trompe élastique d'un éléphant qui vivrait comme une taupe… En fait, c'est un peu des deux mais ça ne nous arrange pas pour autant !

— Tu crois que ça appartient au complexe de jeu ? Que c'est une espèce de gardien destiné à nous empêcher de filer par les égouts ?

Jag secoua négativement la tête.

— Ça m'étonnerait, estima-t-il. Le décor s'est reconstitué n'importe où, sans qu'on sache bien pourquoi, tu as entendu la Casserole, alors on peut raisonnablement en déduire que le sous-sol a conservé sa nature propre.

Le coureur de pistes fit une grimace.

— Apparemment, ce qui se passe en dessous vaut guère mieux que ce qui se trame à l'extérieur, grinça-t-il. Mais dis-moi : ce qui se passe là-dessous, ça change un peu les règles du jeu, non ? On ferait bien d'aller en aviser ces deux arbitres à la graisse de chevaux de bois !

— Sûrement pas, décréta Jag. Les Nettoyeurs ont la science du combat et la parfaite connaissance du terrain pour eux, tu ne

voudrais tout de même pas nous priver de notre seul atout ?

Un sourire sardonique vint fleurir les traits de Cavendish.

— T'as raison ! gloussa-t-il. Ce qu'ils ignorent ne peut pas leur faire de mal ; ça peut juste les tuer !

Un peu regonflés, ils s'affairèrent à récupérer les armes éparpillées durant l'épouvantable affrontement avant de se concerter pour tenter d'établir une nouvelle stratégie.

— J'ai pas très envie d'aller me trimbaler là-dedans, fit le coureur de pistes en désignant la bouche d'égout. Je sais bien que c'est notre seule possibilité mais la perspective de me frotter à ce cauchemar vivant me réjouit guère. Qu'est-ce t'en dis ?

Du menton, Jag désigna le centre de l'étendue ruiniforme.

— Je ne sais pas de combien de temps on dispose, mais on va tâcher d'en apprendre un peu plus long sur ce qui se passe sous nos pieds, dit-il.

Et, sans plus attendre, ils s'élancèrent sur les traces des espèces de femmes-panthères.

CHAPITRE XIV

Les deux hommes retrouvèrent plus facilement que prévu la piste des femmes car des gouttelettes de sang étoilaient le sol poussiéreux à intervalles réguliers.

Tout s'était déroulé vite, si vite que les deux hommes n'avaient pu bien saisir tous les détails de la situation mais il semblait que le sang qui jalonnait le terrain fût celui d'une des poursuivantes, celle qui avait reçu le parpaing dans la bouche d'égout ; en plus de sa fracture de la clavicule, elle devait souffrir de plaies ouvertes.

Leur course amena Jag et Cavendish au pied de la tour.

— C'est bien le seul endroit où je ne me serais pas réfugié, haleta Cavendish en contemplant la haute construction. Il n'y a aucune possibilité de repli !

— Oui mais c'est le seul endroit qui soit encore intact, renchérit Jag, ça a dû jouer inconsciemment. Nous-mêmes on a été y faire un tour !

— Fallait bien qu'on se fasse une idée ! Enfin ce qui est fait n'est plus à faire, c'est déjà un avantage. On n'a qu'à se planquer là et attendre que ces dames redescendent.

— Certainement pas ; on y va ! tonna Jag en s'élançant.

— Tu veux prouver quoi ? Laisse-les régler leurs problèmes !

— La plus jeune des filles doit savoir pas mal de choses, elle pourra nous renseigner… si on arrive avant que les autres ne l'aient tuée !

— On se rabattra sur elles, gronda l'éclaireur, elles doivent en savoir aussi long. J'ai pas envie de me farcir tous ces étages ! C'est bon pour toi de jouer les chevaliers servants !

— Tu fais comme tu veux mais au cas où tu l'aurais oublié, il y a de fortes chances pour que l'inverseur soit sous nos pieds, dans les profondeurs, et cette fille saura nous éclairer sans restriction !

— Faut toujours que t'aies raison, hein ? marmonna le coureur de pistes en lui emboîtant le pas. Va devant, j'ai les jambes qui me rentrent dans le corps !

S'engageant dans le hall, Jag s'assura rapidement que les taches de sang continuaient de baliser la piste ; s'accrochant à la rampe, il commença à escalader les volées de marche au pas de course, semblable à un coureur de cent dix mètres-haies, survolant les coulées de gravats et autres vestiges d'une splendeur révolue.

Incapable de soutenir une telle cadence, Cavendish montait à son rythme tout en jurant sur les pourfendeurs de moulins à vent, les jolis cœurs toujours prompts à s'enflammer pour une cause, pourvu qu'elle soit jeune et bien balancée.

N'ayant cure des récriminations de son compagnon, Jag, s'assurant de la constante présence des taches de sang, parvint bientôt au tout dernier étage, se bloqua derrière la porte de fer entrouverte qui donnait sur le toit-terrasse.

Canalisant son souffle heurté, il jeta un œil à l'extérieur sans se découvrir.

L'analyse de Cavendish se trouvait confirmée.

La fugitive était bel et bien coincée là par ses deux poursuivantes. Ne possédant pas d'armes, elle s'était arrêtée au bord du toit, dans une position qui ne laissait pas d'équivoque.

— Si vous avancez encore, je saute ! lança-t-elle d'ailleurs d'une voix haletante, confirmant ses intentions.

Leurs armes de pierre au poing, les deux autres s'étaient figées dans des postures menaçantes. Celle de gauche avait l'omoplate à vif, le sang lui rigolait le long du dos, détrempait son pagne avant de goutter sur le sol.

— Tu as été choisie, tu dois revenir ! fit sa compagne d'une curieuse voix rauque. On doit te ramener, c'est la règle ! Nous avons besoin de ton ventre ! Tu le dois au Nautile !

— Vous savez comme moi que tous ces accouplements n'ont jamais rien donné et qu'ils ne donneront jamais rien !

— Ce n'est pas à nous ni à toi d'en juger ! insista l'autre. Il faut respecter les coutumes. La prophétie doit s'accomplir et notre peuple pourra alors sortir de l'ombre et relever la tête !

De la main, la jeune fille désigna le ciel.

— Nous n'avons eu besoin de personne pour nous tirer des ténèbres ! déclara-t-elle. Pourquoi faudrait-il s'en remettre à des croyances dépassées, attendre un guide dont nous pouvons très bien nous passer ?

— Tais-toi, Yorba, tu blasphèmes ! Il ne suffit pas seulement de remonter vers la lumière, mais de reprendre la place qui était la nôtre ! Nous devons retrouver notre honneur !

— Quel honneur ? Regardez-vous ! Regardez-moi ! Une race qui permet, qui privilégie de telles différences est condamnée !

— Tu as été choisie pour porter l'enfant du Nautile, il est normal que tu aies bénéficié d'un traitement de faveur !

— Choisie par qui ? cracha la jeune fille. Par des vieillards frileux, détenteurs d'un savoir qui leur permet de vivre repliés sur eux-mêmes sans avoir à affronter la réalité ! Je veux être maîtresse de mon destin, je refuse de devenir une vierge de pierre ! Le Nautile se passera de mon ventre !

Caché derrière le battant de fer, Jag ne perdait pas une miette de ce qui se déroulait à quelques mètres de lui. Si les propos échangés par ces femmes venues des profondeurs ne lui permettaient pas de comprendre la situation dans toute sa complexité, ils l'aidaient au moins à cerner le problème.

L'arrivée de Cavendish qui soufflait comme une locomotive, l'obligea à se détourner. D'un index en travers des lèvres, il l'incita au silence.

C'est alors que retentit la sirène.

*

*   *

Le hululement monta, strident, aigu, pointu comme une dague, inattendu, figeant les acteurs de ce drame dans une immobilité de statues.

Jag et Cavendish n’eurent pas besoin de se concerter longuement pour comprendre.

— C’est la male heure, souffla Jag. Le début de la partie !

— Tu parles d’un carillon, pesta l’éclaireur en grimaçant. C’était bien la peine de me demander de marcher sur des œufs !

Puis le signal lugubre, crispant, commença de décroître, devenant paradoxalement plus insupportable encore.

Simultanément, un zonzonnement se superposa au sinistre lamento, rameutant alors toutes les attentions.

Pressentant ce qui se passait, Jag repoussa la porte et surgit sur le toit-terrasse. Il ne lui fallut pas plus d’une seconde pour comprendre que ce qu’il craignait était en train de se produire.

Semblable à un périscope géant, la tourelle de surveillance s’élevait doucement, se mettait en place.

Effarées, les trois femmes, déjà abasourdies par la sirène, puis par cet immense champignon qui n’en finissait pas de monter, jetèrent sur le nouvel arrivant un regard de dément.

— Yorba ! Par ici ! clama Jag.

Pétrifiée, la jeune femme ne bougea pas d’un millimètre.

Parvenue à son point culminant, la tourelle se verrouilla dans un bruit de cliquetis secs, puis le dôme bascula soudain de quarante-cinq degrés et les deux mitrailleuses entrèrent alors en action.

Crachés à un rythme d’enfer, les projectiles anti-aériens commencèrent à raviner le béton du toit-terrasse avant d’attraper, à la file, les deux poursuivantes, parce qu’elles avaient la mauvaise fortune d’être les premières dans la ligne de tir.

Entourées d’un nuage de poussière, de miettes de ciment, les malheureuses furent brutalement jetées en arrière, comme crachées par une main invisible, et projetées dans le vide par les formidables impacts ; leurs corps, pauvres assemblages d’os, littéralement sciés en deux, elles disparurent en hurlant, mortes avant d’avoir touché le sol.

Ces deux premières silhouettes gommées de son champ d'action, la tourelle, programmée également pour ne laisser personne s'aventurer sur le sommet de l'édifice une fois la partie entamée, reprit son tour d'horizon, irrémédiablement attirée par la présence de la jeune fille toujours statufiée.

Jag réagit alors au quart de seconde.

Jetant son Skorpion à Cavendish ébahi, il tonna :

— Tiens moi ça au chaud et va m'attendre en dessous !

— Où ça ? couina l'éclaireur complètement dépassé.

— À l'étage du dessous !

Se demandant s'il ne rêvait pas, le coureur de pistes vit alors Jag foncer coudes au corps vers la jeune femme qui n'avait toujours pas bougé et qui considérait la tourelle avec effarement.

Touchant à peine le sol, Jag arriva sur elle au moment où les deux mitrailleuses allaient entrer en action.

Les yeux exorbités, Cavendish vit Jag se jeter sur la fuyarde, l'attraper à la taille et…, le cœur glacé, il regarda le couple basculer par-dessus la saillie qui bordait le toit-terrasse tandis que les frelons d'acier griffaient le sol à l'endroit précis où la jeune femme se tenait l'instant d'avant.

Un immense trou à la place de l'estomac, l'éclaireur connut alors un moment de folie. Braquant son Colt Commando sur la tourelle, il pressa la détente de son arme et liquida tout son chargeur sur le dôme de verre à l'épreuve des balles, ne faisant que l'étoiler.

— Attends un peu, je vais te soigner, toi ! fit le coureur de pistes en s'avançant avec son arme rechargée. Même si c'est la dernière chose que je fais !

Une voix s'éleva alors, semblant surgir de nulle part.

— Cav ! Tu dors ou quoi ?

Effaré, Cavendish sursauta. La voix de Jag venait déjà le hanter ! Son regard se porta machinalement à hauteur de la fusillade et son cœur fit un bond de cabri dans sa poitrine lorsqu'il aperçut quatre doigts accrochés au sommet de l'acrotère. Jag… Jag était vivant ! Il ne s'était pas écrasé cinquante mètres plus bas.

— J'arrive ! hurla-t-il en démarrant aussi sec.

Bien lui en prit car la tourelle, agressée, avait pivoté dans sa direction. Une grêle de balles salua sa fuite, déchiquetant la porte en fer, ricochant sur les murs de la cage d'escalier comme des abeilles furieuses coincées dans un labyrinthe de glaces.

Des ailes aux pieds, soulagé, ponctuant chaque impact d'un rire grandiloquent, le coureur de pistes se propulsa dans l'appartement de l'étage du dessous.

Débarrassé de son arsenal, il se précipita vers une des fenêtres toutes défoncées, s'aperçut qu'il avait mal évalué les distances et se rabattit sur une autre plus à droite et, se penchant au-dehors, attrapa la fille par les jambes et la tira à l'intérieur de la pièce où elle s'affala toute tremblante, terrassée par une crise de nerfs.

Après quoi, montant sur l'appui, s'accrochant au linteau intérieur, il aida Jag à descendre en le maintenant collé à la façade et le soutint du mieux qu'il put jusqu'à ce que ses deux pieds entrent en contact avec l'appui.

— J'ai bien cru jamais te revoir, fit l'éclaireur lorsqu'ils furent tous deux en sécurité.

— Je n'aurais pas tenu une minute de plus, souffla Jag, elle se tortillait comme un ver ; à croire que je lui faisais plus peur que le vide ! Où est-elle ?

Tendant le bras, Cavendish se bloqua, incrédule.

— Elle… Elle était là, bredouilla-t-il en désignant un emplacement vide. Elle tremblait comme une feuille, elle a pas pu aller bien loin !

Dépité, Jag secoua longuement la tête.

— C'était bien la peine que je prenne autant de risques, fit-il amer.

— Comment j'aurais pu prévoir, se rebiffa l'éclaireur, elle tenait à peine debout ! Et puis si tu veux mon avis on a autre chose à faire qu'à s'engueuler pour une inconnue ! La partie est commencée au cas où tu l'aurais oublié ! Et on n'a pas…

Un cri retentit alors qui lui coupa la parole.

Un hurlement de femme.

CHAPITRE XV

Récupérant leurs armes, Jag et Cavendish se retrouvèrent bientôt sur la plate-forme salière, tous sens en éveil. Ils demeurèrent à une seconde, pour tenter de situer la jeune femme.

Le silence revenu, Jag prit la décision de gagner les niveaux inférieurs. Jamais la fuyarde ne serait remontée sur le toit-terrasse après ce qui venait de se passer.

Sans se soucier de passer inaperçu, Jag dévala deux étages, l'éclaireur sur ses talons.

Puis les cris reprirent, aiguillonnant les deux hommes qui reprirent leur descente. Dévalant les escaliers à une allure record, Jag ne tarda pas à se retrouver seul, la tête farcie des plaintes de la jeune femme, qui rebondissaient dans la cage d'escalier comme dans une chambre d'écho, insaisissables, émerisant sa peau, lui faisant entrevoir les pires sévices.

Malgré le tumulte provoqué par sa course et la descente pataude de Cavendish, Jag comprit soudain qu'il avait atteint le bon niveau en découvrant le pagne de Yorba juste à l'entrée d'un couloir.

Le cœur battant la chamade, il se glissa dans l'appartement le plus proche et stoppa net en apercevant la jeune femme, nue, tremblante, les yeux fous, grise de peur.

Un homme était derrière elle qui la tenait plaquée contre lui. Un éclair armait sa main droite, dispensé par la lame d'un couteau de chasse appuyée contre la gorge de sa prisonnière.

La respiration de Jag se bloqua. Il avait sans nul doute affaire à un Nettoyeur. Le type était grand, chaussé de rangers comme lui, vêtu d'un pantalon kaki ; le torse moulé dans une espèce de tee-shirt

noir à manches courtes, il portait une ceinture d'armes garnie de deux revolvers de fort calibre et de trois grenades quadrillées.

Grand, sa tête émergeait au-dessus de celle de la jeune femme, perchée au sommet d'un cou plus long que la normale. Il avait un visage maigre, aux pommettes accusées, un menton carré, des lèvres retroussées sur des dents d'autant plus éclatantes qu'il s'était grossièrement noirci la peau dans un but évident de camouflage. Malgré ses cheveux coupés court, grisonnants, il était impossible de lui donner un âge. Ses yeux, d'un bleu minéral, ne laissaient rien filtrer de ses pensées. Un robot n'aurait pas montré plus de chaleur.

Également renseigné par le pagne de la jeune femme, Cavendish arriva bientôt sur les lieux du drame. Logé à la même enseigne que Jag, il stoppa net sa course, attentif.

Sans dire un seul mot, le Nettoyeur commença à reculer en tirant son otage avec lui.

Silencieux, comme reliés au curieux duo par des fils invisibles, Jag et Cavendish suivirent le mouvement.

Des tas de questions se pressaient dans la tête de Jag, des questions auxquelles il n'attendait guère de réponses dans le contexte actuel.

Soudain, leur adversaire accéléra le mouvement et passa dans une autre pièce en relevant la tête de sa victime avec tant de rudesse qu'elle laissa échapper un gémissement singultueux.

Nerveux, Jag et Cavendish entrèrent à leur tour dans la pièce, plus vaste celle-là, décidés à tenter quelque chose.

Lorsqu'ils furent bien engagés, l'homme relâcha sa pression et Jag et Cavendish purent alors lire une stupeur mêlée d'effroi dans le regard fendu de la jeune fille.

Faisant volte-face, ils comprirent alors le pourquoi de son trouble.

Les cinq autres Nettoyeurs étaient là, adossés au mur de part et d'autre de la porte d'entrée, qui les contemplaient d'un air goguenard.

*

*   *

Un frisson parcourut l'échine des deux hommes et ils eurent soudain froid jusqu'à la moelle des os. Ils s'étaient fait posséder comme des enfants.

Un détail fit cependant tiquer Jag. Les cinq tueurs les fixaient avec ironie mais sans manifester vraiment d'agressivité. Ils étaient à peu près tous vêtus de la même façon que celui qui tenait Yorba en otage ; ils arboraient pratiquement le même armement de base avec quelques variantes, telles que fusils de guerre à lunette infrarouge, pistolets mitrailleurs, et aussi pour l'un d'eux, le plus grand, une espèce de cimeterre à la poignée sertie de pierres précieuses.

La gorge sèche, Cavendish parvint néanmoins à prendre la parole :

— Tout ça n'est pas normal, gronda-t-il, vous ne devez jamais vous regrouper, c'est contraire au règlement !

— Il n'y a plus de règlement, nous nous sommes mis hors la loi, répondit celui qui tenait la jeune femme. On a voulu se débarrasser de nous, on nous a condamnés sans nous donner la moindre chance, alors nous avons décidé de jouer notre propre jeu en appliquant nos propres règles !

— Vous n'avez pas le droit ! D'ailleurs la Casserole va vous ramener à la raison !

— La… Casserole ?

— L'arbitre ! Il voit tout à travers vos yeux !

Un ricanement général salua la menace à peine voilée du coureur de pistes.

— Vous l'avez peut-être oublié, mais il a les moyens de vous ramener à la raison ! insista-t-il cependant.

Le ricanement se mua en franche rigolade. Pour un peu on se serait cru à une réunion d'anciens combattants en goguette.

Déconcerté, Cavendish chercha le regard de Jag. Ce dernier, tout aussi désorienté, ne lui fut pas d'un grand réconfort.

Sur un signe du menton du Nettoyeur qui gardait Yorba prisonnière, un de ses compagnons, le plus petit, les bras entièrement tatoués, les doigts recouverts de bagues, une balle longue comme un travers de main en pendentif, un diamant dans

l’oreille, se débarrassa momentanément de la carabine qu’il tenait négligemment, canon pointé vers le sol, pour se saisir d’un sac de toile verte posé par terre entre ses jambes.

Se décollant du mur, il fit un pas avant de retourner l’espèce de musette dont le contenu roula dans les gravats avec un bruit mat.

Une main de glace serra alors le cœur de Jag et Cavendish.

Figées dans un rictus de souffrance, les deux têtes de la Casserole, tranchées net, les fixaient de leurs yeux exorbités.

*

*   *

Un silence de mort s’ensuivit.

Jag et Cavendish échangèrent un regard consterné. Cette fois, ils ne pouvaient plus compter que sur eux-mêmes. Et ils étaient plutôt mal placés pour envisager la suite des événements avec sérénité.

Considérant les deux têtes en s’efforçant de conserver son sang-froid, Jag se souvint des paroles de celui qui mâchouillait sa moitié de cigare. Selon lui, les Nettoyeurs n’avaient guère dû apprécier qu’on se serve d’eux pour empoussiérer les étoiles et ils allaient certainement vouloir passer leurs nerfs sur quelqu’un… Il ne croyait pas si bien dire !

— On ne pouvait pas prendre le risque d’être assassinés une seconde fois, commenta celui qui retenait la jeune femme, faussement attristé. On a bien essayé de discuter mais sans résultat. C’est pas facile de réussir à convaincre un être conçu en laboratoire pour une seule et unique fonction. Lorsque les temps changent, il faut s’adapter ou mourir… C’est la terrible loi de la sélection. La… Casserole, comme vous l’appelez, n’a rien voulu entendre. À l’écouter, il fallait continuer à vivre ici, dans ce décor pouilleux. On n’avait pas le choix…

L’esprit en ébullition, Jag écoutait tout en décortiquant la situation. Sur le fond, il devait reconnaître que l’autre avait raison : les six hommes ne pouvaient continuer à vivre avec cette épée de Damoclès brandie au-dessus de leurs têtes. Mais en poussant le

raisonnement jusqu'à son terme, on pouvait également se demander s'il était raisonnable de les laisser vivre.

Comment allaient-ils réagir dans ce monde en déliquescence, eux qui ne savaient que combattre et tuer ? Nul doute qu'ils poursuivraient dans le même sens, sans s'embarrasser de scrupules. Cette nouvelle Dimension Sauvage correspondait exactement à leurs appétits. Ils y évolueraient comme des poissons dans l'eau.

En les observant d'un peu plus près, Jag vit qu'ils ressemblaient tous à des démons ; tout en eux n'était que violence et que haine ; leurs yeux brillaient des feux de l'Enfer.

Un drôle de cadeau que les Anciens leur avaient fait là. Non contents de satelliser des pestes chimiques ou radioactives, voilà qu'ils leur envoyaient, par-delà les siècles, une poignée de tueurs sanguinaires.

Bien sûr, on pouvait également penser que les Nettoyeurs n'étaient pas responsables de ce qui arrivait, qu'ils étaient eux aussi les jouets d'un destin imprévisible, mais cela n'arrangeait rien.

À les regarder, alignés contre le mur avec leurs regards d'assassins, Jag ne put s'empêcher de frissonner. Ils étaient là, remplis d'une morgue tranquille, alors qu'une technologie de pointe les avait réduits à rien pour les reconstituer comme si de rien n'était. C'était fou. Et pourtant…

— Il paraît que le monde agonise, que l'Univers se rétrécit, poursuivit l'autre, mais nous on trouve qu'il a plutôt l'air de bien se porter ! Les femmes sont toujours belles… Celle que j'ai contre moi n'a rien à envier à celles d'avant. Pas vrai, les gars ?

Des rires égrillards lui répondirent.

— C'est vrai, reprit-il ; il n'y a rien à jeter chez votre copine ; vous savez faire votre marché, bravo !

Jag retint sa respiration. Il n'aimait pas du tout la tournure que prenaient les événements. Les hors-d'œuvre expédiés, on glissait tout doucement vers le plat de résistance. C'est-à-dire vers le clash.

Le regard de Jag changea. Il commença à évaluer leurs chances. Il s'interdisait tout optimisme. Une affaire engagée comme celle-là avait toutes les raisons de mal se terminer.

Lucide, Jag tentait simplement de se faire une idée, il cherchait à savoir combien d'hommes Cavendish et lui pourraient abattre avant de mordre la poussière à leur tour.

— Il y a bien longtemps qu'on ne s'est pas payés du bon temps, continua le porte-parole des Nettoyeurs. Quelques siècles… Trop longtemps… C'est la femme de l'un de vous ou bien vous vous la repassez quand ça vous démange ?

Jag sentit la course de son sang s'accélérer.

— C'est un être humain, s'entendit-il répondre, et à ce titre elle n'appartient à personne et décide elle-même de ce qui est bien pour elle.

— C'est une façon de voir les choses, reconnut l'autre. Mais ce n'est pas la nôtre. Les femmes aiment qu'on tranche pour elles, qu'on les domine ! La plupart rêvent d'être violées, c'est bien connu !

— On pourrait peut-être lui demander son avis ? fit Jag.

L'autre éclata de rire.

— Et puis quoi encore ? On pourrait aussi la demander en mariage !

Grise, folle de terreur, le couteau sur la gorge, la jeune femme était incapable d'émettre le moindre son. La peur faisait palpiter son ventre.

— Je n'ai jamais laissé quelqu'un abuser d'une femme sans intervenir, dit Jag, très calmement.

— Il faut savoir vivre dangereusement, renvoya l'autre. Qui veut prendre le risque ?

L'air se raréfia d'un seul coup. Les comportements changèrent. Les regards se chargèrent de convoitise. Des langues vinrent humidifier des lèvres craquelées. Les souffles se suspendirent.

Soudain, un des Nettoyeurs fit un pas en avant, un grand type au crâne rasé, luisant comme une boule de billard, le visage couturé de cicatrices.

— J'ai bien envie de tenter l'aventure, dit-il. Quelque chose me dit que ça en vaut la peine…

La tension monta encore dans la pièce. Cavendish se mit à déglutir péniblement comme s'il avait avalé un tonneau de glu.

Frottant ses mains l'une contre l'autre comme un maquignon qui vient de réaliser l'affaire de sa vie, le géant s'avança en regardant Jag avec insolence.

— Si t'as envie de voir faire un spécialiste, c'est le moment ! ricana-t-il.

Puis, sans plus attendre, il déboucla son ceinturon, le jeta dans un coin, et baissa d'un seul coup slip et pantalon en se rapprochant de la jeune femme qu'il attrapa par-dessous les cuisses avant de se positionner.

Se ravisant, il se tourna vers Jag et Cavendish, exhibant un sexe phénoménal.

— Dans l'intimité, on m'appelle le Mulet, grasseya-t-il. En général j'ai du mal à trouver chaussure à mon pied ; je vous dis pas pourquoi ! Après moi, les mecs, il vous faudra mettre des cales !

Une cascade de rires ponctua la sordide boutade.

Satisfait de sa prestation, le géant se remit en place entre les jambes de la jeune femme toujours maintenue et s'apprêta à s'enfoncer en elle.

Bloquant sa respiration, Jag pressa la détente de son Skorpion, lâchant une courte rafale sur le géant qui l'encaissa à hauteur des pectoraux.

Tressautant sous les impacts, ce dernier fut arraché d'entre les cuisses de la jeune femme, avant d'aller valdinguer contre le mur où il resta un moment en équilibre pour finalement se ratatiner sur lui-même en laissant de larges traînées rouges derrière lui.

Voltant, Jag braqua son arme sur les autres Nettoyeurs, imité par Cavendish.

Prompts, ces derniers avaient également réagis et les deux hommes se trouvèrent face à quatre canons dirigés sur eux, prêts à cracher la mort.

Un silence palpable s'installa, doublé d'une tension extrême. Les forces en présence s'observaient, tentaient de se deviner, chacun cherchant chez l'autre l'amorce d'une crispation, la lueur qui trahirait l'imminence de l'action.

— Chapeau, mec, t'es plutôt gonflé ! lança soudain une voix derrière Jag et Cavendish. N'est-ce pas qu'il a des couilles, les gars ?

Se retournant, les deux hommes demeurèrent statufiés.

La voix appartenait au géant qui venait d'encaisser une poignée de projectiles de 8,12 mm.

La poitrine déchiquetée, il se relevait en souriant.

CHAPITRE XVI

Peu habitué à voir ses victimes se redresser le sourire aux lèvres, Jag voulut instantanément vérifier la première hypothèse qui lui vint à l'esprit.

Prenant une fenêtre encore intacte pour cible, il écrasa de nouveau la détente de son Skorpion, liquidant son chargeur, faisant exploser les carreaux, hachant menu les petits bois, ce qui renforça du même coup sa perplexité. Il avait en effet un moment pensé que leurs munitions pouvaient être trafiquées mais les faits venaient de lui prouver le contraire.

Ce qui n'arrangeait rien.

Devant Jag et Cavendish, le géant au crâne rasé finissait de se remettre sur pied. Effarés, les deux hommes virent les blessures, pourtant profondes et sanguinolentes, se cautériser, puis la chair se reconstituer et enfin le derme se reformer, le tout en l'espace d'une minute. Il ne demeura bientôt plus de la fusillade qu'une suite de trous dans le maillot du géant et des traînées de sang sur le mur.

— Les munitions ne sont pas en cause, expliqua alors le porte-parole des Nettoyeurs. Tout est en ordre de ce côté-là. Ce qui vient de se passer est simple ; c'est l'illustration parfaite du Principe de Chronos. Contrairement à ce que les romans populaires ont toujours affirmé, un organisme vivant ne saurait être privé de vie par quelqu'un qui est né après lui…

— Par le Maufait ! tonna Cavendish, qu'est-ce c'est que ce tissu de conneries ? On a déjà vu des jeunes tuer des vieux et c'est pas près de s'arrêter !

— C’est évident pour des êtres qui vivent sur le même plan temporel, fit l’autre. Le Principe de Chronos ne concerne que les gens qui voyagent dans le Temps. D’ailleurs vous venez d’en avoir un parfait exemple : vous ne pouvez pas tuer quelqu’un qui vient du passé. C’est impossible. L’Histoire ne peut pas se réécrire ! De plus, qui vous dit que l’un de nous n’est pas un de vos ancêtres ?

— On choisit déjà pas sa famille, maugréa l’éclaireur, alors ses aïeux !

Secoué nerveusement, Jag avait du mal à se concentrer. Et pourtant ce n’était pas le moment de laisser sa cervelle faire de la chaise longue. Jamais l’avenir ne s’était annoncé aussi noir. Ce qui leur arrivait là était proprement ahurissant. Ils avaient, à en croire leur interlocuteur, autour d’eux six hommes littéralement invulnérables. C’était dément mais il fallait bien s’en remettre à la réalité. Une démonstration valait le meilleur des discours. Et cette démonstration, les deux hommes en avaient été les témoins abasourdis.

Plutôt que d’ergoter, Jag préférait faire marcher ses neurones, étudier les prolongements de cette nouvelle donnée, et tenter d’y apporter un remède. Seulement l’équation n’était pas facile à résoudre. Il avait beau tourner et retourner le problème en tous sens, les Nettoyeurs apparaissaient comme invincibles. La marche du Temps jouait en leur faveur. Personne dans le contexte actuel n’était capable d’attenter à leurs jours. Pas plus lui que son compagnon d’aventure. C’était d’ailleurs à se demander pourquoi ils étaient encore vivants.

Rempli d’amertume, conscient d’avoir été un jouet entre les mains des six hommes, il ne put s’empêcher de poser la question.

— On n’a pas si souvent l’occasion de s’amuser, lui répondit tranquillement le porte-parole du groupe en rangeant son couteau, libérant du même coup la jeune femme pétrifiée. C’était aussi un moyen de tester les qualités des hommes de l’époque actuelle et là je dois dire que nous n’avons pas été déçus ; surpris mais pas déçus. Nos descendants ne manquent pas de courage…

— L’époque demande de la trempe, renvoya Jag insensible à la flatterie. Il faut savoir ce qu’on veut et surtout le faire savoir aux

autres…

— C’est aussi notre devise, ricana l’autre, ça promet de belles empoignades ! Nous avons de grands projets… Dommage que vous n’en fassiez pas partie !

Cette dernière précision ne surprit pas outre mesure les deux hommes. Mais elle ne les réjouit pas pour autant. Cette fois, ils étaient au bout du chemin. Leur avenir était derrière eux. Ils allaient mourir massacrés par des tueurs venus du passé. Des tueurs quasiment immortels.

— Nous allons tout de même garder la fille, intervint le Mulet. Le repos du guerrier, c’est sacré !

Une cascade de rires gras accompagna cette profession de foi, liesse que Jag, préoccupé qu’il était par leur sort immédiat, n’entendit qu’à travers un brouillard. Des tas de pensées se bousculaient dans sa tête, qui tendaient toutes à leur faire gagner du temps. C’était peut-être reculer pour mieux sauter mais le contexte n’offrait que des solutions à court terme. Une idée lui vint soudain qu’il saisit à bras-le-corps.

— J’ai un marché à vous proposer, annonça-t-il soudain.

Les Nettoyeurs le fixèrent avec un rien de mépris. Visiblement, pour eux la cause était entendue. Cavendish lui-même l’observait avec perplexité.

— Tu n’as rien et nous avons tout, fit le porte-parole du groupe. Pourquoi irions-nous traiter avec toi ?

— J’ai l’inverseur, murmura Jag. L’appareil qui a permis de vous… reconstituer. Enfin je sais où il est…

L’antre eut un haussement d’épaules.

— Et alors ? En quoi ça peut nous intéresser ?

— Il est toujours en activité. C’est moi qui l’ai remis en marche.

— Qu’est-ce que ça peut nous faire ?

— Vous pensez bien que vous n’avez pas été les seuls à être dissociés à l’époque, précisa Jag. C’est la Casserole qui nous l’a dit…

— Accouche, bon sang !

— Ça veut dire que d'autres types dangereux comme vous, des déclassés, vont fatalement se rematérialiser dans les jours qui suivent… et que vous ne serez plus les seuls à bénéficier de l'immortalité, qu'ils pourront même vous tuer !

Jaloux de leur nouveau statut, les Nettoyeurs se concertèrent un moment des yeux, à la grande joie de Jag qui sut instantanément qu'il avait visé juste. À ce qu'il semblait, ils n'étaient pas prêts à partager un état qui faisait d'eux de véritables dieux.

— Qui nous dit que tu ne bluffes pas ? rauqua le Mulet en rebouclant sa ceinture d'armes.

— Ce serait stupide, dit Jag. Je n'aurais rien à y gagner.

— Où est-il ? demanda le porte-parole du groupe.

— Vous ne le trouverez jamais sans moi, répondit Jag en affichant un calme qu'il était loin de ressentir.

— Et qu'est-ce que tu veux en échange ? C'est quoi ton marché ?

— Nos vies, tout simplement, dit Jag en désignant Yorba et Cavendish. Je vous mène à l'inverseur et vous nous laissez filer. De toute façon nous ne représenterons jamais aucun danger pour vous, vous ne prenez pas de risques à nous laisser vivre.

C'était tellement évident que l'autre n'eut même pas besoin de consulter ses compagnons.

— C'est d'accord, souffla-t-il. On marche comme ça. Maintenant, emmène-nous sur place, autant battre le fer pendant qu'il est chaud ! C'est loin ?

— C'est profond, surtout, renvoya Jag en accrochant le regard de la jeune femme.

Entrevoyant le plan de son compagnon, Cavendish croisa mentalement les doigts.

CHAPITRE XVII

— Quelle mouche t'a piqué ? fulmina entre ses dents l'éclaireur alors qu'ils attendaient devant l'immeuble. Tu tiens tant que ça à te retrouver face à cette espèce de gros ver blanc suceur de sang ?

— Il fallait gagner du temps, c'est tout ce que j'ai trouvé.

— Tu parles d'une affaire !

— Si tu as une autre solution, ne te gêne surtout pas : je suis preneur ! Maintenant, rien ne t'empêche de te tirer une balle dans la tête…

Se sachant invincibles, les Nettoyeurs n'avaient pas jugé utiles de leur retirer leurs armes. Ils demeuraient cependant soupçonneux. Le meneur du groupe, il s'appelait Sterling, avait émis quelques réserves.

— Vous me semblez tous bien recuits par le soleil pour des gens qui vivent sous terre… s'était-il étonné.

— Nous étions perdus dans le désert, avait alors expliqué Jag, quasiment morts de soif, quand nous avons trouvé une grotte dans un repli rocheux. C'était à peu près par ici mais la matérialisation du complexe de jeu a modifié l'aspect du terrain. On a d'abord voulu se mettre à l'abri, pour attendre la nuit, puis on a découvert qu'une faille prolongeait la grotte et on est descendus, à la recherche de fraîcheur et peut-être d'un cours d'eau souterrain. On a fini par découvrir des poches d'eau mais il y avait aussi des traces de civilisation ancienne, alors on a poursuivi nos investigations.

« C'est alors qu'on est tombés sur Yorba, avait-il précisé en désignant la jeune femme. Elle a d'abord eu peur de nous puis elle nous a expliqué qu'elle appartenait à une peuplade troglodyte qui

vivait là depuis des centaines d'années, une tribu aux coutumes barbares qui pratiquait encore les sacrifices humains ; refusant d'être immolée, elle avait réussi à s'enfuir mais on la poursuivait. On l'a aidée à repousser une première vague d'assaillants puis on a été obligés de décrocher devant le nombre. C'est alors qu'elle nous a entraînés dans une zone interdite, un endroit où le peuple souterrain ne mettait jamais les pieds au nom d'une croyance obscure. Il s'agissait en fait d'une ancienne base de recherches militaire composée de grandes salles remplies de tas d'appareils compliqués, fleuron de la technologie de l'époque. Cherchant une issue, j'ai actionné quelques manettes au hasard et c'est comme ça, sans le vouloir, que j'ai réactivé l'inverseur. Ensuite on a réussi à remonter pour débarquer au beau milieu de No Mans Land. On a d'abord eu à se frotter à un char, puis on a été voir la Casserole… Après, on est montés au sommet de la tour pour se faire une idée du décor et c'est alors qu'on a failli se faire surprendre par deux guerrières de la tribu de Yorba remontées en surface. Puis le Jeu a commencé, la tourelle du toit-terrasse est immédiatement entrée en action, tuant les deux poursuivantes, manquant nous hacher menu nous-mêmes. On redescendait quand vous nous avez trouvés…

En débitant cette fable pratiquement improvisée, Jag avait eu conscience de ne pas donner dans la dentelle mais il avait su émailler son récit de détails plausibles, voire même vérifiables et c'était suffisant pour ébranler la conviction de son interlocuteur.

En fait, et cela Jag l'avait parfaitement compris, ce n'était pas tant la forme qui comptait pour les Nettoyeurs, mais surtout le fond. Une seule chose les intéressait : l'inverseur. Et leurs seules présences indiquaient qu'il existait. À partir de là, tout devenait possible. Et du coup, le groupe de tueurs ne pouvaient prendre le risque de laisser l'appareil en état de fonctionnement derrière eux.

Une fois en bas de la tour, Sterling, méfiant, avait envoyé deux hommes vérifier les assertions de Jag ; s'il avait dit vrai, les cadavres des prétendues poursuivantes de Yorba devaient s'y être écrasés.

Il ne leur avait pas fallu longtemps pour revenir hilares, brandissant les poignards de pierre, armes dérisoires arrachées aux

sinistres dépouilles, établissant du même coup l'authenticité des affirmations de Jag.

Avisés, ne tenant pas à s'engager sous terre sans un minimum de précautions, les Nettoyeurs s'étaient alors rapidement concertés avant de se mettre d'accord sur ce qu'il convenait d'emmener avec eux dans leur périple souterrain, en l'occurrence des torches, un lance-flamme, et des explosifs et des détonateurs à retardement pour faire sauter l'inverseur.

Pendant que les tueurs s'affairaient à réunir ce matériel, Jag et Cavendish s'entretenaient à voix basse.

— Et tu comptes les emmener où avec ton histoire à la graisse de chevaux de bois ? grogna le coureur de pistes. Tu ne vas pas pouvoir les mener en bateau bien longtemps…

— Qui vivra verra, souffla Jag. On trouvera bien le moyen de leur fausser compagnie.

— Pour aller où ? On descend pas dans le métro ! Chaque mètre qu'on fera nous rapprochera de cette saloperie suceuse de sang !

— On n'a pas le choix. En dernier recours, on pourra toujours s'arranger pour provoquer une explosion ; ils ont beau être invincibles, enterrés vivants avec quelques milliers de tonnes de terre et de roches sur le dos, ils seront inoffensifs pour quelque temps !

— Et nous, tu as pensé à nous ?

— C'est un pis-aller. On est bien obligés de tout envisager !

L'arrivée des trois hommes chargés de réunir le matériel jugé indispensable au bon déroulement des opérations mit fin à leur dialogue.

Chacun s'équipa pour le mieux et la petite troupe finit par s'ébranler et marcher en file indienne jusqu'à la bouche d'égout.

Le soleil était au zénith.

CHAPITRE XVIII

En sous-sol, il faisait presque froid.

Discrètement renseigné par Yorba, Jag avait enfilé une artère du réseau d'évacuation des eaux, couloir bétonné qu'ils avaient parcouru sur quelques dizaines de mètres avant de découvrir une faille sur la paroi de gauche, béance baignée d'obscurité d'où émanait un souffle chargé d'humidité.

Ils s'engagèrent alors dans un boyau en pente douce constamment coudé, une espèce de galerie spiralée dont la visibilité ne dépassait pas trois mètres.

Marchant en tête, Jag et Cavendish n'avaient qu'une angoisse : se retrouver soudain face au monstrueux tentacule.

D'abord sèches, les parois se révélèrent bientôt à ce point humides que les eaux de ruissellement formaient un ru constant dans lequel le groupe fut contraint de patauger, provoquant une symphonie de clapotis dont les échos finissaient par mettre les nerfs à vif.

Ils débouchèrent soudain dans une vaste caverne aux proportions gigantesques, véritable cathédrale où le moindre son prenait l'ampleur d'un coup de tonnerre.

De la voûte descendaient des milliers de frêles stalactites fistuleuses, authentique forêt aérienne dont les troncs effilés luisaient comme des épées de glace sous les pinceaux des torches, innombrables concrétions dont les plus grandes atteignaient pas loin de dix mètres et arrivaient seulement à quelques centimètres de la surface du lac qui noyait la grotte, grande étendue d'eau où affleuraient quelques roches qui permettaient de passer à gué.

De l’autre côté de la poche d’eau, Jag aperçut la naissance de trois galeries différentes. Trois tunnels dont, pour cause, il ignorait tout. Jugeant qu’il avait assez navigué à vue, qu’il ne pouvait plus maintenant se permettre de fantaisie, il décida de s’adjoindre la compétence de Yorba. Fine mouche, elle n’avait jusqu’alors commis aucune fausse manœuvre, il savait qu’il pourrait s’en remettre à elle. S’il existait une possibilité de fausser compagnie aux Nettoyeurs, elle lui en ferait part.

Avant de s’engager plus avant donc, il s’adressa à Sterling.

— On est remontés par ici, dit-il, mais je suis bien incapable de savoir de quelle galerie on a émergé…

Désignant la jeune femme, il ajouta :

— Elle, en revanche, elle le sait ; elle connaît toutes ces ramifications comme sa poche. Il va falloir la mettre à contribution !

Ne voyant là qu’une requête somme toute anodine, sans conséquence, l’autre accepta sans rechigner et la petite troupe reprit son cheminement avec la jeune femme pour guide, Jag et Cavendish sur ses talons.

Désireux d’en apprendre un peu plus sur les us et coutumes du peuple souterrain, Jag la serrait de près, déterminé à profiter du moindre incident pour la presser de questions.

Le trio était passé de l’autre côté de l’immense nappe lorsque l’occasion guettée par Jag se produisit.

Certainement dérangées par le bruit, un nuage de chauves-souris jaillit tout à coup de l’une des galeries en vol serré, quasi compact, formant une masse mouvante grisâtre, que le trio parvint à éviter en s’accroupissant sur la berge, mais que les Nettoyeurs, en pleine traversée, virent fondre sur eux sans pouvoir s’effacer.

Surpris, pris de panique, les deux premiers basculèrent dans l’eau en hurlant.

Les autres, épouvantés, ne purent que s’en remettre à leurs réflexes de combattants.

En une seconde, ce fut l’enfer.

Le servant du lance-flamme, coincé au beau milieu du lac, écrasa la détente de son engin, générant un trait de feu qui fila en chuintant,

provoquant une véritable trouée dans la masse ailée qui s'éparpilla en poussant des criaillements aigus.

Des volatiles enflammés, fous de douleur, s'enfuirent alors en tout sens, étoiles filantes qui s'écrasaient contre les parois ou bien s'abîmaient dans l'eau noire en grésillant.

Enragées, les survivantes se regroupèrent alors pour charger les tueurs. Ces derniers commirent alors l'erreur de se servir de leurs armes. Tirant à tort et à travers, sur un adversaire qui savait se dérober à loisir, ils transformèrent l'atmosphère de cathédrale en climat d'abattoir.

Ébranlées par les projectiles et par les ondes de choc, des centaines de stalactites se décrochèrent de la voûte pour s'abattre, comme une volée de flèches, sur l'eau et les hommes.

Transpercés par les dards de pierre, des Nettoyeurs basculèrent dans l'eau tandis que d'autres, qui pataugeaient déjà dans le liquide glacé, furent écrasés par des pans de voûte, et transformés littéralement en pelotes d'épingles avant de couler par le fond.

Une seconde, Jag crut avoir gagné. Ce qui se déroulait devant ses yeux, dans le seul pinceau de sa torche, c était l'apocalypse. Puis il se souvint du géant déchiqueté par les balles et son enthousiasme naissant se tempéra. Il s'éteignit même totalement lorsque son regard se porta sur Cavendish.

Plus près de l'eau, par conséquent plus exposé, ce dernier s'agitait faiblement, carrément cloué au sol par une stalactite grosse comme un avant-bras.

La gorge serrée, l'estomac noué par l'angoisse, Jag voulut se rapprocher de lui mais une incroyable lame de fond née de l'éboulement partiel de la voûte se dressa soudain devant lui.

Mur d'eau frangé de gouttelettes argentées, vague déferlante qui s'abattit sur lui pour l'emporter comme un fétu de paille.

Rejeté en arrière, il heurta Yorba.

D'instinct, ils s'accrochèrent l'un à l'autre et c'est réunis dans une étreinte désespérée qu'ils s'engouffrèrent dans la galerie centrale.

CHAPITRE XIX

Portés par une langue d'eau bouillonnante, ils filèrent dans le boyau à la manière d'un obus fraîchement percuté, rebondissant selon le tracé de la galerie de paroi en paroi, encaissant quelquefois des chocs qui les faisaient se cabrer, hurler, avaler des baquets de liquide.

Tout d'abord, Jag eut peur de se noyer. Mais le débit de l'eau, né en fait d'un mini-raz de marée, décrût bientôt sensiblement et ils se laissèrent porter par ce matelas fluide.

Soudés l'un à l'autre, ils parcouraient le tunnel dans le plus grand silence, dans la plus totale obscurité. Des tas de questions traversaient l'esprit de Jag mais il n'avait pas envie de les formuler. Il éprouvait soudain le besoin irrésistible de se laisser porter par ce torrent qui les entraînait au cœur de la terre. Sous ses mains, il découvrit brutalement la peau chaude, douce et élastique de la jeune femme et un désir aussi irrépressible que déraisonnable le saisit qui le fit renforcer son étreinte et chercher la bouche de sa compagne.

Cette dernière devait être dans les mêmes dispositions car, loin de se dérober, elle participa activement, avec une fougue surprenante. Leurs dents s'entrechoquèrent et leur baiser eut un goût de sang.

Alors, ils s'abandonnèrent au gré des flots, glissant, roulant, comme enfermés dans une bulle de félicité et ils partirent chacun à la recherche du corps de l'autre, attentifs seulement à ne pas se désunir.

Étroitement enlacés, ils finirent par rouler sur une surface plane, dénivelée, raboteuse, qui leur scia les côtes et les reins, avant de s'immobiliser enfin.

Alors, loin de tout, oublieux de ce qui n'était pas l'instant présent, rejetant la situation dramatique qui les enserrait, animés d'un feu dévastateur, ils se jetèrent l'un sur l'autre en un combat dont on ne sort que fortifié.

Au moment ultime, Jag hésita quelque peu, ayant en mémoire les propos tenus par la jeune femme au sommet de la tour, la sachant vierge. Mais ce fut elle qui s'empala sur son membre tendu à lui faire mal et ils se lancèrent dès lors dans une folle chevauchée tumultueuse qui les amena jusqu'aux portes du plaisir, gouffre vertigineux dans lequel ils sombrèrent sans retenue.

— Tu t'inquiètes pour ton ami ? fit Yorba lorsqu'ils émergèrent de leur étreinte folle. Il ne faut pas ; il n'avait pas l'air sérieusement blessé.

— Il vaudrait peut-être mieux pour lui qu'il soit mort, renvoya Jag, amer.

Replongé dans la réalité, il ne pouvait s'empêcher de ressentir un fond de culpabilité. Il avait l'âme d'un déserteur. Non seulement il avait abandonné l'éclaireur à son triste sort mais voilà qu'en plus il cédait à ses bas instincts dans un moment on ne peut plus critique.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il soudain pour se sortir du stress qui le gagnait.

— Dans une salle supérieure ; il en existe des dizaines comme celle-là.

Bien que plongé depuis longtemps dans l'obscurité, Jag n'arrivait pas à distinguer quoi que ce soit. L'endroit aurait pu avoir la dimension d'un mouchoir de poche ou être plus étendu que le plus vaste des déserts qu'il n'en aurait rien su.

— C'est dans ces salles que nous récoltons les champignons du savoir, ajouta Yorba.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Attends…

Il l'entendit s'éloigner puis revenir presque aussitôt.

— Tiens, dit-elle en lui glissant dans la main une chose molle et visqueuse. En voilà un !

— Tu vois dans cette mélasse ? s'étonna-t-il.

— Assez pour me déplacer ; c'est une question d'habitude.

— Ces champignons, ils servent à quoi ?

— Ils sont réservés aux hommes de notre peuple ; c'est en respirant leur poudre qu'ils conduisent nos destinées. Ils deviennent alors les messagers de l'esprit des grottes.

Jag ne put réprimer une grimace. Il comprenait pourquoi les tâches guerrières étaient dévolues aux femmes. À en croire sa compagne, les hommes se réfugiaient dans l'emploi coutumier de drogues hallucinogènes et ils se révélaient incapables de donner une impulsion durable à leur clan.

— Ce… tentacule blanc qui a tué ta compagne, qu'est-ce que c'est ? demanda Jag en jetant la boule gluante qui lui poissait les doigts.

— C'est une émanation du Nautile, répondit la jeune femme.

Comme le silence de Jag appelait des précisions, elle poursuivit :

— Le Nautile est notre guide, c'est du moins ce qu'affirment les sages de notre peuple. Selon eux, c'est lui qui doit nous ramener à la lumière, nous rendre notre bonheur, nous redonner la place qui nous revient…

— Et toi, tu penses quoi ?

— Que certains profitent de l'ignorance des autres pour les conserver sous leur coupe. Nous sommes plusieurs à penser comme ça mais la peur est la plus forte…

Une idée folle germa tout à coup dans la tête de Jag.

— Ce… Nautile, il est vieux ? demanda-t-il.

L'obscurité ne permettait pas à Jag de lire sur les traits de sa compagne mais le silence qui s'ensuivit fut révélateur de son ignorance.

— Je ne sais pas, avoua-t-elle au bout d'un moment. Je l'ai toujours connu et mes parents aussi ; mais il existait bien avant si on s'en rapporte aux fresques de la caverne des Vierges de Pierre.

Jag sentit son cœur s'emballer.

— Cette caverne, on peut y accéder sans danger ? demanda-t-il.

*

*   *

Une main sur l'épaule de la jeune femme, Jag progressait derrière elle à la manière d'un aveugle.

De temps à autre, elle lui décrivait le paysage, le prévenait d'un passage difficile, d'un accident de terrain et il réagissait en conséquence.

Puis après avoir enfilé une galerie, puis deux, puis une autre encore qui, selon elle, rallongeait le chemin mais permettait une approche plus sûre de l'endroit, Jag aperçut, au loin, un confetti de lumière.

Soudain pressé, il voulut la dépasser mais elle le retint in extremis, l'empêchant de sombrer dans un boyau de dégagement, canalisation naturelle, toboggan de pierre qui descendait tout droit dans l'antre du Nautile. À en croire la jeune femme, des tas de galeries étaient ainsi constellées de ces curieuses artères, formant un réseau tarabiscoté, débouchant les unes dans les autres pour finalement toutes rejoindre le bassin du monstre.

Frissonnant rétrospectivement, Jag tempéra ses ardeurs et mit pratiquement ses pas dans ceux de sa compagne, peu désireux de se retrouver face à face avec cet être de cauchemar.

Ils parvinrent bientôt au terme de la galerie, débouchèrent alors sur une saillie qui faisait office de terrasse, surplombant la caverne des Vierges de Pierre.

Jag demeura alors bouche bée, fasciné par le spectacle qui s'offrait à lui.

Baignée d'une douce lumière verdâtre qui provenait de multitudes de niches creusées à même la paroi, la grotte ressemblait à un véritable sanctuaire.

Disséminée sur toute la superficie de la caverne se dressaient de frêles silhouettes, statues composées par l'écoulement de gouttes d'eau chargées de sédiments de calcite, d'aragonite et de gypse.

Jag retint son souffle. Des nuées de questions l'assaillaient qu'il ne pouvait formuler sous peine de se signaler à deux êtres de petite taille, deux enfants nus au ventre curieusement ballonné qui allaient et venaient d'une émergence à l'autre, tenant contre leur flanc des paniers dans lesquels ils plongeaient la main chaque fois qu'ils s'arrêtaient devant une des statues.

Il fallut un certain temps à Jag pour comprendre qu'ils étaient en train de nourrir les statues !

Mais notre homme n'était pas au bout de ses surprises.

En face d'eux, taillée à même le roc, s'élevait une immense sculpture. Sa vue arracha un grognement à Jag. Heureusement, les deux « ravitailleurs » avaient terminé leur singulière tâche et ils disparurent avalés par une galerie.

— Qui est-ce ? demanda alors Jag en désignant la sculpture géante.

— Ochopee le Nécromancien, notre ancêtre, lui souffla Yorba. L'homme qui avait apprivoisé la Mort.

Jag déglutit avec peine. Il avait devant lui la reproduction fidèle du corps découvert en surface avant de pénétrer dans No Man's Land, la dépouille au cœur dans la bouche et au crâne tronqué et rempli d'excréments que lui et Cavendish avaient cavalièrement baptisée la Momie.

CHAPITRE XX

— Comment ça, apprivoisé la Mort ? s'inquiéta Jag.

La jeune femme eut une moue perplexe.

— C'est ce qui se dit depuis toujours, répondit-elle. C'était un homme sans âge, il commandait à notre peuple depuis la nuit des temps…

— Il a pourtant fini par mourir, non ? fit Jag en se remémorant leur macabre découverte.

— Il aurait été contraint de changer de forme d'après ce qu'affirment les Sages. Selon eux, il se serait réincarné dans le Nautile.

Jag demeura muet. De tous temps il s'était colporté des tombereaux de contes et légendes et il était bien difficile de leur accorder trop de crédit même s'il fallait quelquefois leur reconnaître un fond d'authenticité.

La caverne désertée, Jag exprima le désir de s'y aventurer.

Descendant quelques marches naturelles, il se retrouva bientôt de plain-pied dans la salle. Passant près d'une niche lumineuse, il découvrit que l'étrange lueur verdâtre naissait d'un grouillement de gros vers phosphorescents.

Attiré par les curieuses statues, il s'en rapprocha bientôt et ce qu'il découvrit alors lui émerisa la peau. Des êtres de chair et de sang vivaient sous la couche de concrétions. Les bras collés le long du corps, prisonnières, car il s'agissait de femmes, d'une enveloppe de calcaire qui ne faisait que se fortifier, elles attendaient, immobiles, que la mort vienne les délivrer de cette interminable existence végétative.

Leurs visages recouverts de sédiments, nettoyés grossièrement à l'emplacement des yeux, du nez et de la bouche, semblaient affublés de masques grotesques. Une découpe en rond laissaient également voir leurs ventres livides.

Effaré, Jag s'aperçut quelles avaient été au départ attachées à une stalagmite, qui s'était petit à petit intégrée à leur enveloppe de pierre.

Un trou avait été aménagé sur le côté du socle qui les clouait au sol, cavité d'où dépassait un tentacule blanc qui tombait d'entre leurs jambes pour disparaître dans les profondeurs.

Écœuré, révolté, Jag voulut mettre fin à cette pratique monstrueuse mais la jeune femme arrêta sa main refermée sur son Bowie Knife.

— Surtout pas ! intervint-elle. L'émanation du Nautile est trop profondément ancrée en elles ; en se rétractant, elle leur arracherait les entrailles ! Cela les tuerait net !

— Ça vaudrait peut-être mieux, rauqua Jag. Pourquoi sont-elles là ?

— Pour porter l'enfant du Nautile, expliqua Yorba. Pour redonner vie à Ochopee le Nécromancien. Pour que notre peuple puisse retrouver la place qui était la sienne.

— Une nation ne vaut pas que par un homme, gronda Jag. C'est l'affaire de tous ! Si vous voulez exister à part entière, il faut vous remuer, relever la tête, remonter à la surface et non vous en remettre à la réalisation de je ne sais quelle prophétie !

— Les croyances ont la peau dure, il faudra encore du temps pour faire bouger les choses. Et puis nous ne sommes peut-être pas prêts à affronter ce qui se passe en surface…

Jag n'insista pas. Il n'était guère facile de faire bouger les mentalités. Témoin Yorba, qui avait pourtant refusé le sort qui lui était réservé, qui avait même été jusqu'à s'enfuir, et qui maintenant émettait des doutes sur le bien-fondé de son action.

De toute façon il n'était pas là pour changer la face des choses. Il avait suffisamment à faire avec ses propres ennuis. De ce côté là, rien n'avait changé. La situation n'avait pas évolué d'un pouce.

Cavendish était toujours là-haut, peut-être mort, peut-être seulement blessé, à la merci des Nettoyeurs…

Une fois encore, un sentiment de honte l'envahit à la pensée qu'il avait abandonné son compagnon. Bien sûr, il avait été le jouet des circonstances mais il aurait pu faire demi-tour, revenir auprès de son frère d'aventure.

Ses pensées devaient se lire sur son visage car la jeune femme tenta gentiment de le raisonner.

— Ne te fais pas trop de reproches, murmura-t-elle en lui prenant le bras. Il faut toujours plus de courage pour continuer à vivre que pour renoncer…

Jag se secoua. Elle avait raison. Il fallait continuer, ne pas céder à un abattement passager.

Inspectant la salle du regard, essayant de faire abstraction de la présence des Vierges de Pierre dont certaines, les plus vives, jetaient sur lui des yeux fous, il chercha à repérer les fresques annoncées par Yorba, finit par les apercevoir de part et d'autre de l'imposante sculpture d'Ochopee le Nécromancien.

Se rapprochant vivement, il les parcourut d'un œil intéressé. Les dessins étaient empreints d'une grande naïveté mais ils avaient le mérite d'être on ne peut plus clairs.

Malgré cela, Jag dut les parcourir à plusieurs reprises. Non pas pour en comprendre les tenants et aboutissants mais pour être sûr qu'il ne rêvait pas.

Lorsqu'il se retourna, un sourire féroce illuminait son visage.

— Où se trouve le Nautile ? demanda-t-il alors à la jeune femme abasourdie.

— Au centre du village, souffla-t-elle, dans son bassin. Pourquoi ?

— Parce qu'il faut que je lui parle.

Elle le considéra avec effarement.

— Mais on ne parle pas au Nautile !

— On a tort, fit Jag en clignant de l'œil, c'est ça qui doit le rendre méchant.

*

*   *

Le village était construit autour du Nautile.

Des grottes d'habitation avaient été creusées à même la paroi circulaire, tout au long de la berge qui surplombait le bassin d'où émergeait, énorme, spiralée, la coquille du Nautile.

Crevant l'eau sombre, des dizaines de tentacules s'élançaient à l'assaut de la voûte, en éventail, semblables aux rayons d'une roue géante, pour disparaître dans différents conduits naturels qui menaient tous dans la salle des Vierges de Pierre.

Quelques enfants étaient occupés à retourner des roches pour surprendre des insectes et autres larves qu'ils avalaient après les avoir fait craquer sous la dent.

Il n'y avait aucune femme dans cette salle, sans doute devaient-elles être occupées à des tâches subalternes. Les hommes, assis en rond, se repassaient un morceau de bambou évidé qu'ils remplissaient tour à tour d'un pulvérulat grisâtre avant de se l'enfiler à la base des narines, tandis que leur voisin de gauche, le prochain officiant, l'embouchait avant de souffler de toute la capacité de ses poumons.

Les premiers « servis » manifestaient déjà des troubles du comportement assez sévères.

Le nez dégoulinant d'une roupie noirâtre, qu'ils lapaient d'ailleurs régulièrement d'un coup de langue agile, ils dodelinaient du chef, riaient fort et sans raison ; certains tentaient en vain de se mettre sur leurs pieds, alors que d'autres, qui y étaient parvenus, vacillaient sur leurs jambes, en constante recherche d'équilibre ; l'un d'eux, emporté par le poids de sa tête, s'abattit d'un seul bloc contre la paroi rocheuse dans un affreux bruit de coquille de noix brisée, dans l'indifférence générale.

Juché sur un surplomb, Yorba près de lui, Jag considérait la lente agonie du peuple souterrain avec une tristesse mêlée de pitié. Au fond, la jeune femme n'avait pas tort. Jamais ces hommes-là ne

seraient en mesure d’affronter les mille périls de la vie en surface. Ils n’avaient pas dépassé l’Âge de pierre.

Soudain, la luminosité de la caverne se modifia, devint rosâtre, puis rouge. C’est à ce moment que Jag prit conscience du fait que l’éclairage naissait de la coquille du Nautile.

Il sentit la jeune femme se cabrer. Sur la berge, les enfants se retournèrent, inquiets. Seuls les hommes, abrutis par la drogue, demeurèrent parfaitement immobiles.

L’eau noire du bassin se mit alors à bouillonner, à se charger d’une écume argentée qui fit fuir les enfants.

Le cœur battant, Jag vit alors le tentacule s’élever doucement, tel un périscope, avant de se stabiliser à environ trois mètres de la surface.

Là, il marqua un temps d’arrêt puis poussa soudain un barrissement épouvantable, jetant une panique sans nom sur le petit monde des amateurs de paradis artificiels, lesquels recouvrèrent brutalement suffisamment de lucidité pour disparaître à l’intérieur de leurs grottes respectives, en traînant derrière eux leur infortuné compagnon.

Le vide fait dans la caverne, la lumière ambiante redevint doucement rosâtre, quasi lénifiante.

Le tentacule s’allongea alors jusqu’à la berge. L’ayant atteinte, il s’enfla démesurément, prenant l’aspect d’une galerie dans laquelle un homme pouvait facilement circuler debout.

Près de Jag, Yorba considérait le spectacle les sourcils froncés. Elle n’avait manifestement jamais assisté à pareil prodige.

— Qu’est-ce qui lui prend ? souffla-t-elle.

— Il m’attend, laissa tomber Jag en se découvrant. Quand je te disais qu’il se sentait seul !

Et, la laissant pétrifiée, il s’engagea sur la pente raboteuse qui menait au singulier tunnel.

CHAPITRE XXI

Ne pouvant réprimer une brève hésitation, Jag s'engagea néanmoins dans le tentacule.

Il y faisait une chaleur agréable et Jag se sentit tout à coup beaucoup mieux, soulagé de la sourde angoisse qui lui nouait la gorge. Quasi euphorique.

Des flashes éclatèrent dans sa tête, images fugitives qui contribuèrent à l'apaiser totalement.

Il se retrouva dans la première grotte après que le flot les eut emportés lui et Yorba. Il vit les Nettoyeurs émerger de l'eau, pour la plupart transpercés de part en part, ruisselant de sang, s'arrachant eux-mêmes les aiguilles de pierre qui leur constellaient le corps ; il vit des mains surgir des profondeurs, précédant des épaules chargées de pierres ; il vit des noyés, flottant bras écartés, la face plongée dans le liquide, s'ébrouer soudain et reprendre la position verticale ; puis il découvrit Cavendish sur la berge où il l'avait laissé ; l'éclaireur était vivant et il s'escrimait à se dégager de la stalactite qui le clouait au sol par un pan de son blouson ; y parvenant enfin, il rampa jusqu'à l'une des galeries pour disparaître happé par l'obscurité.

Serein, aérien, définitivement rassuré sur le sort de son compagnon, il poursuivit son chemin dans le long tube organique, impatient de vérifier sa folle théorie.

Soudain, il fit plus sombre. Il entrait dans la coquille du Nautile. Une espèce de valve s'effaça devant lui et il pénétra dans un sas baigné d'une lumière bleutée. Une cloison granuleuse de couleur

chair se présenta alors qu’il poussa, sans réfléchir, comme si c’était là la chose la plus naturelle du monde.

Sa main s’enfonça, avalée par une matière faite de millions de particules alvéolées et son corps entier suivit, comme phagocyté par une éponge géante.

D’autres portes se matérialisèrent, qu’il franchit avec la même aisance, en état second, sans plus se préoccuper ni du décor ni du lieu où il évoluait.

Il était comme une miette d’acier attiré par un aimant et n’aurait de cesse avant d’avoir atteint son but.

Le couloir spiralé qu’il avait emprunté se réduisait à chacun de ses pas, en hauteur comme en largeur et il dut bientôt progresser dos courbé, puis à genoux.

Ruisselant de sueur, respirant soudain avec difficulté, il plongea la tête dans la dernière porte pour émerger dans une espèce de sphère parfaite baignant dans une semi-obscurité reposante.

Au centre de la sphère s’élevait une vasque remplie d’un liquide clair dans lequel reposait une masse blanchâtre.

Le souffle court, Jag se redressa, pénétra dans le cœur du Nautile avec l’impression de profaner un sanctuaire.

Puis il se dirigea vers le centre de la sphère, vers la vasque.

Vers le cerveau d’Ochopee le Nécromancien.

*

*   *

En contemplant la masse cervicale qui trônait au beau milieu de la sphère, Jag se demanda un instant s’il devait se réjouir ou bien céder à une rage dévastatrice.

— Je n’avais pas d’autres moyens, fit alors une voix calme, posée, répondant par là même à sa question.

Stupéfait, Jag se recula, se dévissa la tête, cherchant d’où provenait cette voix qui semblait venir de nulle part et de partout à la fois.

Dans la vasque, le liquide s'était mis à bouillonner et des arcs électriques couraient tout au long des circonvolutions cervicales.

— Vous… vous lisez dans ma tête ? s'étonna Jag.

— Je sais tout de tous ceux qui vivent autour de moi, renvoya la voix, dans une nouvelle débauche d'arcs électriques crépitants.

Jag demeura un moment silencieux, ayant du mal à ordonner ses pensées. Il faut dire qu'il avait des excuses, même s'il n'était pas surpris par la nature de sa découverte.

Le voyant embarrassé, la voix s'éleva à nouveau, allant au-devant de ses interrogations.

Le cerveau était bien celui d'Ochopee le Nécromancien, le guide d'une peuplade sédentaire des sables, il y avait de cela quelques siècles. Un homme aux pratiques occultes qui passaient pour avoir apprivoisé la Mort. Ayant eu vent de sa réputation, une horde de pillards était venue se rendre compte sur place. S'étant rapidement rendu maître de la tribu, pacifique, les barbares avaient soumis tous ceux qui n'avaient pas réussi à s'échapper, hommes, femmes et enfants au supplice de la fosse. Il s'agissait ou bien d'enterrer vivantes les victimes, ou bien de leur laisser seulement dépasser la tête afin de les faire piétiner par leurs chevaux.

Enterré vivant, sous un mètre de sable, Ochopee avait survécu, mettant ses bourreaux dans une rage folle. Alors ils lui avaient défoncé la poitrine et arraché le cœur avant de le lui enfoncer dans la bouche. Comme malgré cela il vivait toujours, ils lui avaient découpé la calotte crânienne, l'avaient décervelé, se servant de son crâne comme latrines.

— Comment peut-on survivre le cœur arraché ? avait demandé Jag incrédule.

— L'âme sera toujours plus puissante qu'une simple pompe, avait répondu la voix. C'est la victoire de l'esprit sur la matière. La volonté commandera toujours au corps !

Partiellement convaincu, Jag avait écouté la suite du fantastique récit.

Les pillards partis, ceux qui avaient réussi à échapper au massacre étaient revenus et ils avaient récupéré le cerveau du

Nécromancien, autant par charité que dans le but d'en faire une relique.

Traumatisés, les survivants avaient alors décidé de ne plus s'exposer aux raids barbares en abandonnant la vie en surface pour une existence troglodytique.

Pris par l'organisation de leur nouveau mode de vie, les rescapés ne s'étaient plus préoccupés du cerveau de leur ancien guide.

Contrairement à toute attente, la masse cérébrale ne s'était pas desséchée ; vivant sur elle-même, se « nourrissant » de ce qui l'entourait, tirant parti de son environnement, elle était inexplicablement restée en activité. Ne pouvant cependant demeurer à l'air libre, exposée à toutes les agressions quotidiennes, elle s'était cherchée une protection, l'avait trouvée en entrant en symbiose avec une larve gastéropode dont elle avait accéléré et modifié la croissance pour s'en faire à la fois une carapace et un corps aux organes préhensiles.

C'était ainsi qu'était né le Nautile.

Subjugués par le coquillage géant, les rescapés avaient alors établi une vague relation entre le mollusque et le cerveau disparu du Nécromancien ; pour eux, et c'était une approche de la réalité, le mollusque s'était nourri de la masse cervicale et l'âme d'Ochopee était passée dans le Nautile.

Ils en avaient fait leur Dieu et avaient naïvement imaginé que par l'intermédiaire de ses différents tentacules il pourrait s'accoupler et ensemencer le ventre de l'une des leurs et donner un nouveau guide à leur peuple frileux.

Voyant là un moyen de reprendre de l'ascendant, le cerveau s'était prêté de bonne grâce à ces pratiques singulières, d'autant quelles lui permettaient de s'installer dans les organismes des jeunes femmes et d'en tirer une nourriture plus en rapport avec sa nature. Ainsi étaient nées les Vierges de Pierre.

Fortifié, il avait alors joué le jeu à fond, n'hésitant pas à faire régner une certaine forme de terreur, tenant à conserver ses maigres troupes sous sa coupe.

Partisan sans frein de la liberté, Jag écoutait avec ahurissement l'étonnante confession, partagé entre la colère et l'émerveillement,

se demandant à chaque seconde s'il n'était pas tout bonnement en train de rêver.

— Un homme normal n'exploite que dix pour cent de la potentialité de son cerveau, murmura la voix. Surtout parce qu'il manque de recul, en épousant les concepts de ses aînés, en suivant des rails qui brident son imagination, qui l'enferment dans une camisole passéiste. La contemplation permet de se débarrasser de tout un arsenal de manies futiles, d'actions que l'on accomplit par routine. Le repli sur soi fortifie, ouvre d'autres portes qui donnent sur des chemins ignorés… et ces nouvelles voies confèrent des pouvoirs dont il est difficile d'imaginer les prolongements…

Un déclic joua dans la tête de Jag.

— L'Inverseur, c'est vous ! fit-il. C'est vous qui avez rematérialisé No Man's Land et les Nettoyeurs !

— C'est exact, répondit la voix, comme je te l'ai dit on ne maîtrise pas toujours ses pouvoirs…

Jag eut un ricanement.

— Finalement, il vaut peut-être mieux rester un simple mortel, grinça-t-il. On ne risque pas de jouer les apprentis sorciers ! En ressuscitant les Nettoyeurs, vous avez livré le monde à une demi-douzaine de tueurs immortels !

Pour la première fois, la sphère retomba dans la semi-obscurité qui la baignait d'ordinaire ; le cerveau ne trouvait rien à opposer aux arguments de Jag.

— Vous pouvez peut-être les renvoyer à leur néant ? demanda-t-il pour rompre le silence éprouvant qui l'entourait soudain.

Les arcs se remirent à crépiter au-dessus de la vasque.

— Non… Je ne sais même pas comment j'ai pu leur redonner vie, alors je ne saurai pas plus les éliminer, du moins de cette façon…

À ce stade de la conversation, Jag décrocha quelque peu. Tout ce qui arrivait était tellement prodigieux qu'il lui fallait un répit, le temps de bien assimiler la situation, de mettre de l'ordre dans ses idées. Puis l'ambiguïté de la réponse du cerveau lui apparut brusquement, lui ouvrant d'autres horizons.

— Vous… Vous m'attendiez ! lança-t-il en se remémorant la façon dont le tentacule avait fait le vide dans le village avant de l'inviter à gagner le Nautile.

— Les yeux des Vierges de Pierre sont aussi mes yeux, leurs oreilles, les miennes, expliqua la voix sur un concert de crépitements. Je t'ai vu observer les fresques, déchiffrer l'Histoire de notre peuple ; je savais que tu cherchais à opposer aux Nettoyeurs un adversaire à leur juste mesure, c'est-à-dire un adversaire qui soit de leur époque… Le Nautile répondait à cette exigence, il était même bien plus vieux qu'eux ; il correspondait donc parfaitement à ce que tu attendais… Je me trompe ?

— Non, c'est tout à fait ça, souffla Jag, confondu.

— Et comme le Nautile t'avait épargné une fois en surface, tu as pensé qu'il pouvait devenir un allié, alors tu es venu…

Comme le silence de Jag était éloquent, la voix poursuivit :

— Sais-tu pourquoi tu es encore en vie ? Et pourquoi tu es là ?

La gorge nouée, Jag secoua horizontalement la tête.

— Parce que j'ai lu dans ton esprit au moment où tu allais mourir, révéla la voix dans un feu d'artifice d'arcs électriques. Et parce que je m'y suis vu !

Un flash éclata dans le crâne de Jag et il se souvint effectivement avoir évoqué le destin tourmenté de la Momie comme il l'appelait alors, se félicitant de connaître une fin moins atroce.

— Et si j'ai fait en sorte que tu parviennes jusqu'à moi c'est parce que tu sais où se trouve mon corps que je croyais réduit à rien depuis bien longtemps, poursuivit la voix.

Comme Jag fixait le cerveau avec ahurissement, son impalpable interlocuteur précisa :

— Personne ne combattra les Nettoyeurs… Personne d'autre que moi !

CHAPITRE XXII

Émergeant en douceur dans l'artère principale de l'égout de No Man's Land, Jag se dégagea silencieusement de l'extrémité du tentacule du Nautile qui l'avait amené jusque-là sans heurts, à la manière d'une cabine d'ascenseur.

Prudent, il s'assura de la présence de son Colt 45 dans sa ceinture avant de hocher la tête en se souvenant que dans le contexte présent son arme ne lui servirait strictement à rien.

Enjambant un réseau de câbles qui couraient tout au long de l'une des berges, lignes reliées à différents blocs d'explosifs disséminés çà et là dans la première salle et tout au long des galeries qui la desservait, Jag remonta vers la sortie.

Comme le lui avait dit le… cerveau, les Nettoyeurs avaient l'intention de provoquer une explosion de grande puissance qui, la chance aidant, anéantirait l'inverseur. De toute façon ils ne voulaient plus se risquer sous terre, craignant une avalanche qui leur serait fatale.

Au bas de l'échelle de fer qui servait à accéder à la surface, Jag respira un grand coup. Ce que lui avait proposé le cerveau du Nécromancien était parfaitement hallucinant mais il apparaissait comme plus ahurissant encore qu'il ait pu accepter. Quoique, dans le contexte, il ne fallait plus se poser de questions, juste agir. Et vite, avant que les Nettoyeurs ne mettent leur sinistre projet à exécution.

En escaladant le premier barreau, Jag eut une pensée fugitive pour Cavendish. Il devait errer de tunnels en boyaux, en pestant contre le monde en général, et contre lui, qui l'avait quelque peu abandonné, en particulier. Mais pour l'heure, il ne pouvait rien lui

arriver de fâcheux. Au pire, il risquait de glisser jusque dans le bassin de Nautile mais maintenant cela n'aurait plus guère de conséquences ; même si les autochtones lui tombaient dessus, il serait de taille à faire front, armé comme il l'était.

— Tiens ! Regardez un peu qui est-ce qui nous revient ! tonna le Mulet en voyant Jag se dégager du regard ouvert. Toi, on peut dire que t'as du nez ! Encore un peu et tu revoyais plus jamais la couleur du ciel !

Certains assis, d'autres accroupis près de leurs armes, les Nettoyeurs étaient affairés à terminer les dernières connexions de leur mise à feu, à relier les différentes lignes à un boîtier carré muni d'une poignée de commande en forme de T qu'il faudrait faire pivoter d'un demi-tour le moment venu.

Mentalement, Jag tira son chapeau au Nécromancien. Celui-ci l'avait exhorté à la rapidité et il avait eu raison. C'était vraiment le tout dernier carat. En remontant par ses propres moyens, comme il le voulait tout d'abord pour récupérer Cavendish et Yorba, il ne serait jamais arrivé à temps.

— T'es tout seul ? Qu'est-ce que t'as fait de ton baisoir ? ricana le petit aux bras tatoués. Tu ferais bien d'aller la chercher vite fait si tu ne veux pas la retrouver plate comme une limande. Avoue que ça serait dommage, un si beau morceau !

Celui qui avait naturellement pris la direction des opérations, Sterling, se releva doucement, jetant sur Jag un regard chargé de soupçons.

— On est tous entiers, si c'est ça que tu veux savoir, grinça-t-il.

— Je n'en ai jamais douté, se défendit mollement Jag.

— Ce n'est pas grâce à toi !

— Vous avez perdu votre sang-froid, on ne tire jamais en sous-sol.

— On a été surpris, reconnut l'autre. Tu es venu mourir au soleil ?

Avant de répondre, Jag considéra rapidement le ciel. On n'était pas loin du couchant, son périple souterrain avait duré plus longtemps qu'il ne l'aurait cru. Puis il se détourna pour observer l'enceinte électrifiée. Elle était toujours là, infranchissable.

— Qu’est-ce que tu mijotes encore ? insista Sterling devant le mutisme de son interlocuteur.

— J’évalue, répondit Jag, volontairement évasif.

— Ah oui ? Et quoi donc ?

— Les chances que j’ai de tous vous envoyer en Enfer.

Un rire secoua le petit groupe.

— T’es rien qu’un peu jeune pour nous ! glapit le tatoué. Trop jeune de quelques siècles !

Profitant du relâchement général, Jag donna soudain un violent coup de boule à son vis-à-vis qui tomba à la renverse, assommé, le nez éclaté, pissant le sang.

Enchaînant instantanément, notre homme fondit sur le lance-flamme, rafla les bouteilles de combustible par leurs harnais tandis qu’il écrasait la détente de l’arme, projetant une langue de feu chuintante qu’il promena sur ses adversaires pétrifiés par sa vitesse d’exécution.

En l’espace d’une poignée de secondes, Jag eut devant lui cinq torches humaines, cinq brasiers vivants qui se tordaient de douleur en poussant d’atroces cris de douleur.

Serrant les dents pour ne pas vomir, Jag poursuivit néanmoins son horrible tâche. L’air surchauffé, irrespirable, empestait le cochon grillé. À travers les ondes de chaleur, la tour de No Man’s Land semblait prise de convulsions.

Jag n’aimait pas du tout ce qu’il était en train de faire car il ne pouvait empêcher une pensée insidieuse de germer dans son esprit : et s’il était tout simplement en train d’assassiner de sang-froid ces tueurs d’un autre temps ? Mais les images des têtes tranchées de la Casserole lui revinrent en mémoire, ainsi que la troublante résurrection du Mulet, et il passa outre sa crise de conscience en braquant son arme sur Sterling qui se relevait déjà.

— Désolé, les gars, j’ai juste besoin d’un peu de temps ! leur lança-t-il en guise d’excuse, rejetant le chef du groupe au sol d’un trait de feu.

Jugeant bientôt qu’il devait disposer de suffisamment de latitude, il se débarrassa du lance-flamme, se rabattit sur le boîtier de

commande des explosifs, arracha tous les fils déjà raccordés et le balança dans le regard d'égout pour prévenir des représailles qui ne toucheraient que des innocents.

Puis il émit un bref sifflement et, pareil à un chien bien dressé, le tentacule passa son mufle tronqué par la béance, semblable à un naja émergeant de son panier.

Allongés sur le macadam poussiéreux, masses informes, larves charbonneuses agitées de soubresauts nerveux, les Nettoyeurs commençaient déjà à se régénérer. Des squames se décollaient du magma goudronneux, s'ouvraient comme des pétales de fleur au petit matin, laissant filtrer des bouillonnements d'humeur blanchâtres qui se clarifièrent très vite pour laisser place à un suc huileux sous lequel apparaissait le derme rose.

Fasciné, cloué là par une pulsion malsaine, Jag avait du mal à s'arracher à l'horrible spectacle.

Un corps bascula soudain sur le côté, révélant un bras moins atteint, juste constellé d'affreuses cloques qui crevèrent dans un jaillissement de fumerolles grises.

Alors, comme dans un rêve, Jag vit le membre couvert de cratères purulents se tordre sur le sol, les doigts charbonneux se refermer sur un revolver proche, l'arme se pointer sur lui…

La détonation le ramena à la réalité.

Simultanément, un tison enflammé lui traversa le flanc gauche. D'un coup de pied, il désarma le bras pustuleux puis s'intéressa à sa blessure. Une plaie en séton, qui pissait le sang mais sans aucun caractère de gravité. Du moins dans l'immédiat…

Il décida alors de ne plus atermoyer. La chance ne serait pas toujours de son côté. Et il lui fallait faire vite, agir avant que les Nettoyeurs ne retrouvent leur autonomie. Nul doute qu'après la séance de barbecue qu'il venait de leur offrir, ils ne lui feraient pas de cadeaux ! Leur désir de vengeance exacerbé allait pouvoir s'exprimer pleinement.

Se retournant, il observa le paysage au-delà de l'enceinte électrifiée. Le désert s'étendait à perte de vue, monochrome. Un instant il eut peur de ne pas retrouver son chemin. Puis il se souvint

qu'il n'y avait pas eu un poil de vent ces dernières heures et qu'il pourrait certainement remonter ses traces et celles de Cavendish.

Brusquement, il prit conscience du caractère dérisoire de ses préoccupations face à ce qui l'attendait et il faillit éclater de rire. Il y avait mieux à faire qu'à s'inquiéter de retrouver sa route ! Il fallait déjà franchir ce rempart électrifié et doublé de barbelés sans se faire hacher menu par les deux mitrailleuses de la tourelle. Et ce qui l'attendait ensuite n'était pas triste non plus !

N'ayant pas d'autres recours, ne pouvant que s'en remettre au cerveau du Nécromancien, il donna une tape sur le mufle du tentacule.

— Quand tu veux ! lança-t-il.

S'accroupissant alors, rentrant sa tête dans les épaules comme il venait de le faire pour remonter à la surface, il se laissa gober par la trompe du Nautile.

— Allez ! Droit devant ! commanda-t-il. Et n'oublie pas de prendre de la hauteur le moment venu !

Il ne se passa d'abord rien. Puis Jag sentit un fourmillement l'envelopper et il comprit que le tentacule se chargeait de puissance, pareil à un avion qui s'apprête à décoller. Seulement là, tout se passait en silence.

Brutalement, alors que rien ne le laissait présager, l'organe préhensile recula un peu, déroutant Jag, avant de se détendre d'un seul trait, le cap en plein sur l'enceinte du complexe de jeu.

Traversant l'air surchauffé à une vitesse ahurissante, Jag sentit la peur le pénétrer comme une lame de couteau. La couardise n'était pas dans sa nature mais il n'aimait guère se laisser emporter par les événements sans pouvoir en contrôler le cours. Ainsi, là, transformé en projectile, il ne pouvait en rien intervenir et cela le mettait mal à l'aise. Il avait déjà connu pareilles sensations par le passé, se retrouvant inopinément aux commandes d'un avion dont le pilote venait de mourir, cercueil volant dont il ignorait tout, et en avait conservé un cuisant souvenir [(2)].

Présentement, il éprouvait le même sentiment. Le mur de barbelés se rapprochait à une allure vertigineuse. Bien trop vite. Jamais il ne pourrait l'éviter. Il allait s'y écraser, fatalement. Il allait

finir là, déchiqueté, tétanisé par le courant électrique. Il avait été fou d'accepter les propositions du cerveau. En admettant même qu'il passe, cela changerait quoi ? Il s'était fourvoyé, avait mis les doigts dans un engrenage qui le broierait jusqu'à la pointe des orteils. Lui aussi allait être dissocié !

— Personne ne combattra les Nettoyeurs… Personne d'autre que moi ! avait-il affirmé. Mais je vais avoir besoin de toi…

Surpris, notre homme l'avait écouté quasi religieusement et ses yeux s'étaient exorbités au fur et à mesure qu'il prenait connaissance du plan de son singulier interlocuteur.

Le voyant incrédule, le cerveau avait insisté :

— Tout cela peut te sembler extravagant mais il n'y a pas d'autres solutions. Il faut me faire confiance, dépasser tes limites… Je suis là, qui te parle, c'est un gage, non ?

Abasourdi, Jag n'avait pu se dérober.

— Tu dois m'aider, avait poursuivi le cerveau en emplissant la sphère d'éclairs crépitants qui faisaient palpiter le décor. Il n'y a que moi qui puisse les arrêter, les anéantir avant qu'ils ne déferlent sur le monde. Car ils vont semer la désolation et la mort sur leur passage. Ils seront les artisans de l'Apocalypse. Rien ne peut les entamer, rien ! Ils vont faire de la Terre un immense charnier.

À ce stade de la conversation, Jag n'avait pu retenir une question :

— On sait qu'ils sont invincibles, mais sont-ils immortels ?

— Ils ne peuvent subir aucune agression définitive qu'elle soit volontaire ou accidentelle. Rien de ce qui touche à l'époque présente ne peut les détruire. Ils auraient normalement dû être anéantis dans la salle supérieure mais ils sont toujours bien vivants, plus déterminés que jamais… Pour l'heure, ils sont en train de miner toutes les galeries hautes avec des charges suffisantes pour ébranler le sous-sol sur des centaines de mètres de profondeur, se souciant fort peu du devenir du peuple souterrain, ne songeant qu'à servir leurs propres ambitions, ivres de leur nouvelle condition. L'immortalité ne peut rien générer de bon, je le sais d'expérience… Je pensais vouloir le bien de mon peuple, mais j'étais surtout préoccupé de moi-même… Il est temps que je les libère de mon

joug, qu'ils cessent de s'en remettre à une entité. Mais je ne crois pas au hasard : nous avons chacun notre utilité et j'ai certainement été tenu en réserve pour servir mon peuple maintenant, même si mon influence jusqu'alors te semble discutable. L'Histoire est un éternel recommencement. Des envahisseurs foulent à nouveau notre sol, mettent notre devenir en péril. Mais cette fois, je suis en mesure de faire face. Mais je ne peux rien sans toi…

Ébranlé, Jag avait fini par céder. Et pour l'heure, engagé dans une ahurissante action, il commençait à le regretter amèrement, à douter.

Les rouleaux de barbelés venaient sur lui à une telle vitesse qu'il ne put retenir un hurlement.

Simultanément, la tourelle de surveillance, alertée par une présence trop proche de l'enceinte, entra en fonction et un rideau de poussière s'éleva soudain devant Jag, soulevé par le martèlement des projectiles anti-aériens.

Le tentacule dévia alors de sa trajectoire.

Jag vit arriver alors un mur de sacs de sable qui protégeait un nid de mitrailleuse.

La trompe du Nautile fouetta alors le sol et Jag eut l'impression que ses entrailles défonçaient sa paroi abdominale. Son cœur se déroba. L'obstacle aussi. Enfermé dans sa carlingue organique, il avait rebondi comme une balle de mousse et prenait de la hauteur, arrivait en biais au niveau du faîte de l'enceinte.

Une rafale s'abattit alors sur le tentacule, véritable hachoir cranté qui cisailla l'émanation du Nautile sur la moitié supérieure de sa circonférence.

Sous le poids de Jag, l'extrémité de la trompe bascula comme une mâchoire désarticulée, se déchira comme un tissu élimé, et notre homme se vit déjà empalé sur les pointes d'acier qui hérissaient le rempart électrifié.

Donnant alors un violent coup de reins, à la désespérade, Jag s'évada du cocon vivant au moment précis où il finissait de se déchirer pour choir en plein sur les piques meurtrières.

Boulant dans le sable, Jag se reçut sans dommage, se releva pour voir le tronçon de chair se racornir en grésillant dans une

gerbée d'étincelles bleues.

Reprenant son souffle, il attendit alors que le tentacule lui livre le dernier élément du plan dément du Nécromancien.

Il arriva bientôt sous la forme d'une boule de la taille d'un ballon de football que le tentacule envoya par-dessus l'enceinte, emballage hermétiquement clos, conçu pour résister aux chocs, que Jag récupéra un peu plus loin et qui marquait la mort du Nautile en temps qu'animal fabuleux, le ravalant au simple rang de mollusque.

Sans plus perdre un instant, Jag s'empara du mystérieux paquet puis, retrouvant ses traces et celles de Cavendish, il remonta la piste jusqu'à un point bien précis.

Lorsqu'il l'eut atteint, il s'agenouilla, se débarrassa du colis qui l'encombrait et commença à creuser furieusement le sable.

Jusqu'à ce qu'il ait dégagé le crâne tronqué de la dépouille d'Ochopee le Nécromancien.

Alors, se saisissant de son Bowie Knife, il entreprit, après une brève hésitation, de vider la boîte crânienne de son odieux contenu.

Cette tâche accomplie, de la pointe de son couteau, délicatement, il incisa le dessus de son singulier ballon jusqu'à laisser filtrer une nappe de liquide claire.

Après quoi, il écarta les lèvres de la fente qu'il venait de pratiquer, mettant à jour le cerveau du Nécromancien.

Le prenant alors entre ses mains jointes en forme de coupe, il le replaça délicatement dans son logement d'origine.

Alors il se recula.

La suite ne lui appartenait pas.

CHAPITRE XXIII

Il ne se passa tout d'abord rien et Jag en éprouva une terrible déception bien qu'il n'eût pourtant jamais cessé de douter.

Du coup, une immense fatigue s'abattit sur lui et sa blessure au flanc gauche se réveilla, le faisant grimacer.

Puis un bruit attira son attention et il oublia tout. Il se rendit compte que le sol tremblait sous ses pieds.

Simultanément, il s'aperçut que la Momie se dégageait insensiblement de sa prison de sable, quelle montait comme une fleur soumise à une croissance accélérée.

Et bientôt, la silhouette d'Ochopee le Nécromancien se dressa de plain-pied au beau milieu du désert, près de Jag stupéfait.

Le cerveau se mit tout à coup à fumer, comme en proie au feu d'un chalumeau, puis les circonvolutions se fissurèrent, pareilles à des saucisses plongées dans une eau trop brûlante, laissant alors échapper des flots de suc épais, cireux, qui dégoulinèrent bientôt en nappes sur la face décharnée, l'enveloppant d'une nouvelle peau, avant de s'étendre sur les épaules, sur le tronc.

Médusé, Jag vit alors les orbites évidées s'illuminer, luire d'un feu intérieur, et la cage thoracique tressauter, puis se dilater.

Les joues du Nécromancien se gonflèrent comme une grosse pomme, devinrent quasi transparentes, comme le cou d'un crapaud-buffle en action, bloquées par la masse rougeâtre du cœur fossilisé.

Puis la pression se fit trop intense et le muscle pétrifié fusa soudain dans un trait de pure lumière, barre éblouissante, flèche de splendeur qui se désintégra en entrant en contact avec la grille

d'enceinte, la pulvérisant sur une dizaine de mètres dans le plus profond silence.

Court-circuitée par le formidable phénomène, l'installation de sécurité se déconnecta et la clôture, déverrouillée, retomba sur le sable, tandis que la tourelle antiaérienne réintégrait son logement.

Perplexe, Jag vit alors les Nettoyeurs se mettre en route, marcher vers eux, réarmés de pied en cap.

La distance s'amenuisant, il commença à prendre peur. Le Nécromancien avait à ce qu'il semblait complètement raté son coup. Loin d'anéantir la demi-douzaine de tueurs, il leur avait au contraire ouvert la voie !

Jag en était là de ses sinistres constatations lorsque la bouche de la Momie s'arrondit de nouveau pour s'ouvrir sur un souffle aussi pestilentiel que dément, une vive bourrasque qui souleva des nuées de sable, gommant momentanément les Nettoyeurs, mais faisant surgir du sol une forêt de dépouilles pétrifiées.

Abasourdi, Jag se souvint alors de la terrible confession du cerveau, du supplice de la fosse, des hommes, femmes et enfants enterrés vivants…

Ils étaient toujours là, momifiés eux aussi.

L'armée d'Ochopee le Nécromancien !

La tempête apaisée, les Nettoyeurs découvrirent le singulier charnier ; déroutés par le brutal changement de décor, par ces corps décharnés arrachés au néant, ils ne purent, malgré la témérité que leur conféraient leurs gènes et leur statut de demi-dieux, s'empêcher de marquer un temps d'hésitation avant de s'engager dans la triste sylve, sans bien appréhender toutefois le caractère réel de la situation, sans penser une seule seconde qu'ils mettaient le doigt dans un engrenage fatal.

C'est alors que les morts s'ébranlèrent, bras tendus, pour converger vers le groupe de tueurs.

Relevant leurs armes, les Nettoyeurs ouvrirent le feu, n'ayant pas encore, et pour cause, pris la mesure exacte du péril.

Incrédule, la peau émerisée, Jag assista alors au plus fantastique des combats.

Cisaillés, amputés par le déluge de projectiles qui s'abattait sur eux, les suppliciés avançaient toujours et encore, d'une démarche incertaine, vacillante, mais inexorable. Certains, jetés à terre par une série d'impacts trop violents pour leur misérable carcasse, n'en finissaient plus de ramasser leurs membres grêles pour se relever quand même et s'ébranler à nouveau, têtes arrachées ou éclatées, des trous gros comme le poing constellant leurs torses desséchés.

Dépassés par cet assaut sans cesse renouvelé, les tueurs furent bientôt submergés, contraints à un corps à corps hallucinant qui tourna vite au cauchemar.

Effectivement, ayant à combattre des espèces de zombies fossilisés complètement désarmés, les Nettoyeurs n'avaient jusque-là éprouvés aucune crainte, juste un sentiment de surprise mêlé d'agacement et de dégoût.

L'affrontement direct les glaça d'épouvante.

L'un d'eux, faisant sauter une tête d'une passe de sabre d'abattis, eut soudain la stupéfaction de voir sa lame, ruisselante de lumière, se ternir insensiblement, puis rougir, s'oxyder et se désintégrer en fines particules rubigineuses.

Sidéré, l'homme ne put retenir un cri d'hébétude qui se transforma en hurlement d'effroi lorsqu'il constata que sa main, son bras, puis tout le reste de son corps subissaient la même altération.

Alentour, le même surprenant phénomène se produisait chaque fois qu'un Nettoyeur entrait en contact étroit avec un des morts-vivants.

Les yeux exorbités, Jag vit les chairs, saines l'instant d'avant, pourrir quasi instantanément, gonfler jusqu'à ressembler à des aubergines violettes, puis se fendre et dégorger d'une sanie nauséabonde, craquelant de grands pans de derme qui glissaient emportés par leur poids, laissant apparaître la charpente osseuse des tueurs.

Devant un tel spectacle, Jag se remémora les propos de Yorba et il jeta un regard inquiet sur la silhouette du Nécromancien, l'homme qui avait apprivoisé la Mort. Apparemment, il n'avait pas usurpé sa réputation!

Reprenant pied dans la réalité de cet incroyable combat, Jag constata qu'il touchait à sa fin. Des Nettoyeurs, il ne subsistait qu'un rassemblement d'os encore luisants que se disputaient déjà des nuées d'insectes mystérieusement avertis de l'aubaine.

La voix du Nécromancien éclata alors dans la tête de Jag.

— Voilà, c'est fini, murmura-t-elle. La boucle est bouclée. Ma tâche est accomplie. Mais sans ton aide, rien n'aurait été possible... Fais remonter mon peuple à la surface, il est temps qu'il connaisse à nouveau la morsure du soleil... Nous allons tous disparaître, nos cendres fertiliseront ce coin de désert... J'aurais aimé que tu restes, que tu prennes la destinée des miens en main, mais je sais que tu n'es pas homme à t'enraciner... Cependant ton empreinte demeurera parmi nous, car Yorba est pleine de toi… Un dernier détail : tu retrouveras la rivière à un peu plus de deux kilomètres d'ici, plein est… Adieu !

Et avant que Jag ait eu le temps de réaliser quoi que ce soit, un vent arrière se leva, violent, qui emporta l'armée d'Ochopee le Nécromancien soudain réduite en poussière.

La bourrasque passée, Jag se mit en marche vers No Man's Land. Il aperçut la silhouette de Cavendish qui émergeait de la bouche d'égout et en ressentit un vif soulagement. L'ayant repéré à son tour, l'éclaireur se mit alors à marcher vers lui en gesticulant.

Jag soupira. Il allait devoir affronter les rancœurs du coureur de pistes, puis lui expliquer ce qui s'était passé.

Le plus dur restait à faire !

[1] Voir JAG nº 12 : *Le Doigt du Seigneur*.
[2] Voir JAG nº 5 : *Le Peuple ailé*.